Desbois
132
v.4
SMRS

PQ
2349
.M77
S6
1836
v.4

SOUVENIRS

D'UN

ENFANT DU PEUPLE.

IV

ŒUVRES DE MICHEL MASSON.

LES CONTES DE L'ATELIER. . . . . 4 vol. in-8.

UNE COURONNE D'ÉPINES. . . . . 2 vol. in-8.

NE TOUCHEZ PAS A LA REINE. . . . . 1 vol. in-8.

SOUVENIRS D'UN ENFANT DU PEUPLE. . . 1 vol. in-8.

UN CŒUR DE JEUNE FILLE. . . . . 1 vol. in-8.

VIERGE ET MARTYRE. . . . . 2 vol. in-8.

LA LAMPE DE FER. . . . . 2 vol. in-8.

ALBERTINE. . . . . 2 vol. in-8.

THADÉUS LE RESSUSCITÉ, en société avec M. Auguste Luchet. . . . . 2 vol. in-8.

LE MAÇON, en société avec M. Raymond Brucker. 4 vol. in 12.

Ce dernier ouvrage a été publié sous le pseudonyme de Michel Raymond.

Nota. **M. MICHEL MASSON** n'a pas participé à la collaboration des autres ouvrages publiés sous le nom de Michel Raymond.

IMPRIMERIE D'AD ÉVERAT ET Cᵉ,
rue du Cadran, 14 et 16.

SOUVENIRS

D'UN ENFANT

DU PEUPLE.

PAR

Michel Masson.

IV

CABINET DE LECTURE.
Librairie ancienne et moderne
E. DESBOIS & FILS
Rue Huguerie, 70 - BORDEAUX

PARIS,

AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR

DES MÉMOIRES DU DIABLE, PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ,

7, RUE VIVIENNE.

1838.

MARIE-GEORGES.

SUITE.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/souvenirdunenfan04mass

IX.

Réné continua :

« Cependant le jour commençait à poindre ; ce qui abrégea mon supplice de tout le temps que la nuit aurait encore pu durer.

» Père Flamand et sa fille avaient cessé de gémir et de pleurer.

» Françoise ramassait les hardes semées sur le carreau, son père replaçait les tirois épars dans la chambre, et, tandis qu'il aidait ainsi la pauvre enfant à réparer le désordre du ménage, je devinais aisément, au peu de mots qu'il m'était possible de saisir à la volée, que c'était lui maintenant qui s'efforçait de la consoler, de la rassurer, de lui redonner enfin ce qu'elle semblait avoir perdu : le cœur et le courage!

» Sinon le calme véritable, du moins l'apparence du calme qui s'établit entre eux, me donna à penser que je ne gagnerais rien à vouloir les écouter plus longtemps. Je jugeai alors qu'il était urgent d'en finir avec mon rôle de dormeur, et je me décidai à frapper doucement à la porte de ma cloison.

» — Peut-on entrer? demandai-je après avoir passé mon pantalon.

» Ce fut le père Flamand qui vint me désemprisonner.

» On remarquait bien sur son visage les traces de l'assaut qu'il avait soutenu pendant mon soi-disant sommeil; mais comme il affectait de paraître tranquille, je fis semblant de ne m'apercevoir de rien; bien mieux, pour jouer l'étonnement avec plus de naturel, je dis à Françoise : — Comment, mam'zelle, vous êtes déjà levée? — Le ton que je pris pour témoigner ma surprise était si bien d'accord avec mes paroles, que mon Victor Flamand en fut complétement dupe.

» Quant à sa fille, c'est par le plus charmant coup d'œil qu'elle me récompensa de mon mensonge.

» — Pardieu! me dit le vieux sournois, répondant à une observation que je lui faisais touchant le grand matin qu'il était encore, est-ce que tu t'imagines que nous allons dormir tous les jours jusqu'à des dix heures? Ah! mais non! Pas de ça, Lisette! D'ailleurs, il faut bien que cette petite aille de bonne heure à son ou-

vrage ; les bourgeois sont si *regardants* au jour d'aujourd'hui, que si elle avait le malheur d'arriver un peu plus tard que de coutume, on serait capable de lui rogner cinq sous sur sa semaine.

» A ma grande surprise, et comme s'il ne s'était rien passé d'extraordinaire cette nuit-là, je vis Françoise arranger, en effet, le petit panier couvert où, d'habitude, elle emportait sa nourriture de la journée.

» Quand elle eut terminé les apprêts du départ, elle nous souhaita bonne chance et bon courage, et puis elle prit le chemin du corridor; mais au moment où elle allait dépasser le seuil de la chambre, Françoise, à peu près poussée dehors par le père Flamand, qui n'osait pas la brusquer, mais qui paraissait impatient de la savoir partie ; Françoise, dis-je, quand elle fut près de la porte, se retourna tout à coup, elle revint sur ses pas et regarda son père d'un air suppliant, comme si elle eût voulu lui dire :

» — Pensez à ce que vous m'avez promis !

» — Eh bien ! oui ! mon Dieu ! Eh bien ! oui ! c'est une affaire convenue, lui répondit-il. Est-ce que j'ai deux paroles d'honneur, pour que tu te tarabustes comme ça la tête, quand je viens de t'en donner une? Sois donc paisible, va à ton affaire comme si de rien n'était ; je suis à la mienne, moi. Et, nom d'un nom ! la chose me regarde. File ton nœud ; je réponds de tout !

» L'assurance qu'il lui donnait presque brutalement fit, à ce qu'il paraît, grand bien à la pauvre fille ; car aussitôt les couleurs reparurent sur ses joues, et la joie lui revint dans les yeux. Enfin, comme si elle n'eût rien trouvé de mieux pour remercier le père Flamand, elle lui sauta au cou.

» Ainsi, pour la seconde fois depuis la veille, il reçut un baiser des deux lèvres les plus fraîches et les plus appétissantes qu'il eût été possible de voir dans ce temps-là. Aujourd'hui je ne

parlerais pas de même : nous avons ma sœur et ma fille.

» — Allons, c'est bien ! Allons, va-t'en ! laisse-moi tranquille avec tes baisades, riposta le vieux dur-à-cuir en cherchant à éviter les caresses de l'excellente créature qui l'enlaçait de ses bras.

» Il aurait voulu faire l'insensible ; mais le fait est qu'il avait de l'émotion, et la preuve, c'est qu'à peine eut-il fermé la porte sur Françoise, qu'il se retourna de mon côté, et, comme il s'aperçut que je le regardais avec surprise, il me dit d'un ton colère :

» — Eh ! mais, sans doute que j'ai les larmes aux yeux... Eh bien ! après, qu'est-ce que tu as à dire encore?... pourquoi donc que je me gênerais de pleurer si ça me fait plaisir?... les animaux ne pleurent-ils pas?... il me semble qu'un homme a bien le droit d'être aussi sensible qu'un chien !

» Il n'y avait rien à répondre à cela ; d'ail-

leurs le père Flamand ne paraissait pas être d'humeur à faire la conversation ; car il allait, il venait dans la chambre en grommelant tout bas, et il jetait de temps en temps un coup d'œil embarrassé de mon côté, comme s'il eût voulu me donner à entendre que je le gênais.

» Cela dura ainsi pendant un bon quart d'heure, au bout duquel, moi qui ne m'amusais pas du tout dans son taudis, je m'avisai de lui dire :

» — Est-ce qu'il n'est pas temps d'aller au coin des peintres, comme nous en sommes convenus hier?

» — Va au diable! si tu veux, me répliqua-t-il d'une voix sombre, j'ai affaire ici.

» — Eh bien! et travailler, donc?

» — Je n'ai pas le temps ; c'est autre chose qui m'occupe... A propos, as-tu de l'argent, toi?

» — Moi ! répliquais-je, vous savez bien qu'il ne me reste rien de ce que j'ai gagné au jeu.

» — Oui, le jeu ! grogna-t-il, au fait, c'est pourtant lui qui est cause de tout le mal !... Enfin, ce qui est fait est fait... n'en parlons plus ; et puisque tu n'as pas le sou...

» — Ah ! mais si, repris-je en me fouillant, ma mère m'a donné quelque chose hier.

» — Voyons ! dit-il vivement.

» C'était un petit écu de trois livres ; il me le prit, le mit dans sa poche et murmura à voix basse :

» — Un écu de trois livres ! la belle avance ! c'est égal, ça fait toujours ça de moins à trouver ; quant au reste... je vois bien que je ne pourrai le pêcher nulle part ; il faut que je fasse du commerce.

» Et pendant qu'il parlait, je le voyais mettre de côté un drap, des chemises, une veste,

un vieux chapeau, des souliers, enfin un tas de loques et de vieilleries qui, à vrai dire, ne valaient pas en bloc une pièce de douze sous.

» — Écoutez donc, que je repris, si c'est moi qui vous embarrasse pour arranger vos affutiaux, vous n'avez qu'à le dire, je ne tiens pas à vous gêner.

» — Allons, bon ! voilà ma bête qui prend la mouche à présent, me dit-il ; mais, sacré triple animal d'enfer ! tu ne vois donc pas que je ne suis pas à mon article aujourd'hui, et qu'il se passe quelque chose dans mon intérieur qui n'est pas naturel ? et que si c'était pas la crainte de Dieu, je ficherais le feu à la boutique et je m'éventrerais, aussi vrai que je suis un gueusard !

» — Père Flamand ! père Flamand ! lui dis-je en essayant de le calmer ; car son désespoir de la nuit dernière commençait à le reprendre, voyons, est-ce qu'il faut être comme ça pour un petit désagrément peut-être que vous éprouvez ?

» Je ne voulais pas qu'il soupçonnât que j'avais été témoin de ce qui s'était passé entre lui et sa fille, aussi je cherchais l'expression la moins forte pour répondre aux injures qu'il se disait ; mais à ces mots : — un petit désagrément, peut-être ? — il se mit à bondir comme un furieux, et me prenant au collet, me regardant face à face avec des yeux qui semblaient ne plus rien voir tant ils étaient troubles et baignés dans les larmes, le malheureux homme s'écria :

» — C'est la prison ! c'est les galères ! c'est la marque sur l'épaule ! le voilà le désagrément ! Oui, voilà ce que j'ai mérité, moi !... Brigand ! brigand que je suis !

» Il me secouait de toutes ses forces, comme si j'avais été le coupable et non pas lui, enfin comme si c'était à moi qu'il eût dit : Brigand que tu es !

» — Eh bien ! eh bien ! que je fis en le repoussant, mais pas trop fort, car il était dans un état à inspirer de la pitié au cœur le plus dur ;

eh bien! mais vous me faites mal, père Flamand... tenez-vous donc tranquille, soyez donc un homme; on ne se met pas dans des rages pareilles avec un ami: on lui parle... Que diantre! si vous avez quelque chose à vous reprocher, dites-le, ce n'est pas moi qui irais vous dénoncer.

» Il reprit un peu de sang-froid, et continua en silence de faire le triage de ses hardes et de son linge qu'il mettait en tas au beau milieu de la chambre. Il y joignit quelques ustensiles de ménage, puis il compta ce qui lui restait d'argent dans sa poche, y compris mon petit écu, que je n'aurais jamais eu le cœur de lui réclamer. Le résultat de son calcul ne lui parut pas satisfaisant, à ce que je dus croire; car il murmura sourdement

» — Allons, c'est dit, faut démolir la couchette, je dormirai par terre. Coucher par terre, reprit-il, c'est encore trop bon pour un scélérat comme moi.

» En un clin d'œil, il bouleversa matelas et paillasse, il démonta sa couchette pièce à pièce, et quand il eut réuni en masse les objets d'habillement et de mobilier, il s'assit sur le tout, et me dit en s'appuyant les coudes sur les genoux et le menton sur ses poings :

» — Ah ça, garçon, tu as donc dormi toute la nuit, toi?

» Étourdi de la question; j'hésitai à lui répondre.

» — Voyons, ne mens pas, ajouta-t-il en sourcillant, oui ou non, as-tu dormi?

» — Eh bien! non, lui répliquai-je vivement, et pour en finir avec un mystère dont j'avais à cœur de connaître le fin mot; non, père Flamand, je n'ai pas plus dormi que vous.

» Il resta pensif un moment, mais bientôt après il reprit :

» — J'aime mieux ça !

» — Ma foi, moi aussi j'aime mieux que vous le sachiez, attendu que ça me gênait sur la poitrine de ne pas vous le dire.

» — De sorte, me demanda-t-il, que tu as tout entendu?

» — A peu près; mais quant à avoir compris quelque chose, c'était impossible; seulement j'ai deviné qu'il était arrivé un malheur.

» — Un malheur? reprit-il, tu n'y es pas! Il m'attira auprès de lui, se pencha à mon oreille et ajouta d'un ton qui me fit passer un frisson par tout le corps :

» — Il est arrivé un vol!

» — Ici? pas possible! m'écriai-je.

» — Je te dis un vol, entends-tu? et le voleur, c'est moi!

» — Mais, réfléchissez donc, père Flamand que vous êtes chez vous et que vous avez tout

le droit de faire ce que vous voulez de ce qui vous appartient.

» — Oui, mais j'ai pris ce qui ne m'appartenait pas!... une robe.

» — A votre fille? lui dis-je.

» Il se mit à sourire; mais c'était un sourire qui ne laissait pas de doute sur l'angoisse que je venais de lui causer, en le forçant à rouvrir sa blessure pour m'en faire sonder la profondeur.

» — Ma fille! une robe à ma fille? répéta-t-il, mais je vendrais jusqu'à sa dernière chemise, mais je la mettrais nue comme un ver pour payer avec ses hardes mon écot au cabaret, que ça serait dans mon droit. C'est mon enfant: ce qu'elle a est à moi; ce qu'elle gagne est mon bien; je suis le maître de tout, et ceux qui disent le contraire sont des imbéciles ou des chicaniers.

» — En ce cas, pourquoi donc vous désoler? pourquoi tout ce ravage chez vous?

» — Pourquoi? parce que nous devions hier chez le marchand de vin du boulevard, et que, nous trouvant à sec, il m'a bien fallu chercher un moyen de faire de la monnaie avec ce qui me tomberait sous la main. Je suis revenu ici : à force de farfouiller partout, j'ai trouvé dans une cachette une robe que je ne connaissais pas à Françoise; une robe si coquettement tournée que si je la lui avais vue sur le corps, je l'aurais mise en *bringues*, attendu que j'ai mes idées : je ne veux pas que la fille de Victor Flamand porte des fanfreluches et des garnitures brodées, ça donnerait à mal penser sur son compte. Croyant qu'elle me faisait un mystère de cette robe, dans le premier mouvement j'ai été sur le point de la découdre à ma manière : cric! crac! en long, en travers! comme ça se trouve, et à la force du poignet; mais la réflexion m'est venue, je me suis rappelé qu'il me fallait de l'argent, j'ai pris le gueusard de paquet et j'ai été le vendre; voilà comme je me suis trouvé après ça à la tête d'une somme de dix-huit livres!

» — Et la robe n'était pas à mam'zelle Françoise? m'écriai-je.

» — La robe? elle est à la femme du commissaire de police, rien que ça! une brave personne qui s'intéresse à ma fille, et qui la lui avait confiée pour y refaire je ne sais pas quoi : des manches, un corsage. Ça pouvait être une bonne pratique pour Françoise : c'était peut-être un commencement d'établissement chez elle; aussi la pauvre enfant s'était-elle levée cette nuit, avant trois heures, afin de pouvoir travailler du matin sans perdre sa journée. Moi, pendant ce temps-là, je dormais tranquillement; je m'étais couché si content de moi! oui, ça m'avait fait du bien de me montrer le soir meilleur que de coutume avec elle. Dame! il fallait bien, après lui avoir vendu ses effets, tâcher de réparer ça d'une manière ou d'autre; mais aussi je me disais : Quand Françoise s'apercevra que je lui ai soufflé sa belle robe, elle n'osera pas trop se plaindre, vu qu'elle en a mangé sa part à souper. Mais ce n'était pas ça du tout; aussi figure-toi le réveil qu'elle m'a donné cette nuit.

» — Mon père! mon père! me disait-elle, en me poussant pour me faire ouvrir les yeux; elle était pâle à faire frémir, elle avait froid, que ça faisait trembler. Mon père, dites-moi la vérité.

» Tu sens bien, reprit le père Flamand, que je n'étais pas en train de faire doucement la causette à pareille heure; aussi allais-je lui répondre sur un ton un peu haut quand elle continua :

» — Ne criez pas; il s'agit d'une chose grave, d'un vol peut-être! Êtes-vous revenu dans la journée ici?

» — Eh bien! oui, je suis revenu.

» — N'avez-vous rien emporté de chez nous?

» — Qu'est-ce que ça te fait? j'ai pris ce que j'ai voulu.

» — Il y avait un paquet sous mon traversin.

» — Eh bien! tâche de courir après, car il est loin à présent.

» — Ah, mon Dieu! s'écria la pauvre enfant, prenez tout ce qui est à moi; mais respectez ce qui ne m'appartient pas!

» Alors, tu comprends si je me réveillai tout de bon, en l'entendant parler de la sorte; je la fis s'expliquer, et le désespoir qu'elle avait me gagna si bien la tête, le cœur, tout enfin, que je crus que j'allais devenir fou : et pas moyen de s'emporter! de faire du bruit! Fallait dévorer ça tout bas; car les voisins n'auraient eu qu'à nous entendre! Et pendant que je me rongeais les poings, que je me meurtrissais le corps, Françoise disait en se tordant les bras :

» — Qu'est-ce que je vas devenir à présent? Qu'est-ce que je répondrai quand on me redemandera la robe; est-ce qu'une fille peut dire : Prenez-vous-en à mon père, c'est lui qui l'a vendue!

» — Ah! René, René, me dit le père Flamand, en se tiraillant par les cheveux, v'la donc ce que c'est que d'être un gredin! L'ap-

prentissage est trop dur, je ne veux pas de ce métier-là !

» C'est comme ça, ou à peu près, qu'il me raconta la scène qui avait eu lieu pendant que je faisais semblant de dormir. Faut être franc, le père Flamand, dans ce moment-là, rachetait bien tous ses torts des autres jours ; car au fond de tout ça, il y avait un cœur d'honnête homme, et ce cœur il le mettait à nu devant moi : c'était beau de l'entendre dire :

» — Qu'on la soupçonne tant seulement une minute, ma Françoise, et l'on verra si pour leur clore le bec à tous, je ne dis pas que c'est moi qui ai fait le vol : j'ai de la force pour porter les fers aux pieds et aux mains, s'il le faut; mais je n'en aurais pas pour lui voir enlever devant moi un seul cheveu de la tête... Ah, mais non ! ça n'en ira pas là; nous la raurons cette malheureuse robe, et ça ne sera pas long, j'espère !

» Il me laissa dans la chambre, toute boule-

versée comme vous savez, et descendit l'escalier en courant, sans seulement penser à me dire : — Attends-moi là.

» Je ne demeurai pas longtemps seul; un quart d'heure ne s'était pas passé depuis le départ du père Flamand, qu'il revint, amenant avec lui un marchand de meubles et d'habits d'occasion :

» — Voilà la chose, mon brave homme, lui dit-il, en lui montrant le bloc de vieilleries qui était sur le carreau ; il me faut un louis de tout ça, c'est à prendre ou à laisser.

» — Alors ça sera à laisser, répondit le marchand, après avoir étalé avec le pied les divers objets que le père de Françoise mettait en vente.

» — Qu'est-ce que vous en donnerez donc?

» — Rien! riposta le marchand, et il lui tourna les talons.

» Je crus que le père Flamand allait lui faire un mauvais parti, tant il le retint avec force.

» — Mais, chien d'homme que vous êtes, lui dit-il, ça vaut quelque chose, quand le diable y serait!

» — Ça vaut un écu de six livres, pas plus, répondit l'autre froidement, et si je vous en offre autant, c'est parce que je ne veux pas être monté pour rien.

» — Cependant j'ai besoin d'un louis, murmura le désolé coupable en serrant les poings.

» — Mettez de la marchandise pour l'argent que vous voulez avoir, et on vous en paiera le prix en conscience, dit de nouveau le marchand d'habits.

» Alors, mes amis, ce fut un crève-cœur de voir comme ce débauché honnête homme, pressé de racheter sa faute, faisait bon marché de son ménage; à tout ce qu'il avait offert déjà,

il joignit son matelas, puis sa paillasse, puis une chaise, puis le lit tout entier sur lequel j'avais couché, et comme l'autre lui disait : — Il en manque encore pour une vingtaine de sous, pere Flamand ôta sa veste, la jeta avec rage par terre, et s'écria : — Mais, tonnerre de bon Dieu! vous ne voulez donc me laisser que la peau sur le corps!

» Notez bien qu'il n'avait touché à rien de ce qui appartenait à Françoise; lui qui d'ordinaire était si peu scrupuleux pour ce qui regardait la propriété de sa fille, il ne voulut pas même que le marchand lui reparlât à deux fois du lit de celle-ci, qu'il avait l'air de convoiter.

» Le sentiment de délicatesse auquel il obéissait en ce moment peut néanmoins s'expliquer : seul coupable, il voulait être seul à subir la peine de son crime; faire participer Françoise au rachat de la robe, c'eût été la traiter comme la complice du vol; et si j'en fus pour mon petit écu, c'est qu'il me considérait comme la cause première de sa dépense de la veille.

» L'affaire conclue et les vingt-quatre livres payées, l'acheteur ne s'avisa-t-il pas demander :

» — Est-ce qu'on n'arrose pas le marché d'une goutte de quelque chose?

» Pour la première fois de sa vie, sans doute, père Flamand eut le courage de répondre par un refus à une semblable invitation :

» — Je ne bois pas! répliqua-t-il; et il semblait du geste repousser le verre de vin que l'autre lui proposait.

» J'avoue que parmi les choses qui m'étonnèrent le plus dans ce monde, ce fut réellement cette réponse; elle me causa une sensation de surprise facile à comprendre, sans doute, mais impossible à décrire.

» Restait maintenant à débarrasser le logis de tout ce qui n'appartenait plus au ménage: c'est alors que s'éleva une difficulté que le vendeur n'avait pas prévue. On ne pouvait déménager sans éveiller la curiosité des voisins; aussi,

en un rien de temps, la nouvelle de la vente que le père Flamand avait faite parcourut tous les étages de la maison, et, au moment où le marchand, aidé de deux commissionnaires qu'il avait été chercher, se disposait à enlever les matelas, une grosse femme, se faisant jour à travers la foule de curieux qui obstruait le corridor, vint s'opposer à l'enlèvement des meubles.

» — Un instant, dit-elle, laissez tout ça, s'il vous plaît, attendu qu'on ne peut rien sortir d'ici sans ma permission. Je suis principale locataire, et, tant qu'il ne restera pas dans la chambre de quoi répondre du terme, je défends qu'on emporte la moindre chose.

» — Mais, ma brave femme, lui dit le père Flamand, qui, je le voyais bien, se tenait à quatre pour ne pas la jeter au travers de l'escalier; mais, ma brave femme, faites donc attention que nous ne nous en allons pas de la maison pour ça; c'est seulement un petit changement que nous voulons faire dans le mobilier.

» — Oui, continuai-je, histoire de rendre la chambre plus grande !

» — Mais, mon brave homme, répliqua-t-elle en manière d'ironie; vous n'êtes pas déjà en si bonne réputation pour que votre personne toute seule puisse me répondre de mes quinze livres dix sous par trois mois, dont il faut que je rende compte au propriétaire. Ainsi, avant de faire votre commerce, laissez-moi toujours voir ce qui reste du ménage.

» Elle entra d'autorité dans le taudis, aux trois quarts démeublé, et, moi, j'eus besoin de toute ma force pour retenir dans un coin le père Flamand qui écumait.

» Tandis que la grosse femme passait en revue les débris du mobilier, on entendait les voisins qui se disaient l'un à l'autre dans le corridor :

» — Mais c'est une horreur! Il veut faire coucher sa fille sur la paille. — Il faut aller la

prévenir. — Oui! pour qu'il l'assomme de coups, n'est-ce pas? Mieux que cela : il faut en parler au juge de paix.

» Voilà ce qui se disait de porte en porte dans le corridor, et l'on tenait encore bien d'autres propos que le coupable n'entendait pas, sans doute, tant il était inquiet de savoir si les vingt-quatre livres lui resteraient ou s'il n'allait pas avoir à les rendre.

» Enfin, apres un examen que l'impitoyable principale locataire semblait prendre plaisir à prolonger, elle dit au père Flamand, comme si elle lui eût fait une grâce :

» — Je vous permets de faire enlever ce que vous avez vendu; mais, en même temps, je vous préviens qu'on aura l'œil à ce qu'il ne sorte plus rien de la maison.

» Le marchand et les commissionnaires descendirent dans la rue, et emportèrent à travers les huées des voisins les chétifs effets et les meubles disloqués du pauvre ménage.

» Allons-nous-en ! me dit le père Flamand, quand il eut essuyé de son front la sueur que l'impatience y avait fait monter.

» — Et où ça allons-nous? lui demandai-je.

» — Parbleu ! racheter la robe.

» Il me poussa dehors, ferma la porte, et nous partîmes.

» Comme nous poursuivions notre route, je lui témoignai ma surprise de ce qu'il avait absolument voulu faire monter son marché jusqu'à la pièce ronde d'un louis, quand c'était seulement d'une somme de dix-huit livres qu'il avait besoin.

» — Est-ce que tu crois, me répondit-il, que la marchande voudrait me repasser la robe de la main à la main sans exiger un petit bénéfice? j'ai dû me mettre en mesure : à présent je suis tranquille.

» Nous arpentions que c'était curieux à voir ;

aussi nous fallut-il peu de temps pour arriver au but de notre course. Bref, après tout au plus un quart d'heure de promenade à grandes enjambées, père Flamand me dit : — C'est là, — en me désignant du doigt une petite boutique borgne dont la devanture était ornée, ici, d'habits galonnés; là, de couvertures de laine; à droite, de chapeaux de satin enrichis de fleurs; à gauche, de vieux torchons et de débris de layettes. Je voulais au moins respirer un peu, car la rapidité de la marche m'avait tout essoufflé.

» — Reste là si tu veux; quant à moi, je suis pressé d'en finir, me dit le père Flamand; et il entra dans la boutique de la marchande à la toilette, sans se donner le temps de reprendre haleine à la porte.

» Vous entendez bien que je m'empressai de le suivre.

» — Je vous apporte de l'argent, dit-il à la marchande en faisant sonner sa monnaie blan-

che dans sa poche, rendez-moi la robe que vous m'avez achetée hier.

» Cette femme le regarda d'un air tout effaré.

» — La robe? reprit-elle, vous venez trop tard.

» — Comment ça?

» — Elle est vendue!

» — Vendue! répéta le père Flamand d'une voix tremblante, vendue! et à qui?

» — Est-ce que je le sais? pour notre sûreté auprès de la police, nous inscrivons bien le nom et l'adresse des personnes qui nous vendent des effets, mais jamais nous ne demandons le nom d'un acheteur.

» — Vendue! dit encore une fois le père Flamand, puis je le vis pâlir, chanceler, et je n'eus que le temps d'avancer une chaise qui se trouvait là, à portée de ma main, sans quoi le mal-

heureux se serait brisé la tête, je le parie, en tombant à la renverse. »

— Pardieu ! s'écria Valentin, quand il se serait tué ! la grande perte que ça aurait été pour la France !

— Ça ne pouvait être, tout au plus, qu'un bon débarras pour sa fille, répliqua Hubert.

— N'importe, dit Réné, il faisait peine à voir ; et vous autres, qui parlez, vous auriez été les premiers à vous sentir émus de pitié pour lui et à lui porter secours, si vous l'aviez vu dans le pitoyable état où il était.

— En vérité, tu nous la donnes belle, avec ton émotion, dit à son tour Joseph, quand il vit que son frère se laissait aller tout de bon à l'attendrissement, en nous parlant du saisissement douloureux qui s'était emparé du père Flamand, lorsqu'il avait appris que la robe

venait d'être vendue. Si tu crois pouvoir exciter notre sensibilité en faveur de ce misérable ivrogne, tu te trompes, mon cher. Quelque belle action qu'il fasse maintenant, de quelque accident qu'il soit victime, il n'en restera pas moins à nos yeux un mauvais père et un malhonnête homme! c'en est assez pour qu'il ne puisse jamais ni se relever dans notre estime, ni avoir droit à notre pitié!

— Diable! tu es devenu bien sévère, murmura le conteur.

— Eh mais! répartit Joseph, je ne suis ici que l'organe de la société tout entière; interroge qui bon te semblera; et le premier venu, s'il a des idées justes en fait d'honneur, te dira comme moi que, règle générale, l'homme n'est intéressant, dans le malheur, qu'autant qu'il n'a pas mérité d'y tomber. Quant à ceux qui, de longue main et de gaieté de cœur, ont creusé leur abîme et préparé leur chute, quant à ceux-là, je le répète, si lourde que soit cette chute et

si bas qu'ils tombent, personne ne les plaint; bien mieux, chacun s'écrie en les voyant s'engloutir : — Ils l'ont voulu, c'est bien fait! il y a justice, quand le mal s'adresse à ceux qui l'ont cherché.

La sévérité des principes de M. Joseph Dugrand, et surtout l'espèce de gravité doctorale avec laquelle il articulait chacune de ces paroles, me causèrent une surprise qu'il me fut impossible de dissimuler entièrement.

Valentin s'en aperçut.

— Vous le regardez parler, me dit-il, et son *bagou* vous étonne; ah! dame! c'est l'orateur de la maison, celui-là! en sa qualité d'avocat manqué et d'écrivain public, c'est lui qui s'est chargé de la partie des grandes phrases, et vous voyez que le gaillard s'en acquitte un peu bien; s'il ne les fait pas toujours bonnes, il les fait longues, du moins.

— Oui; mais tout cela n'avance pas le récit, interrompit Hubert, et je vous préviens, mes

amis, qu'avant deux heures d'ici il fera petit jour.

Sur cette observation, que fit l'aîné de la famille, René s'empressa de poursuivre :

X.

« Quoi que Joseph en puisse dire, je soutiens moi, que c'était quelque chose de pénible à voir, comme la réponse de la marchande à la toilette l'avait frappé au cœur, mon vieux scélérat de père Flamand.

» Certes, je n'ai pas maintenant la prétention

de vous le donner pour meilleur qu'il n'était ; d'ailleurs, je serais mal venu, je le vois bien, à essayer de le réhabiliter dans votre esprit, surtout après ce que je vous ai dit de son indigne conduite envers sa fille ; mais voilà cependant ce qu'on peut lui accorder : c'est que, tout brute qu'il était, ce chrétien-là, il touchait pourtant par un point au bon côté de notre espèce.

» Comme chez tous les autres, il y avait chez lui la corde humaine, sur laquelle il s'agissait seulement d'appuyer un peu fort pour la faire résonner.

» Du reste, nous en avons beaucoup de ces natures révêches comme était la sienne. Qu'on frappe sur celles-là au hasard, fût-ce même à tour de bras, et elles vont s'en émouvoir à peu près comme une enclume solidement scellée s'émeut du coup de marteau qui tombe sur elle; mais que vous adressiez juste au point sensible, et la masse que vous aviez jugée inébranlable fléchira tout à coup et ça sonnera l'homme, je vous en réponds !

» Or, l'endroit humain du fainéant brutal et débauché venait d'être atteint rudement; aussi peu s'en fallut-il que l'angoisse ne fût mortelle.

» Vous savez s'il faisait bon marché de ce qu'on appelle les scrupules de la délicatesse? c'était à ce point que lorsqu'on parlait avec inquiétude devant lui, des penchants vicieux d'un vaurien, il demandait tout de suite : « A-t-il volé quelqu'un? Si on lui répondait : — « Non, ça n'en va pas encore jusque là. — Eh bien! alors, disait le père Flamand, qu'est-ce qu'on a à lui reprocher?

» Indifférent à toutes les vertus qui font le parfait honnête homme et qui complètent l'homme de bien, sa morale, à lui, se réduisait à exiger de lui-même et de son prochain ce qu'on exige de l'animal domestique : c'est-à-dire de ne point dérober. Il ne comprenait pas que pour avoir des droits à l'estime de ses semblables, il fallût à l'homme quelque chose de plus que la probité d'un chien de boucher. — Buvons notre bien jusqu'au dernier sou, mais mourons

de soif plutôt que de toucher au bien des autres. — Telle était l'unique maxime de Victor Flamand, sa règle invariable de conduite, la mesure exacte de ses principes en fait d'honneur. — Rien de plus, rien de moins! disait-il. — Vouloir plus c'était, suivant lui, s'embarrasser l'esprit de préjugés ridicules et de devoirs aussi gênants qu'inutiles; mais aussi, faire moins, c'était mériter la prison, la marque, le bagne et la potence; de sorte qu'à la nouvelle de la robe vendue, la première idée qui se présenta à lui ce fut l'impossibilité de réparer son crime. Il crut alors sentir l'impression du fer brûlant sur son épaule nue, il crut voir la porte de la prison ouverte devant lui, et le vieil ivrogne, qui ne pouvait s'appuyer que sur sa probité, sentant que son unique soutien venait de se briser, dût nécessairement chanceler et se trouver mal.

» — Il paraît, dit la marchande en apportant un verre d'eau fraîche à notre coupable évanoui, que c'est la première fois qu'il vend ce qui ne

lui appartient pas. Quant à moi, je suis bien tranquille, je l'ai achetée un assez bon prix, cette robe, pour que la police n'ait rien à me dire.

» Père Flamand, grâce aux soins que je m'empressai de lui donner, revint bientôt à la vie.

» Honteux de sa faiblesse, pour le moins, autant que de son crime, il voulut serrer les poings et lancer contre nous un de ses gros jurons familiers; mais la parole lui manqua, mais il n'avait plus assez de force pour tenir ses mains fermées.

» — Allons donc, que je lui dis, du courage! sortons d'ici et prenons l'air, ça vous fera du bien.

» Il essaya de se lever; mais les secousses qu'il avait subies depuis la nuit dernière ne lui permettaient pas encore d'user du service de ses jambes et de mettre un pied devant l'autre.

» Il retomba sur sa chaise, et me regardant d'un air désespéré :

» — Va-t'en, balbutia-t-il, laisse-moi, garçon, je n'ai pas besoin de toi pour aller en Cour d'assises; je ne te demande qu'une chose, c'est de dire à ma fille qu'elle vienne me voir à la prison.

» Vous auriez beau, dit Réné en s'adressant à ses frères, me répéter cent mille fois que le père Flamand était indigne de m'inspirer le moindre intérêt; moi je n'ai à cela qu'une réponse à vous faire, c'est qu'en l'entendant me parler ainsi, je sentais les larmes me venir aux yeux.

» — Vous voir à la prison? répétai-je; mais vous n'y êtes pas encore, père Flamand; au surplus, quelque chose qui arrive, je ne vous quitte pas.

» — Au fait! j'ai une autre idée qui vaut mieux que tout ça, murmura-t-il à voix basse; et, comme il était pressé de faire de nouveau l'essai de ses forces afin de sortir au plus vite de cette boutique, il se remit encore une fois sur ses jambes et me dit :

» — Voyons, donne-moi le bras, belle-légume, et fichons le camp de la maudite baraque ; on y étouffe !

» Je me hâtai de le soutenir, car il avait encore un peu de peine à se tenir debout.

» — Plût à Dieu, ajouta-t-il en se tournant vers la marchande, comme nous mettions le pied dehors, plût à Dieu que le pas de votre porte m'eût servi hier de casse-cou ! je me serais brisé dessus les quatre membres, que je souffrirais moins aujourd'hui.

» — Je conçois bien votre affaire, repartit cette femme d'un faux air de compassion, mais dame ! ce n'est pas moi qui vous ai fait entrer de force ici ; que ne mettiez-vous la robe au Mont-de-Piété, au lieu de la vendre ? vous pourriez au moins vous tirer de là en rendant la reconnaissance.

» Père Flamand lui lança une paire de coups d'œil qui lui en disait plus gros qu'elle n'aurait

voulu en entendre ; car la conseilleuse de demi-vol referma subitement sa porte sur nous.

» Comme, en s'appuyant sur moi, le père de Françoise se dirigeait tantôt à gauche, tantôt à droite, sans vouloir me dire positivement où nous allions, ce que j'avais de mieux à faire en chemin, c'était de réfléchir à tous les événements qui s'étaient passés depuis ma sortie d'apprentissage; et, quand j'en fus à me demander ce que j'avais gagné de bon temps, depuis que M. Verdier s'était décidé à me chasser de chez lui, il fallut bien m'avouer que la somme de mes plaisirs ne balançait pas celle de mes ennuis, de mes travaux et même de mes fatigues : j'avais à compter deux nuits d'insomnie, mon accident du logeur, Françoise asphyxiée parce que j'avais retenu son père au cabaret, Victor Flamand coupable d'un vol qu'il n'eût pas commis sans la nécessité où il s'était trouvé de payer à la fois mon écot et le sien.

» Comprenant alors que, si je n'étais absolument l'auteur de tout le mal, du moins j'en

étais la première cause; j'éprouvai une si violente attaque de remords, que je pressai fortement le bras de mon compagnon de route.

» — Bah! me dit celui-ci d'un air étonné, est-ce que par hasard il te serait venu la même idée qu'à moi?

» — Quelle idée?

» — Eh bien! mais... que ma marchande à la toilette n'est qu'une vieille gueuse qui nous trompe, et que la robe n'est pas vendue.

» — Ma foi! repris-je, me rappelant tout aussitôt l'air effarouché de cette femme quand nous étions entrés dans sa boutique, et certains regards louches qu'elle avait lancés de côté et d'autre pendant que je donnais des soins au père Flamand; ma foi, il serait dans les choses possibles que l'ambition de gagner un bon prix sur l'objet en question lui eût fait faire un mensonge.

» — Ah! la gredine! c'est ce que nous allons

bien voir tout à l'heure, s'écria le père de Françoise; et, sans perdre de temps à réfléchir, il me fit faire un demi-tour sur moi-même, et nous rebroussâmes chemin.

» A la vue d'un corps-de-garde qui se trouvait sur notre route, le coupable me dit :

» — Voilà notre affaire! puis il m'entraîna dans le poste.

» — Qu'est-ce qui commande ici? demanda-t-il. Un officier se présenta devant le père Flamand, le toisa d'un air sévère, et répondit :

» — C'est moi!

» Ce qui n'intimida pas du tout mon camarade; quant à moi, je ne soupçonnais pas encore où il voulait en arriver.

» — A tout péché miséricorde, n'est-ce pas, mon capitaine, dit le père Flamand à l'officier qui ne cessait de sourciller en le regardant. Voilà ce que c'est, continua-t-il : hier j'ai fait une petite faute, parce que j'étais en train; pour

une misérable somme de dix-huit livres j'ai vendu une robe que ma fille me réclame. Aujourd'hui que j'ai des fonds disponibles, je veux lui racheter sa robe, et la marchande prétend qu'elle ne l'a plus ; mais il y a un pressentiment qui m'est venu comme une lumière du ciel, et ce pressentiment me dit que mon acheteuse d'hier me trompe. Si c'était un effet de votre bonté de me confier un caporal et deux hommes pour faire une petite perquisition chez cette femme, vous me rendriez un service d'ami, parce qu'autrement, si la robe ne se retrouve pas, comme il s'agit ici d'une affaire de probité, et qu'il faut mourir quand on a cessé d'être honnête homme, je gagne jusqu'à la gare de Bercy et je me fiche à l'eau, aussi vrai que vous êtes un brave; j'étais même déjà en route pour ça, quand la pensée m'est venue de retourner sur mes pas.

» Vous voyez s'il avait vraiment pris à cœur l'accident du vol.

» En apprenant par cette brusque révélation le but de notre course et la résolution violente

que le remords venait de lui suggérer, un frisson me passa de la tête aux pieds, et je ne pus me défendre d'un visible mouvement de terreur. Père Flamand y répondit par un sourire de pitié et un haussement d'épaules, qui prouvèrent comme c'était bien, chez lui, un parti irrévocablement arrêté d'en finir avec le murmure de sa conscience par un acte de désespoir.

» — Imbécile! qu'il me fit, est-ce qu'il ne faut pas toujours en arriver là, un peu plus tôt, un peu plus tard? d'ailleurs la rivière coule pour tout le monde.

» — Oui, répliquai-je, mais pas pour que tout le monde se jette dedans.

» L'officier du poste, qui l'avait écouté en silence, réfléchit un moment sur sa demande, après quoi il finit par lui répondre que tout ceci ne le regardait pas et qu'il eût à s'adresser au commissaire de police du quartier, qui seul avait le droit d'autoriser de semblables perquisitions.

» Demander l'adresse du commissaire, m'entraîner chez celui-ci, renouveler à la barre du bureau de police, au milieu de dix agents qui attendaient les ordres de leur chef pour se mettre en campagne, renouveler, dis-je, la confession qu'il avait faite en plein corps-de-garde, tout cela fut pour le père Flamand l'affaire de quelques minutes.

» Il parla si bien, si haut, je veux dire, si chaleureusement et avec un tel abandon du cœur, que le magistrat, touché du repentir de ce coupable désespéré, se leva, se revêtit de son écharpe, et, suivi de deux de ses hommes de planton, il nous accompagna chez la marchande à la toilette qui était loin de compter sur une seconde visite de notre part.

» Une descente de police ça produit toujours une certaine sensation sur le bon peuple de Paris; aussi quand on nous vit passer dans la rue, marchant bras dessus, bras dessous, amenant avec nous un commissaire orné de sa ceinture officielle et flanqué de deux estafiers

porteurs de cannes d'une longueur et d'une solidité respectables, le voisinage fut en rumeur, une masse de curieux se mit à nos trousses et la foule s'assembla devant la porte de la boutique, d'où le père Flamand ne devait plus sortir avant d'avoir fait fouiller jusque dans le moindre recoin.

» — J'espère ! me disait-il tout bas ; oui, tu as raison, cette gueuse de marchande n'avait pas l'air à son aise tout à l'heure ; je crois que nous allons avoir de l'agrément chez elle.

» — Et moi aussi j'espère ; mais, quand nous nous serions trompés, ce ne serait pas une raison pour retourner vous jeter à l'eau, père Flamand.

» — C'est ce que nous verrons ! répliqua-t-il d'une voix sombre.

» Nous étions arrivés ; nous entrâmes.

» Ainsi que nous le supposions, notre retour ne parut pas causer une parfaite satisfaction à

la revendeuse ; car elle pâlit un peu, balbutia beaucoup, et loucha presque en apercevant le commissaire et les agents de police. Ceux-ci se mirent en sentinelle aux deux issues de la boutique, et le fonctionnaire public alla prendre d'autorité sa place dans le comptoir.

» — Allons, dit la marchande, qu'est-ce qu'il me veut encore, cet animal-là ? (c'est du père Flamand qu'elle parlait) va-t-il révolutionner tout le quartier pour sa chienne de robe?

» — C'est justement la robe qui nous ramène, lui dis-je.

» — Avant tout, dit le commissaire, voyons votre livre de commerce.

» Elle rechigna, tourna, vira, avant de donner son registre au magistrat. Père Flamand me poussait le coude, et moi je le regardais d'un air qui voulait dire :

» — Ça ne va guère bien pour la revendeuse.

» Non, cela n'allait pas bien pour elle; car plus d'une fois, en retournant les feuillets du registre, le commissaire avait froncé les sourcils et murmuré des paroles sévères.

» Une discussion s'était élevée entre la boutiquière et le rigide examinateur, touchant certaines irrégularités du livre d'achat et de vente, elle menaçait de se prolonger, quand mon père Flamand, qui commençait à se ronger les poings d'impatience, s'écria :

» — Mais tout cela ne fait rien à la chose en question, monsieur le commissaire; il s'agit d'un autre article : nous sommes venus en force pour retourner la cassine de fond en comble, jusqu'à ce que la robe se retrouve.

» — On vous a dit qu'elle était vendue, répliqua vivement la marchande, mais avec un tel tremblement de lèvres que, par sa réponse, elle semblait plutôt justifier que combattre nos soupçons.

» — Je sais bien que vous m'avez dit ça, re-

prit le coupable, enhardi dans son incrédulité par la mine embarrassée de la revendeuse, aussi ne serais-je pas revenu si je vous avais crue sur parole ; mais, vu qu'il est impossible que la robe soit sortie d'ici depuis hier soir seulement que vous me l'avez achetée, nous finirons peut-être bien par mettre la main dessus.

» La résistance de l'une ne faisait qu'accroître les doutes et l'obstination de l'autre; aussi, la revendeuse, qui jusqu'alors l'avait pris sur le ton de la colère, se radoucit-elle subitement ; elle fit je ne sais combien de serments pour nous persuader que la robe n'était plus en sa possession.

» A force de l'entendre jurer sur Dieu, sur l'honneur, sur la clarté du jour, sur la tête de ses enfants, sur les cendres de sa mère, le commissaire finit par être convaincu qu'elle nous en imposait, et se détermina à ordonner les perquisitions; ce qui nous mit, je vous le jure, un fier baume dans le sang!

» Les agents de police ne se firent pas répéter

l'ordre de fouiller du haut en bas la boutique. Malgré les cris de la marchande, encouragés par le père Flamand, ils eurent bientôt ouvert les boîtes, les cartons, les tiroirs; jeté les linons sur la toile à matelas, les dentelles sous les sacs de chiffons, et fait un pêle-mêle au milieu du magasin, qui me rappelait le déménagement auquel j'avais assisté deux heures auparavant.

» Quand la revendeuse, qui suivait d'un œil hagard le remue-ménage de ses nippes d'occasion, vit que l'on était résolu à ne lui épargner aucun crève-cœur pour retrouver la robe, elle se jeta comme une désespérée au-devant des perquisiteurs qui allaient renverser fond sur tête un grand coffre, et elle s'écria :

» — Eh ! mais au fait, quand elle serait encore ici, cette robe, qu'est-ce que ça prouverait?

» — Cela prouverait que vous avez menti à la justice, reprit le commissaire.

» — Non, mais qu'on ne livre pas toujours à la minute la marchandise qu'on a vendue.

» — Vous l'avez donc? lui demandai-je vivement.

» — Oui, sans doute, que je l'ai encore; mais elle n'est plus à moi; il y a une pratique qui me l'a retenue.

» Je n'entreprendrai pas de vous peindre l'effet que ces paroles : *Je l'ai encore !* produisirent sur le père Flamand ; il changea dix fois de couleur en une seconde ; il ne tenait plus en place, il piétinait sur les hardes, sur le linge qui était répandu par terre ; mais c'était de joie qu'il piétinait : il allait de l'un à l'autre, prenait la main aux agents de police, montrait le poing à la revendeuse ; il me serra dans ses bras à m'étouffer, et, pour un rien, il se fût précipité au cou du commissaire.

» — Retrouvée! disait-il, en se démenant comme un possédé ; la robe est retrouvée ! ah ! mes braves gens! ah ! gredine de femme ! ah ! Réné, quelle scélérate de noce nous allons faire, après ce temps-ci !... Et dire, reprit-il en dési-

guant la marchande, dire qu'elle m'a vu me trouver mal sans avoir pitié de moi!... c'est qu'elle m'aurait laissé me jeter à l'eau, cette malheureuse-là! comment donc! mais bien mieux que ça : elle aurait été la première à me pousser par-dessus le pont, la tête en avant, plutôt que de me dire : Tenez, mon brave homme, voilà votre affaire ; allez, et ne péchez plus!

» Vous vous imaginez bien que je pris ma part de la joie qu'il éprouvait. Quant aux curieux qui faisaient foule devant la porte, nous les entendions dire en regardant le père Flamand.

» — Il faut que ce soit un échappé de Charenton ou de Bicêtre.

» A ce mot de Bicêtre, le père Flamand cessa ses gambades, et, se tournant vers le peuple amassé, il avança sur le pas de la porte.

» — Qu'est-ce qui parle de Bicêtre? demanda-t-il, ah! mais non, qu'on n'ira pas à

Bicêtre, il y a de bonnes raisons pour ça à présent : la robe n'est pas vendue, on va la ravoir, et grâce au commissaire, vive le commissaire ! vive monseigneur le lieutenant de police ! vivent les ministres ! vive le roi !... Ah ! Françoise, ah ! ma fille !... quelle mauvaise nuit !... mais quelle bonne journée !

» Plus que jamais les assistants durent être convaincus que le pauvre homme était fou.

» Cependant le père Flamand ne tenait pas encore l'objet de ses recherches ; la marchande à la toilette, revenue de sa première émotion depuis que les agents de police avaient discontinué de mettre sa boutique au pillage, et forte, du reste, de son droit légitimement acquis, opposait objection sur objection aux remontrances du commissaire, ainsi qu'à nos pressantes sollicitations pour l'obliger à s'exécuter de bonne grâce. Elle commença d'abord par se retrancher derrière le prix qu'elle avait payé, et qui était assez élevé pour mettre sa conscience à l'abri du reproche.

» — Mais c'est une robe volée, disait le coupable; vous l'auriez achetée deux fois sa valeur, qu'il ne faudrait pas moins la rendre.

» La revendeuse parla ensuite des malheurs du temps, de la rareté de l'argent, et de la nécessité qu'il y avait pour les marchands à ne pas faire de fausses opérations de commerce, alors que les frais de loyer et d'impositions étaient si écrasants.

» — Écrasants tant que vous voudrez, riposta le père Flamand outré du froid et cruel égoïsme de cette femme; mais il s'agit de bien autre chose; si la robe ne m'était pas rendue, je ferais une orpheline, entendez-vous bien? et ma fille, qui est une honnête fille, se laisserait accuser de vol plutôt que de noircir la mémoire de son père : un homme noyé, une enfant déshonorée, voilà j'espère des malheurs qui sont un peu plus intéressants que la perte de quelques frais de boutique. Et puis, au surplus, de quel tort pouvez-vous vous plaindre quand je vous offre un écu de six livres de bénéfice?

» Là-dessus l'impitoyable marchande, qui cherchait un nouveau faux-fuyant, prétendit qu'elle avait reçu des arrhes sur la robe, et qu'elle ne pouvait pas s'en dessaisir sans le consentement de la pratique, à qui elle devait, suivant l'usage, laisser vingt-quatre heures de répit pour conclure définitivement le marché, ou pour le rompre.

» — C'est connu ! ajouta-t-elle étourdiment, pour qu'une affaire soit vraiment valable, il faut que les vingt-quatre heures aient passé par dessus.

» — Et voilà justement ce qui nous arrange tous, répliqua tout à coup le père Flamand, je suis venu ici hier vers six heures du soir, il est maintenant dix heures du matin, ça fait juste seize heures ; à votre compte il m'en resterait encore huit pour me dédire ; je suis donc dans mon droit pour annuler le marché : je l'annule, je le romps, je le casse ; vous me rendez mon effet, je vous rends votre argent ; tout est

dans l'ordre ; qu'est-ce que vous avez à demander de mieux?

» Ces paroles prononcées avec chaleur et conviction furent entendues de la foule, qui commençait à comprendre la cause du débat, et comme il arrive toujours que la multitude, quand ses passions ou son intérêt ne sont pas en jeu, a l'instinct du juste et la fureur de la générosité, cent voix s'élevèrent contre la revendeuse en faveur de mon père Flamand, et telle était l'indignation du voisinage ameuté devant la porte, que, sans le respect qu'inspirait la présence de monsieur le commissaire accompagné de ses deux agents de police, je crois que le peuple aurait mis en pièces le fonds et le tréfonds du magasin pour donner à la boutiquière une leçon de charité chrétienne.

» Cependant, prise dans son propre filet par la riposte adroite du père de Françoise, de plus honnie par les curieux, et sévèrement réprimandée par l'officier public qui avait enfin élevé haut la voix pour faire cesser cette discussion, la

marchande à la toilette se vit forcée de représenter la robe, objet de tant de remords, de paroles et de tumulte ; elle tremblait de colère, la mauvaise créature en la remettant entre les mains du père Flamand, quant à lui, c'est en tremblant de joie qu'il la reçut.

» Oh ! comme il la reconnut bien tout de suite ! comme il la contemplait avec attendrissement ! il la portait sur ses bras comme on porte un enfant que l'on craint de laisser échapper ; mais que l'on ne touche pourtant qu'avec délicatesse parce qu'on a peur aussi de le blesser.

» — C'est tout de même une somme de douze livres que je perds de la main à la main, murmura l'intéressée revendeuse ; car je l'aurais vendue trente, aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu !

» — Mais non ! lui fis-je observer, vous ne perdez rien ; car, du moment qu'on vous reprend pour un louis ce que vous avez acheté dix-huit livres hier, c'est juste un gros écu que

mon camarade vous paie, pour avoir remisé ce chiffon de soie dans votre armoire. A ce prix-là, continua-je, on coucherait vingt nuits de suite dans mon hôtel garni de la rue Guérin-Boisseau.

» Elle me regarda de son plus mauvais œil, et je crus l'entendre murmurer : « Filou ! » Je laissai tomber cette injure sans avoir l'air d'y faire attention, vu qu'il faut bien pardonner un mouvement de colère à l'égoïsme qui se voit trompé dans son calcul.

» Comme je parlais, le père Flamand, pressé d'en finir, comptait ses pièces blanches sur le comptoir; quand il fut à la somme de vingt livres, le commissaire, qui avait bien vu sur-le-champ quel homme de probité c'était que mon vieil ivrogne, lui dit :

» — Arrêtez-vous là; en voilà assez, mon brave; et, si la revendeuse n'est pas contente de ses quarante sous de bénéfice, nous allons envoyer son livre de commerce au Petit-Châte-

let, où il lui en coûtera un peu plus de douze livres d'amende pour le faire vérifier, mettre en règle et légaliser par M. le lieutenant de police.

» Cette menace, prononcée d'un ton qui ne pouvait laisser aucun doute sur les intentions peu bienveillantes que le magistrat pouvait avoir à l'égard de la boutiquière, obligea celle-ci à en passer par tout ce qu'il voulait.

» — Puisque vous l'exigez, dit le père Flamand, ému du beau procédé de l'officier public, je ne lui donnerai pas mon reste, à cette femme ; mais soyez sûr que cet argent-là ça sera sacré pour moi ; je le garde !... oui, je le garde, pour le boire à votre santé.

» — Puisse le vin te servir de poison, dit à voix basse la marchande, en réparant tant bien que mal le désordre de son magasin.

» Sans répondre à son vœu charitable, nous sortîmes triomphants de chez elle. Père Flamand marchait le premier, tenant la robe re-

conquise élevée au-dessus de sa tête, de toute la longueur de ses bras, et il criait aux voisins, aux passants rassemblés :

» — Place! mes amis! place à monsieur le commissaire de police! place à l'homme du bon Dieu, à la crême des Français!

» Les assistants se rangèrent pour laisser passer le commissaire et ses agents.

» Aussitôt que ceux-ci se furent éloignés, la foule se resserra autour du père Flamand, qui, jaloux de faire éclater publiquement sa reconnaissance pour le digne magistrat, se mit à entonner l'histoire de la robe vendue.

» J'avais beau le tirer de droite à gauche pour l'entraîner, il me résistait toujours; et, pressé de questions par la foule avide de savoir, nous serions restés là je ne sais combien de temps encore, si un des deux agents de police, revenu sur ses pas par ordre du commmissaire, ne fût venu signifier à mon père Flamand qu'il

eût à cesser sur-le-champ son panégyrique en pleine rue.

» — Faute de quoi, ajouta-t-il, je me verrais dans la cruelle nécessité d'arrêter l'orateur, afin de dissiper le rassemblement qui commence à embarraser la voie publique et à gêner la circulation des carrosses.

» Coupé court au beau milieu de son oraison, mon père Flamand fit la plus singulière des grimaces; cependant il se résigna, mais non sans peine, à laisser sa belle phrase à moitié chemin.

» — Puisqu'on m'interdit la parole au nom de monsieur le commissaire, je me tais, dit-il aux assistants; attendu que je ne voudrais pas faire de peine à un si respectable magistrat. Mais c'est égal, mes amis, poursuivit-il, vous ne perdrez rien pour attendre, et comme j'ai promis de boire mon reste à la santé de ce digne chrétien, s'il y a parmi vous de bons enfants qui veulent en savoir davantage, que ceux-

là viennent me trouver demain à la Courtille; je serai chez la veuve Vachelet, au rendez-vous des Auvergnats. Je m'engage à raconter l'histoire dans ses moindres détails, pourvu qu'on régale de quelque chose.

» Ayant ainsi parlé à la foule, on accueillit sa proposition ici par des éclats de rire qui équivalaient à un refus, là, par des poignées de mains qui voulaient dire : « Nous y serons ! » Alors père Flamand, portant toujours soigneusement la robe, reprit mon bras, s'ouvrit un passage à travers le cercle de curieux, et nous cheminâmes du côté de son logis.

» Partagé entre le désir d'aller déposer dans le taudis démeublé la belle robe de soie, cause de tant de soucis et de promenades, et le besoin d'apprendre au plus tôt à Françoise le succès de ses sacrifices et de nos efforts pour réparer la faute de la veille, père Flamand marchait indécis, et tantôt il suivait sa première inspiration, qui le poussait chez lui, tantôt il cédait à mes instances, lesquelles étaient toutes pour

qu'il s'empressât d'aller calmer l'inquiétude de sa fille.

» Il était encore dans son hésitation première, quand un troisième parti, qui l'emporta sur les deux autres, le fit s'arrêter à quelques pas de son allée devant une maison de belle apparence. Il traversa une vaste cour, et je le suivis jusqu'à un entresol où il fit halte en me disant :

» — Essuie bien tes pieds sur le paillasson, mon bonhomme, parce que nous allons chez une femme de la haute volée.

» Il tira le cordon de soie d'une sonnette. Une servante vint nous ouvrir.

» Cette femme recula d'un pas en nous voyant si mal accoutrés ; car moi sans bas, mon compagnon sans veste, nous n'avions guère la mine de gens qui viennent en visite chez une dame de qualité.

» — Vous vous êtes trompés d'escalier, nous dit brusquement la servante ; le bureau de police

est à gauche dans la cour, au fond du couloir; par ici c'est l'appartement de madame la commissaire.

» A ces mots, bureau de police, je poussai le coude du père Flamand, comme pour lui donner à entendre que nous en avions bien assez de notre matinée passée avec un officier public de pareil grade.

» — Je sais ce que je fais, belle-légume, me répliqua-t-il; puis, s'adressant à la servante qui semblait avoir hâte de nous congédier, il ajouta : — C'est justement à madame la commissaire que nous voulons parler; vous lui direz que c'est moi, Victor Flamand, le père à la jeune ouvrière d'à côté qui la demande.

» Il faut croire que notre mise n'inspirait pas une grande confiance à la servante; car elle nous ferma impoliment la porte sur le nez en nous invitant à attendre sur le carré qu'elle eût été prévenir sa maîtresse.

» — Ah ça! demandai-je au père Flamand,

vous voulez donc me promener de commissaire en commissaire jusqu'à ce soir? si vous trouvez ça divertissant, vous êtes bien heureux! pour moi, il me semble que nous avons assez de police comme ça pour un jour.

» — Est-ce que tu crois aussi que ça m'amuse d'avoir toujours cette robe devant les yeux? faut que ça finisse! Je ne veux pas qu'elle rentre à la maison; après ce qui s'est passé, sa vue me fait mal; aussi je vas m'en débarrasser.

» La servante ne nous laissa pas le temps de faire une longue conversation, elle revint presque aussitôt nous annoncer que sa maîtresse consentait à nous recevoir.

» — C'est votre robe que je vous rapporte, dit le père Flamand en s'adressant d'un ton brusque à madame la commissaire.

» — En vérité? dit celle-ci, comment votre fille a déjà fini; mais c'est donc une fée que cette jolie enfant-là?

» — Non, madame, ma fille n'a pas fini;

mieux que ça : elle n'a pas même commencé, et si je vous rapporte l'ouvrage avant qu'elle ne soit faite, balbutia-t-il, c'est que chez nous ces choses-là ne sont pas en sûreté.

» Moi qui voyais dans quelle mauvaise route il allait se fourvoyer, je repris la parole :

» — C'est clair, madame, dans un logement pareil, des effets en soie, ça court risque d'attraper des taches et des accrocs.

» — C'est ce que je voulais dire, continua le père Flamand, et comme nous n'aurions pas le moyen de la payer si elle se trouvait perdue par notre faute.

» — Je le crois bien, dit en souriant la commissaire, une robe qui me coûte quatre-vingt-dix livres !

» — Quatre-vingt-dix livres, répéta le vieil ivrogne en pâlissant, ah ! la gredine de revendeuse !

» Cette exclamation involontaire parut causer

autant de surprise que d'inquiétude à la nouvelle pratique de Françoise; quant à moi, je fus si troublé cette fois, que je ne pus trouver une excuse pour donner le change à celle-ci sur le sens des paroles que la frayeur et l'indignation venaient d'arracher au coupable.

» — Que voulez-vous dire, avec votre revendeuse? lui demanda-t-elle.

» D'une voix tremblante il répondit :

» — C'est une femme que... voyez-vous?... comme ça... sans mauvaise intention... je lui avais porté cette robe à estimer... et elle m'a dit... un prix... qui... dans le cas où on aurait été capable de la vendre... ne sachant pas... c'était une si grosse somme à payer après... Jamais, non, jamais nous ne l'aurions pu!

» — Je ne vous comprends pas, monsieur Flamand? Voudriez-vous dire par là que votre fille, abusant de ma confiance...

» — Ma fille! s'écria-t-il avec véhémence, pressé qu'il se sentait, le coupable, de repousser

le soupçon que ses imprudentes paroles devaient nécessairement faire peser sur Françoise, ma fille! Ah! ne croyez pas ça, madame... Une pareille chose, jamais!... Oh! non, jamais! Songez donc que si mon enfant avait osé manquer à son devoir de probité, il y aurait eu un malheur de fait à la maison, et je ne serais venu ici que pour vous dire : « Cherchez une autre ouvrière que Françoise Flamand, attendu que celle-là, c'est fini, elle ne travaillera plus pour personne : je l'ai tuée! » Aussi ce n'est pas de ça qu'il s'agit; bien au contraire, et, si nous avons pris la liberté de vous déranger si matin, mon camarade et moi, c'est à seule fin de vous prier de continuer votre pratique à ma fille; mais que ce soit chez vous qu'elle travaille... ça sera plus sûr pour tout le monde... parce qu'il ne fait pas toujours bon de confier des robes du prix de quatre-vingt-dix livres à de pauvres gens comme nous... notre porte ne ferme pas assez bien pour ça.

» Ces derniers mots furent dits à voix presque

éteinte et la tête baissée, de sorte qu'il ne fallut pas à la femme du commissaire un grand effort d'intelligence pour deviner à peu près ce qui s'était passé.

» Elle parut plutôt touchée qu'indignée de ce demi-aveu.

» — Merci, dit-elle au père Flamand, votre démarche me prouve du moins que, malgré les mauvais renseignements qu'on a pu me donner sur votre compte, vous tenez à rester honnête homme. Vous me rapportez ma robe, je ne demande pas mieux que de la garder pour calmer tous vos soucis; mais dites à votre fille que dès demain je la prends ici à la journée. Quant à l'avenir, nous verrons; j'attendrai que votre porte ferme mieux, ajouta-t-elle en souriant, pour lui donner à travailler chez elle.

» Ému par ces bonnes paroles et par le sourire indulgent qui les accompagnait, père Flamand ne put retenir l'élan de sa reconnaissance :

» — Brave femme! dit-il avec explosion. Et

puis sentant que je lui marchais sur le pied, voyant aussi que madame la commissaire paraissait peu flattée du compliment, il reprit :

» — Excusez ! je vois bien que ce nom-là ne vous plaît pas ; mais, tant pire ! je ne sais pas comment vous dire autrement que vous êtes... que vous êtes une brave femme enfin !

» Comme l'émotion de mon vieil ivrogne allait jusqu'aux larmes, ce qu'il ne voulait pas laisser voir ; il tourna subitement les talons à la femme du commissaire et sortit en toute hâte de l'appartement.

» Il allait si vite que je ne pus le rejoindre qu'au bas de l'escalier.

» — Vous dites de belles choses aux dames, père Flamand !

» — Eh bien ! est-ce que ce n'est pas vrai ? me répondit-il, où as-tu vu une plus brave femme que celle-là ? car elle a tout compris, je m'en suis bien aperçu, et, au lieu de me chas-

ser comme un malheureux que je suis, elle a été la première à me dire que j'étais un honnête homme!... Tiens, continua-t-il en me prenant le bras, viens boire une goutte de quelque chose à sa santé, elle le mérite bien, et d'ailleurs ça ne nous fera pas de mal, depuis hier que nous n'avons rien pris, nous en avons grand besoin.

» Il voulait m'entraîner chez un marchand de vin du voisinage; mais moi qui ne perdais pas le souvenir de ce sombre désespoir dans lequel j'avais vu la pauvre Françoise plongée toute la nuit, je parvins à lui faire comprendre qu'il était plus que temps d'aller rassurer celle-ci. Père Flamand, je dois l'avouer à sa gloire, ne se fit pas tirer l'oreille, il passa bravement devant le cabaret; mais arrivé à la porte de sa maison, il eut honte de nous voir en si mauvais costume.

» — Montons, me dit-il, je dois avoir encore une vieille veste de rechange, et, quant à toi, je te prêterai jusqu'à nouvel ordre une paire de

bas à Françoise, afin que tu n'ailles pas jambes nues.

» — Mais, lui dis-je, regardez donc la force de mon pied ; les bas de votre fille ne m'iront jamais.

» — Imbécile, répliqua-t-il, est-ce qu'il n'y a pas toujours manière de s'arranger. Tu n'entreras les bas que jusqu'aux mollets, et, en renfonçant le reste dans ton soulier, ni vu ni connu! tu seras chaussé comme une mariée.

» J'ouvrais la bouche pour lui dire :

» — Que ne m'en payez-vous plutôt une paire à la taille de mon pied avec ce qui vous reste de monnaie ?

» Mais il comprit ma question avant même de m'avoir laissé le temps de la lui faire, et me dit d'un ton qu'on pourrait appeler solennel :

» — Respect à cet argent-là, il ne nous ap-

partient plus ! c'est destiné à être bu en l'honneur du commissaire : Victor Flamand l'a promis, et Victor Flamand n'a qu'une parole.

» Je n'avais rien à répondre à cela ; nous grimpâmes les six étages qui menaient à son grenier.

» Qu'il avait été bien inspiré le père Flamand de vouloir faire une halte chez lui ! La première chose que j'aperçus en entrant dans le corridor, ce fut la porte du fond, la sienne, qui était toute grande ouverte, et, au milieu de la chambre démeublée, Françoise, en proie à la plus violente inquiétude, attendait notre retour.

» La pauvre fille n'avait pu tenir à sa journée. Après une heure ou deux de travail chez le bourgeois, elle était revenue, tourmentée du besoin de savoir par quel moyen son père avait pu réparer sa mauvaise action.

» Le désordre du ménage et l'amoindrisse-

ment du mobilier, qui n'était déjà qu'à peine suffisant, avaient dû lui dire à quoi le coupable s'en était pris pour trouver une dernière ressource,

» Elle attendait donc, ne sachant si elle devait espérer ou craindre; aussi, quand elle nous vit arriver les mains vides, ses premiers mots furent ceux-ci :

» — Et la robe? mon Dieu! vous revenez sans la robe!

» — Rassurez-vous, lui dis-je, elle est maintenant chez sa légitime propriétaire.

» Si son père se fût trouvé devant moi, c'est sans doute au cou de son père qu'elle aurait sauté; mais je marchais le premier, et c'est à ce hasard que je dus de profiter du premier mouvement de sa joie.

» Vous ne vous imaginez pas comme elle m'embrassa de bon cœur! Le plus heureux de tout ça, c'est que le père Flamand n'eût pas l'air d'y trouver à redire.

» — Voilà une bonne affaire de faite ! dit-il en s'asseyant sur le lit de Françoise ; mais il ne s'en est fallu que de l'épaisseur d'un commissaire que la chose ne tournât au vilain. Eh, mais ! alors c'était un parti pris que je me défaisais, comme il n'y a qu'un Dieu !

» — Oui, ne voulait-il pas aller se noyer, dis-je à la jeune fille, qui, alors, se précipita avec effroi dans les bras du coupable.

» — Voyons, ne parlons plus de cela, dit-elle; la robe est rendue, c'est une pratique que je perds ; mais, bah ! quand on est bonne ouvrière, on retrouve toujours à réparer ces pertes-là.

» — Eh non ! gamine, lui dit le père Flamand ; nous avons arrangé la chose ; tu iras travailler chez la bourgeoise ; mais, vois-tu bien, cette robe-là ne pouvait plus reparaître ici ; toutes les fois que je l'aurais vue, je me serais senti l'envie de la mettre en loques.

» — Vous avez bien fait; tout ce que vous

faites est bien, dit encore Françoise, qui ne savait comment remercier l'honnête homme.

» — Ça n'empêche pas que voilà le ménage dans un drôle d'état, reprit celui-ci, en examinant la chambre vide.

» — Qu'importe ! interrompit la jeune fille, nous n'en serons que plus grandement; d'ailleurs, est-ce que nous n'avons pas des bras pour remeubler petit à petit notre chez nous?

» — Mais, en attendant, où ça que Réné couchera ?

» — Pardine ! c'est-il pas bien embarrassant? il y a une paillasse et un matelas à mon lit, nous partagerons ; vous coucherez à deux sur le matelas, et moi j'aurai le reste.

» Elle nous encourageait; et, pour s'encourager elle-même, Françoise parlait du crédit que nous ne manquerions pas d'avoir chez tous les marchands du quartier, en attendant le premier argent gagné.

» Quand on s'apercevra, nous dit-elle, que nous avons vraiment envie de faire honneur à nos affaires, personne ne se refusera à nous aider; occupons bien notre temps tous les trois, et je me charge de ne pas vous laisser partir le matin sans que vous emportiez votre déjeuner sous le bras, comme aussi je vous réponds qu'en rentrant le soir, vous trouverez toujours votre souper sur la table.

» Ainsi, grâce à la confiance de cette bonne fille dans l'avenir, nous en étions revenus à nos beaux projets de travail de la veille, quand le père Flamand interrompit la conversation chaudement entamée, pour nous dire :

» — Ah çà, mes enfants, d'après l'heure qu'il est, vous entendez bien qu'il n'y a pas moyen de commencer sa journée; je propose un tour hors barrière, à l'effet d'arroser une croûte de pain d'un petit vin de propriétaire que je connais. Ne vas-tu pas faire la grimace? murmura-t-il en regardant sa fille; est-ce que je ne me suis pas donné assez de mal pour toi

aujourd'hui ? au surplus, si tu ne veux pas venir, reste à la maison ; quant à Réné, c'est son devoir de m'accompagner? nous avons une dette de boisson à payer, et je ne veux pas laisser d'arriéré. Allons, vite, donne-lui une de tes paires de bas pour qu'il soit chaussé proprement, et puis en route !

» Françoise, qui d'abord avait voulu se défendre d'être de la partie, finit par céder : elle avait tant souffert depuis quelques heures ! elle éprouvait tant de joie de se sentir délivrée de sa crainte mortelle, qu'elle comprit qu'il y aurait ingratitude de sa part à ne pas faire un petit sacrifice à son père. D'ailleurs, en nous accompagnant à la barrière, elle comptait que sa présence imposerait au vieil ivrogne une obligation de sobriété.

» — Et puis au fait ! dit-elle, pourquoi donc que je me priverais d'un petit plaisir? c'est fête pour nous tous aujourd'hui !

» Elle fit un doigt de toilette ; père Flamand,

à force de fouiller dans le sac aux vieilles hardes, finit par mettre la main sur une veste de toile rapiécée aux coudes, mais propre cependant, et il s'empressa de l'endosser. Quant à moi, je me chaussai comme il avait été convenu, grâce à l'obligeance de Françoise, qui soupirait bien un peu en entendant les mailles de ses bas de coton blanc craquer sous l'effort que je faisais pour les obliger à s'élargir.

» Nos préparatifs terminés, nous eûmes soin de tirer la porte sur nous. Alors, à la grande surprise des voisins qui ne pouvaient rien comprendre à notre franche gaieté, pas plus qu'au bon accord du père et de la fille, après le déménagement du matin, nous partîmes tous trois aussi joyeux que si nous avions été attendus à une noce.

» Mais, à dire vrai, c'en fut bien une aussi, ou du moins une fête d'accordailles à qui rien ne manqua : ni le fin morceau de rôti rehaussé de la salade de rigueur, ni le vin lampé ou répandu, ni même la danse; car le violon du ca-

baret s'étant fait entendre, un quelqu'un d'une table voisine, vint à la nôtre prier fort poliment Françoise de danser la première avec lui.

» Égayée par l'*extra* indispensable d'un dîner à la barrière, la jeune fille sentait les jambes lui démanger; mais, comme elle ne voulait pas danser avec un inconnu, tandis qu'elle avait pour vis-à-vis un cavalier tel que moi, Françoise répondit vivement à son inviteur :

» — Je vous demande bien pardon de vous refuser, monsieur, mais je suis engagée pour toute la soirée avec notre ami.

» Il ne faut pas demander si je la pris tout de suite au mot. Père Flamand marmonna bien un peu; mais quoi qu'il en pût dire, il lui fallut payer au vendeur de numéros qui distribuait les places aux danseurs, jusqu'à la somme de six cachets à deux sous.

» Quand nous eûmes, Françoise et moi, dépensé en cabrioles la valeur de deux litres de ce bon petit vin d'Argenteuil, le vieil ivrogne,

qui voyait que nous nous disposions à entamer la septième contredanse, se leva de table.

» — Halte là, nous dit-il; quand vous serez au jour de votre mariage, vous en danserez autant que ça vous amusera, je n'aurai pas alors le droit de m'y opposer; mais aujourd'hui, c'est différent : je vous ordonne d'en finir avec vos gambades, attendu que c'est assez de jetés battus et de sauts de carpe comme ça. D'ailleurs, ajouta-t-il en retournant la doublure de ses poches; les noyaux sont évanouis; il n'y a plus de beurre à mettre dans les épinards.

» C'est ainsi qu'il nous donna le signal du départ, je pris sans façon le bras de ma danseuse, et nous voilà en route pour retourner à la maison.

» Les paroles que le père Flamand venait de jeter en l'air, sur un mariage possible entre sa fille et moi, n'étaient pas, comme on dit, tombées dans des oreilles de sourds; elles rendaient pensive la jeune ouvrière, tandis qu'elles

me rappelaient mon rêve de la nuit passée. Vous savez? ce rêve pendant lequel Françoise nous était apparue dans l'estaminet et nous avait dit :

» — Je ne veux pas que mon père et *mon mari* soient confondus avec les voleurs.

» — Mon mari! me répétais-je tout bas chemin faisant, et je me surprenais à presser le bras de Françoise qui s'apercevait bien du mouvement, en devinait la cause et ne s'en fâchait pas.

» Rentrés pas trop tard cette fois, et tous de bien bonne humeur, il fallut nous occuper de régler notre coucher. A nous deux le père Flamand, nous eûmes le matelas de Françoise; elle, la paillasse sur sa couchette, et l'on se mit au lit le plus gaiement du monde.

» — Bonne nuit, papa Flamand, que je lui dis.

» — Bonne nuit, mon gendre, me répondit-il.

» Peu après j'entendis la douce voix de Françoise qui murmurait :

» — Bonne nuit, mon futur.

» Je ne pouvais pas laisser un pareil vœu sans réponse, aussi lui dis-je en riant, mais avec émotion :

» — Bonne nuit, ma fiancée.

» Le lendemain, après une nuit qui, en effet, ne fut mauvaise pour personne, Françoise alla travailler à la belle robe de soie chez sa voisine, la femme du commissaire, tandis que nous nous rendions sur le quai, au coin des peintres, afin d'attendre qu'un bourgeois vînt pour nous embaucher. »

XI.

Après un temps fort court d'interruption, Réné poursuivit :

— En bonne conscience, mes chers amis, vous auriez le droit de me reprocher mon interminable bavardage, car j'outrepasse de beaucoup, je le sens bien, la permission que vous

m'aviez accordée d'abuser de la parole. Quand je vous en ai tant raconté déjà, il ne devrait plus me rester que fort peu de mots à vous dire ; mais malheureusement il n'en est pas ainsi. Quelle que soit votre impatience, il faudra donc vous résigner à m'écouter encore ; car, au point où nous en sommes, mes souvenirs s'accumulent de telle sorte et me demandent si bien à faire ce qu'on appelle militairement une vigoureuse sortie, que je ne me sens ni le courage ni la force de les tenir en laisse maintenant.

— Eh bien ! alors, lâche-leur donc une bonne fois la bride et va tout droit ton chemin, reprit vivement Valentin ; car avec tes excuses et tes pourparlers, qui n'aboutissent à rien, c'est encore un temps précieux que nous perdons : tout ça ne fait pas faire à l'histoire un seul pas en avant.

— C'est juste, reprit le narrateur, et voilà même pourquoi je vais tâcher d'être bref.

« Si jamais, continua-t-il sur-le-champ, occasion favorable a pu se présenter à deux vauriens de l'espèce que nous étions, pour les obliger à faire un retour sérieux sur eux-mêmes, c'est bien, vous en conviendrez, l'accident de la robe vendue et l'effroi salutaire des suites fatales que ce coup de commerce pouvait avoir pour nous. Aussi, rien n'était édifiant comme la conversation que j'avais avec mon vieil ivrogne, tandis que nous arpentions le terrain pour nous rendre au quai de la Grève. C'était à nous couronner rosières, tant nous faisions de glorieux projets de bonne conduite, et, ce qu'il y a de mieux, c'est que nous parlions sincèrement, moi, du moins.

» Il y a, dit-on, des gens qui se noieraient dans un verre d'eau : c'est dans un demi-setier de vin blanc que notre vertu devait faire naufrage.

» Depuis plusieurs mois, père Flamand n'avait pas paru à son coin des peintres; les habitués de l'endroit, qui avaient été si souvent mis

à même de l'apprécier à table, avaient pour lui l'estime que méritait sa juste réputation de beau buveur ; aussi, à son arrivée, fut-il chaudement accueilli par une vingtaine de compagnons barbouilleurs qui étaient là, battant la semelle et chômant sainte Patience, la patrone des ouvriers sans ouvrage.

» Nous nous étions bien promis, en quittant la maison, de ne faire aucune dépense au cabaret, et, financièrement parlant, nous avions, comme vous le savez, de bonnes raisons pour nous tenir parole ; mais le moyen, quand on retrouve de vieux amis, de refuser sa part d'une *tournée* de quelque chose sur le comptoir. D'ailleurs, tout nouveau que j'étais dans la partie, il fallait bien que le père Flamand saisît l'occasion de me présenter à ceux qui pouvaient m'aider de leurs conseils et me pousser plus tard dans les bonnes boutiques, par le seul effet de leur recommandation.

» Ceci était à seule fin de vous dire comment notre journée, destinée tout entière à un com-

mencement de réforme, se trouva entamée par un retour à nos vieilles habitudes.

» De tout temps, une belle fête a demandé son lendemain, comme aussi, une première tournée a voulu forcément sa seconde. Vous comprenez facilement, pour lors, comment, de politesse en politesse, nous en arrivâmes à la dixième, mais sans avoir un sou à débourser, car chacun des buveurs exigeait sa revanche; or, nous étions si nombreux que notre tour, pour fouiller à la poche, ne pouvait arriver de sitôt. Grâce à Dieu, ça n'en vint pas jusqu'à nous.

» Commencé à l'entrée du cabaret, notre régal du matin avait fini par nous conduire insensiblement jusque dans la salle basse du marchand de vin, et, de debout que nous étions d'abord, nous nous trouvâmes tous attablés, sans qu'il nous fût possible de nous rendre compte du chemin que nous avions fait, verres et bouteilles en main, pendant la chaleur de la conversation.

» Quand on a mis le pied dans une mauvaise route, on va toujours plus loin qu'on ne voudrait.

» L'assemblée n'était pas, tant s'en faut, composée seulement de fainéants et de débauchés; aussi voyait-on diminuer peu à peu le nombre des convives, en raison directe de celui des bourgeois qui venaient au coin recruter les travailleurs.

» Les moins pressés de se faire embaucher ne tardèrent pas cependant, à suivre, l'un après l'autre, les premiers qui avaient attendu et trouvé maîtres pour commencer leur journée, de façon que, vers l'heure de midi, nous n'étions plus que nous deux; le père Flamand et moi, oubliant au fond de nos verres, lui, la leçon de la veille et le ménage à remeubler; moi, le besoin de mériter le pardon de ma mère et l'estime que mademoiselle Françoise ne demandait qu'à m'accorder.

» Cependant, comme en ce temps-là l'ouvrage

donnait assez bien pour occuper à peu près tout le monde, je vis le moment où nous allions avoir aussi bonne chance que les autres ouvriers peintres du coin.

» Un contre-maître, qui cherchait des hommes de journée, s'étant adressé au cabaretier, vint à notre table, sur l'indication de celui-ci; mais en reconnaissant le père Flamand, qu'il avait occupé autrefois, il fit la grimace et dit :

» — Ce n'est pas vous que je cherche, mon brave homme, vous ne feriez pas notre affaire; le bourgeois n'aime pas les ivrognes; vous ne pourriez pas vous arranger avec lui.

» Ensuite il partit, fort peu blessé, à ce qu'il paraît, du grossier juron que mon camarade lui envoya à la volée.

» Ainsi, ce jour-là, nous en fûmes pour notre course et nos espérances trompées.

» Nous nous disions en retournant à la maison : Ce sera pour demain. Hélas! le lende-

main, ainsi que toute la semaine, se passa sans meilleure aubaine pour nous.

» C'était comme un sort! il se trouvait de l'ouvrage pour tous les compagnons qui se rendaient de bonne heure au coin, nous arrivions en même temps que les autres, et nous seuls n'étrénions pas. Chaque fois que le père Flamand s'avisait d'offrir ses services à quelqu'un, aussitôt celui-là lui répondait comme le contremaître de l'autre jour :

» — Merci, mon brave homme, je n'aime pas les ivrognes, nous ne pouvons pas faire affaire ensemble.

» Pour mieux tromper Françoise qui, de bonne foi, nous croyait à notre journée, tandis qu'elle remplissait si laborieusement la sienne, nous avions bien soin de flaner loin du quartier, jusqu'à la nuit tombée, afin de ne rentrer à la maison qu'à l'heure accoutumée du retour des ouvriers.

» Et nous trouvions notre lit bien fait, et

notre soupe était là sur la table qui nous attendait, et, un bon et joyeux visage se plaisait à nous sourire en récompense des fatigues que nous n'avions pas eues, mais desquelles, cependant, la confiante jeune fille nous remerciait avec tant d'abandon que c'était vraiment une scélératesse de lui mentir aussi effrontément.

» Elle attribuait à ma présence dans le ménage, bien plus qu'à l'événement du vol, l'heureux changement survenu, en apparence, dans la conduite de son père. Si vous saviez par combien de petites attentions et de gentilles agaceries elle s'efforçait de me prouver sa reconnaissance.

» Il fallait être bien foncièrement perverti pour ne pas lui dire dans un moment de franchise :

» — Mam'selle Françoise, je n'ai pas mérité que vous preniez soin comme ça de mes effets et de mon linge, je n'ai pas mérité que vous me donniez tous les deux jours des nouvelles de ma mère. Je n'ai pas mérité non plus que le mor-

ceau de pain que j'emporte le matin de chez vous soit toujours si blanc et que le trou que vous faites dans la mie soit si bien rempli des meilleurs restes du souper. Je ne mérite pas encore que vos genoux cherchent les miens sous la table, que votre main ne néglige aucune occasion de rencontrer la mienne; car au lieu d'un seul fainéant, c'en est deux maintenant que vous avez à nourrir! Votre père ne vaut pas mieux pour vous que par le passé; ni lui ni moi nous ne faisons aucun progrès dans le bien, et, en m'accueillant chez vous de si bonne amitié, c'est d'une double misère que vous vous êtes surchargée!

» Voilà sans contredit quel est le langage que j'aurais dû tenir avec elle; mais, à part le secret plaisir que me causaient les innocentes avances de la charmante enfant, plaisir dont je ne cherchais pas à me rendre digne pourtant; à part cela, il y avait encore un autre motif qui retenait l'aveu que la probité semblait m'engager à lui faire.

» J'avais dit un jour au père Flamand :

» — Il faudra pourtant bien qu'avant peu votre fille apprenne que nous ne travaillons pas, ou bien, de façon ou d'autre, elle découvrira la mèche, et gare le sabbat!

» — Laisse couler l'eau, me répliqua-t-il, (c'était le vin qu'il aurait dû dire), laisse couler l'eau tout doucement, parce que si ça vient à déborder trop fort, il y aura du grabuge à la maison. La petite voudra crier, et comme je ne suis pas déjà de si bonne humeur de voir que ces gredins de maîtres se sont coalisés contre moi, je finirai par faire un de mes tremblements d'autrefois. Nom d'un nom! malheur à Françoise si je remets la main sur elle; comme il faudra tôt ou tard que ma colère se passe avec n'importe qui, je taperai dur, je t'en donne mon billet.

» Vous voyez donc bien que je n'avais pas déjà si grand tort de me taire; comme aussi je n'avais pas besoin de cette menace du père Fla-

mand pour comprendre qu'une fois qu'il serait retombé dans ses habitudes de brutalité, avec celle qui était encore sa victime quelques jours auparavant, il ne lui épargnerait plus ni les injures, ni les mauvais traitements.

» Le samedi soir arriva. Le samedi soir! moment de joie, de richesse et d'abondance pour celui qui n'a pas ménagé le service de ses bras durant les six grands jours de la semaine.

» Françoise avait reçu sa paie : une haute paie de dix livres dix sous!

» Madame la commissaire voyant sa jeune ouvrière en robes si habile, et sachant enfin, par le bruit du quartier, comment le ménage du père et de la fille, déjà si peu garni, s'était encore appauvri, même de l'absolu nécessaire; cette digne femme, dis-je, devinant à peu près le motif du démeublement, avait voulu récompenser en même temps l'assiduité de l'une et l'effort de probité de l'autre. Outre trente-cinq sous par jour et la table qu'elle offrit à

Françoise, au bout de sa première journée, elle exigeait que chaque soir la jeune ouvrière emportât la desserte du dîner, afin qu'elle n'eût pas à s'embarrasser du souper de son père.

» Le samedi soir, vous ai-je dit, Françoise, bien heureuse de sa bonne fortune inaccoutumée, avait mis une serviette blanche sur la table, le couvert était luisant de propreté, et, dans une petite corbeille à jetons que la folle jeune fille s'était amusée à orner de rubans, elle avait précieusement déposé le produit de son travail ; ce prix de sa laborieuse semaine, augmenté de plus d'un tiers, grâce à la générosité de sa nouvelle pratique.

» Avec quelle impatience elle attendait notre retour ! quel plaisir elle se promettait, en pensant qu'elle allait pouvoir joindre enfin le gain de son père à ses propres épargnes !

» Déjà, en espérance, elle recomposait le mobilier, décomplété, comme on sait, pour réparer le crime du vieil ivrogne.

» C'était un beau rêve qu'elle faisait là ; mais que le réveil fut prompt !

» Sans vouloir vous tenir au courant, et jour par jour, de tous nos pas et de toutes nos démarches, encore faut-il bien que vous sachiez que nous ne marchions pas du matin au soir, côte à côte comme des bœufs et sans jamais nous séparer. Lorsqu'après une heure ou deux d'attente inutile au coin des peintres, père Flamand voyait qu'il n'y avait pas chance pour nous à trouver de la besogne, il me disait :

» — Je te donne campos pour aujourd'hui, tu peux aller où bon te semblera ; moi je vas tenter fortune chez quelque bourgeois de ma connaissance. Seulement, ajoutait-il, arrangeons-nous de façon à rentrer ensemble afin que la petite continue à donner dans le panneau.

» Où allait-il ? je n'en sais rien et je ne m'en inquiétais guère. Moi, c'est sur le boulevard ou sur les quais que je flânais tout le long du jour ; ici, faisant une partie de bouchon ; là bas, allant à la pêche avec des amis ; et puis, quand

venait la tombée de la nuit, je me rendais à un détour de rue, pas trop loin de la maison où je trouvais presque toujours mon père Flamand qui m'attendait, afin que l'un de nous deux ne rentrât pas sans l'autre. Ne fallait-il pas nous concerter, pour arranger notre mensonge quotidien?

» — Eh bien! lui disais-je en arrivant, est-ce demain que nous commençons à travailler? Il me répondait toujours par un *non* bien sec; mais, ce malheureux samedi soir dont je parle, quand nous nous retrouvâmes à notre rendez-vous accoutumé et que j'interrogeai le père de Françoise sur ces tentatives de la journée, pour trouver de l'ouvrage, c'est par un horrible jurement qu'il répondit à ma question, et ce jurement il l'accompagna d'un sourcillement tel que j'en fus ému jusqu'à pâlir.

» — Ah ça! que je lui demandai, il y a donc eu plus de malheur que d'habitude aujourd'hui?

» — Il y a qu'il y a toujours la même chose

pour changer, me répondit-il ; mais la même chose qui se répète trop souvent, ça finit par fatiguer, vois-tu, et à moins d'être un saint on sent le besoin de devenir un scélérat. Tiens, Réné, ne parlons pas de ça ; car j'ai la tête si vilainement montée, que je ne sais pas où cela me conduira aujourd'hui.

» Je l'examinai bien en face ; le père Flamand n'était pas ivre ; il avait peut-être un peu bu ; mais je ne reconnaissais pas l'effet que le vin produisait sur lui : c'était quelque chose de plus sinistre.

» Nous arrivâmes à la porte de l'allée, et, d'en bas, nous entendîmes Françoise qui chantait.

» Oui, elle chantait, ce qui ne laissa pas que de faire murmurer de mauvaises paroles au mécontent. Quant à moi, qui voyais qu'un jour de paie nous nous disposions à rentrer au logis avec un mensonge de plus sur la conscience, et rien dans nos poches pour l'appuyer, vous concevez aisément que je n'avais

guère le cœur bien préparé pour la joie. Je disais en me grattant l'oreille.

» —Voilà le moment critique arrivé ! Qu'est-ce que nous allons répondre à mam'selle Françoise, quand, tout à l'heure, elle va nous demander compte de notre semaine?

» — Qu'elle y vienne ! grommela entre ses dents serrées le père Flamand, furieux d'avoir vu encore ce jour-là ses offres de service repoussées par de nouveaux affronts; qu'elle ait le malheur d'y venir! et je lui en donnerai un si bon compte que je suis bien sûr qu'elle ne demandera pas son reste !

» — Vous n'y pensez pas, père Flamand! est-ce sa faute, à cette enfant, si on ne veut pas de vous dans les boutiques? est-ce qu'il serait loyal de lui faire porter la peine de l'injustice des autres?

» Au lieu de l'apaiser, ma réponse ne fit que l'irriter davantage : c'était une sourde colère qu'il avait, une de ces terribles rages qui

grondent en dedans, jusqu'à ce qu'elles aient si bien bouleversé l'esprit et allumé le sang d'un homme qu'elles le rendent capable de tout, même d'un crime.

» — Allons, laisse-moi tranquille! me dit-il en me repoussant, pour un rien je ne rentrerais pas à la maison... Ah! tonnerre! si je connaissais quelqu'un à qui aller chercher querelle, je sens que ça me ferait du bien!

» Il repassa dans sa mémoire le nom de toutes ses connaissances; mais je parvins à lui faire entendre raison, de sorte qu'il consentit à monter chez lui.

» — Au surplus, dit-il, il faut bien voir comment ça va se passer. J'aime autant en finir tout de suite.

— Eh bien! mais, lui répondis-je, est-ce qu'il n'y a pas moyen de reculer l'explication de huit jours? Nous dirons que dans la maison qui nous occupe, on ne paie que par quinzaine: il y en a beaucoup comme ça.

— Tu as ma foi raison! reprit le vieux rageur, ça vaut encore mieux que de se fâcher. D'ailleurs, me fâcher, ça ne m'avancerait pas : aussi je resterai paisible.

» Bien qu'il voulût paraître calme, je ne me défiais pas moins de ses dispositions peu pacifiques.

» Si mes yeux avaient pu parler, ils auraient dit à Françoise : « Ne demandez pas d'argent à votre père! » Mais, quelque significatif qu'eût été mon coup d'œil, il n'aurait servi à rien, puisqu'à notre entrée dans la chambre, ce n'est pas moi qu'elle regarda le premier. En ma qualité d'apprenti, elle savait bien que je ne pouvais rien avoir à lui donner. C'est donc au père Flamand qu'elle s'adressa d'abord. Françoise alla à lui en souriant et en faisant sonner, avec un petit air d'orgueil satisfait, l'argent qu'elle avait reçu; puis elle présenta la corbeille à son père, et lui dit, du ton de ces enfants qui vont quêtant dans les rues pour la petite chapelle :

» — N'oubliez pas votre ménagère, s'il vous plaît.

» Effrayé de l'effet que ces imprudentes paroles avaient dû produire sur l'humeur massacrante de l'ouvrier qu'on rebutait de toute part, je me hâtai de me placer entre le père et la fille; mais trop tard, mon Dieu! trop tard! car à peine la pauvre Françoise avait-elle achevé de dire son dernier mot, que l'animal sauvage céda à sa férocité, trop longtemps contenue.

» — Ah! c'est de l'argent que tu veux! toujours de l'argent! s'écria-t-il; puis, rugissant comme un lion, il ajouta : Tiens, voilà! et, d'un coup de pied, il envoya sa victime rouler à l'autre bout de la chambre.

» — Assassin! m'écriai-je en me jetant sur lui.

» Une lutte acharnée s'établit entre nous, et, durant cette lutte, il disait d'une voix étouffée :

» — Ah! gredine! tu feras insulter ton père! Ah! tu demanderas des comptes à ton père?...

Lâche-moi, René! lâche-moi, misérable! il faut en finir aujourd'hui, il faut que je la paie de tout ce que je lui dois!

» — Mais, malheureux! lui disais-je en le retenant toujours; mais, malheureux! sans elle, vous seriez mort de faim! Ce n'est pas seulement une bonne enfant que vous avez battue, c'est votre mère nourrice!

» Loin de le calmer, mes reproches faisaient sur lui l'effet de l'huile qu'on répand sur le feu; plus la résistance que je lui opposais était vigoureuse, plus il semblait puiser de force dans sa fureur pour en triompher. Il avait passé de la sourde colère à l'état violent de la folie. Je le tenais cloué contre la muraille, mais il jouait des pieds, mais il jouait des dents contre moi, et comme je sentais qu'avant peu il me faudrait m'avouer vaincu, je criais de toute la puissance de mes poumons:

» — Sauvez-vous! sauvez-vous d'ici, mam'-selle Françoise; tout à l'heure je ne pourrai plus vous défendre!

» Hélas ! la pauvre abîmée ne pouvait pas m'entendre ; elle était évanouie.

» Alors j'appelai au secours.

» — A moi ! à moi ! disais-je, allez chercher la garde ! à moi des bras pour le maintenir ! à moi des cordes pour le lier !

» Le voisinage en rumeur faisait grand bruit dans le corridor, le secours m'arrivait, la porte était ébranlée ; encore une dernière secousse et elle allait s'ouvrir, encore un dernier effort de ma part et l'ours enragé allait se trouver muselé, quand une horrible angoisse qui me fit manquer le cœur m'obligea de lâcher prise. Le père Flamand m'avait mordu au bras ! mais mordu de telle sorte, qu'après seize ans passés je porte encore la marque de ses dents. »

— Tenez, me dit René en relevant tout à coup la manche de sa veste et celle de sa chemise, voyez plutôt la cicatrice. Il faut que la morsure ait été bien profonde, puisqu'elle n'a pas pu disparaî-

tre sous les cent mille baisers que Françoise a imprimés là. Mais nous n'en sommes pas encore à l'heureux temps de nos amours.

Je reprends :

« Contraint, comme je vous le disais à l'instant, de lâcher ma bête féroce à cause de la violente douleur que sa morsure venait de me faire éprouver, je n'oubliai cependant pas que j'avais les jours de Françoise à préserver. Je m'empressai de m'armer de l'un des couteaux qui se trouvaient sur la table, et ma foi! les voisins qui avaient fini par jeter la porte à bas firent bien d'arriver et de se précipiter sur le père Flamand ; car si on lui eût laissé le temps de faire un pas de plus vers sa fille, je l'éventrais comme un chien ! Qu'est-ce que je risquais? n'était ce pas là ou jamais un cas de légitime défense? Le sang qui coulait de mon bras eût plaidé pour moi si la justice avait voulu me chercher noise.

» Il est inutile de vous dire les cris, les hurlements qu'on entendait dans la chambre et quel tumulte c'était dans la maison.

» Les voisins, indignés depuis si longtemps contre le scélérat de père de la plus patiente, de la plus résignée des pauvres filles battues, étaient résolus à le conduire chez le commissaire du quartier; ils avaient pris le monstre au collet, et, comme il ne voulait pas marcher de bonne grâce, ces braves gens se disposaient à le traîner, s'il le fallait, les jambes battantes sur les marches de l'escalier et sur le pavé de la rue, jusqu'au bureau de police, quand tout-à-coup Françoise, remise de son évanouissement, se leva faible, pâle, échevelée, chancelante; elle fit deux pas seulement, et fut forcée de s'appuyer sur un meuble, car elle ne pouvait pas se tenir debout.

» — Mon père! dit-elle en étendant une main vers ses vengeurs, tandis que tout le poids de son corps pesait sur son autre main; mon père! laissez-le, ne lui faites pas de mal.

» Nous ne savions, à la voir dans ce misérable état, si c'était la vie ou la mort qui venait à nous ; mais c'était encore le pardon qui se faisait entendre !

» A l'aspect de Françoise, nous poussâmes un cri de joie, puis, presque aussitôt, un cri d'horreur ; car soudain elle se laissa retomber par terre, et l'on entendit sa tête rebondir sur le carreau. Chacun alors s'élança pour la secourir. L'assassin, profitant de l'émotion générale, disparut comme un trait, et, bien que quelques-uns se fussent mis à sa poursuite, ceux-ci ne parvinrent pas à le rejoindre.

» Une heure après, le médecin du bureau de charité, appelé auprès de Françoise, déclarait qu'elle avait les os de la jambe brisés, et qu'il fallait la transporter à l'hôpital pour qu'elle y subît l'amputation.

» Je ne saurais vous peindre la désolation de ceux qui entouraient Françoise, et le calme vraiment héroïque de la courageuse enfant quand elle entendit prononcer ce terrible arrêt.

» La soirée était beaucoup trop avancée pour qu'il fût possible de se faire ouvrir les portes de l'Hôtel-Dieu ; quelques voisines et moi nous nous arrangeâmes pour veiller Françoise toute la nuit, tandis que deux habitants du corridor, qui se relayaient d'heure en heure, faisaient sentinelle sur la porte de l'allée, où ils guettèrent, jusqu'au jour, le retour du père Flamand, afin de l'appréhender au corps dans le cas où il aurait voulu rentrer chez lui.

» Peine inutile, il ne devait plus revenir ! »

XII.

La nouvelle pause que se permit ici notre ami René ne fut pas de plus longue durée que la précédente. Le temps pressait, et, plus que le temps encore, le continuel battement des pieds de nos convives et le mordillement très-significatif de leurs lèvres lui disaient :

— Mais va donc ! pour l'amour de Dieu, va donc plus vite ! car il ne peut pas y avoir que pour toi à parler.

Or, il n'attendit pas d'autre réclamation pour rentrer de plus belle dans ce récit déjà si singulièrement prolongé.

« Toute la nuit se passa, nous dit-il, moi, à souffrir, mais sans me plaindre, de ma morsure au bras gauche ; Françoise, à se tourmenter l'esprit et pour son père, qu'elle voyait sans ressources durant les trois mois d'hôpital dont le médecin l'avait menacée, et de ses pratiques, qu'elle allait perdre inévitablement ; car celles-ci consentiraient-elles jamais à attendre jusqu'après sa convalescence pour faire raccommoder leur linge ?

» Parfois une douleur aiguë, venant à lui rappeler le danger de sa situation, danger qu'elle s'efforçait d'oublier, parfois cette dou-

leur, dis-je, tirait deux grosses larmes de ses yeux, ajoutait une teinte livide à son pâle visage, et Françoise nous demandait alors, avec une horrible inquiétude :

» — Est-ce qu'on meurt d'une amputation ?

» Elle ne s'occupait pas de savoir si le mal qu'elle allait avoir à subir était ou non au-dessus de ses forces. Pauvre jeune fille ! ce n'est pas la souffrance qu'elle redoutait. Pardieu ! pour elle, souffrir, c'était continuer une vieille habitude d'enfance ; mais elle tenait à la vie ; mais elle ne voulait pas mourir ; sans doute parce qu'elle pensait bien que sa part de malheur était complète maintenant, et qu'il doit y avoir autre chose que des fatigues et des mauvais traitements à espérer dans ce monde.

» Et voyez comme la position était pénible pour nous autres qu'elle interrogeait, cette chère victime ! La seule consolation qu'il fût en notre pouvoir de lui donner pour la rassurer, pour l'encourager un peu, se réduisait à lui

parler, et le plus gaiement possible encore, de ces invalides qui promènent leurs béquilles, qui vieillissent avec leurs jambes de bois. Oui, béquilles, jambes de bois, voilà cependant ce que nous trouvions de mieux à lui dire, afin de la familiariser avec l'idée de l'acier qui allait trancher sa chair, de la scie qui devait mordre ses os!

» Je vous le demande : sont-ce là des paroles qu'on puisse prononcer sans que le cœur vous saigne, quand il s'agit d'une jeune et belle fille de seize ans tout à l'heure? d'une enfant qui, hier encore, marchait si vite et se tenait si droit, que plus d'un, j'en suis sûr, s'était retourné pour la regarder passer!

» A six heures du matin, deux infirmiers de l'Hôtel-Dieu, chargés de la civière matelassée, vinrent frapper à la porte de Françoise. A leur aspect, celle-ci, qui, sauf quelques mouvements involontaires de terreur, s'était montrée forte et courageuse, s'abandonna tout à coup à un violent désespoir.

» — Non ! disait-elle en essayant de se cramponner à son lit, non, vous ne m'emporterez pas ! je ne veux pas aller avec vous ; laissez-moi ! laissez-moi ! ici j'ai des amis ; là-bas je ne connais personne.

» Ce fut, parmi nous, à qui ferait le plus d'efforts pour la calmer ; car chacun de ses mouvements réveillait la douleur dans sa blessure.

» Nous parvînmes enfin à lui faire entendre que les soins d'un chirurgien lui étaient devenus indispensables.

» — Eh bien ! dit Françoise, en repoussant ceux qui voulaient la transporter de son lit sur la civière, eh bien ! qu'il vienne ici ce chirurgien, je ne refuse pas de le voir ; je ferai tout ce qu'il exigera que je fasse, je souffrirai tout ce qu'il faudra souffrir ; mais on meurt d'une jambe coupée, oui, vous avez beau dire, on en meurt, mes amis, et je serai bien mieux chez nous pour mourir !

» — Par exemple ! vous en réchapperez, mam'selle Françoise, que je lui dis en sanglotant ; et, pendant votre convalescence, qui est-ce qui vous soignera, hein ! ce sera-t-il votre gredin de père ?

» Cette dernière objection parut lui donner à réfléchir ; puis, enfin, elle se résigna.

» — Allons ! dit-elle, puisque vous le voulez tous, il faut croire que c'est pour mon bien.

» C'était affreux de voir ce qu'elle souffrait lorsqu'on la mit sur le lit ambulant de l'hôpital, et pourtant que de précautions ils prenaient ces braves gens du voisinage, aidés des infirmiers, pour lui épargner une angoisse !

» — Encore un moment ! reprit Françoise quand elle se vit couchée sur la civière et qu'elle eut respiré le vinaigre que je lui présentais dans le creux de ma main, encore un moment ; laissez-moi le temps de regarder une dernière fois tout ce que je laisse ici ; car si je n'allais plus y revenir !

» Elle laissait peu de chose, on le sait, dans ce logement dégarni pour racheter la robe que le père Flamand avait volée. Qu'importe! on eût dit qu'elle abandonnait des trésors, tant ses yeux regrettaient bien tout ce qui composait sa misère.

» En vérité, ça n'était qu'une enfant, ma Françoise, et la preuve, c'est qu'avant de partir elle voulut absolument toucher des mains ce qu'elle avait déjà tant caressé du regard : une chaise, un verre, le coin de la table, une écuelle, un chiffon, il fallait mettre tout cela à sa portée, et à tout cela elle faisait des adieux qui navraient l'âme.

» Comme on allait définitivement l'emporter, Françoise pria de nouveau les infirmiers de lui laisser encore un instant de répit ; sur un signe qu'elle me fit, je me penchai pour écouter, car je voyais bien qu'elle voulait me parler à l'oreille.

» — Monsieur Réné, me dit-elle, il y a dix i-

vres dix sous qui doivent être semés quelque part dans la chambre : c'est ma paie d'hier soir! vous les chercherez, n'est-ce pas? et puis vous les mettrez de côté pour les rendre à mon père quand il reviendra; mais vous ne lui donnerez pas tout à la fois, parce qu'avec lui ça ne durerait pas longtemps, et, il va se passer bien des mois avant que je puisse être à même de lui rapporter une aussi bonne semaine que celle-là! J'ai confiance en vous : faites donc en sorte que mon dernier argent lui profite. J'espère que ce qui est arrivé le corrigera de sa brutalité envers moi; mais il ne fallait pas moins que ça, à ce qu'il paraît, pour le rendre meilleur. Quelle colère, hein? et moi qui me faisais une fête de votre retour!.. Sans vous, il m'aurait tuée pourtant! car vous avez été victime aussi... ce sang qui est là à la manche de votre chemise... ça doit venir d'un mal qu'il vous a fait.

» — Oh! ce n'est rien, repris-je, ne faites pas attention, il ne s'agit que d'un peu de chair entamée, un coup de dents! voilà tout.

» Elle leva les yeux au ciel et je l'entendis murmurer :

» — Une morsure!... comme à ma pauvre mère!... la dernière fois!

» Ensuite elle ajouta :

» — Je comptais si bien sur notre travail à tous les trois, qu'hier soir, en revenant de ma journée, j'ai retenu chez la tapissière qui est vis-à-vis notre maison un matelas et une couverture que je devais lui payer à tant par semaine; vous lui direz que ça sera pour plus tard; je vous laisse le maître de tout, monsieur Réné, tâchez qu'il reste encore quelque chose du ménage pour quand je reviendrai.

» Quand elle eut fini de me parler bas, Françoise s'adressa aux voisins et à la principale locataire, pour les remercier de l'intérêt qu'ils prenaient à son malheur; puis, devant eux, elle me confia la clef de la chambre et me recommanda une seconde fois de veiller à la conservation du chétif mobilier.

» C'est alors qu'on l'emporta.

» Au départ de la blessée, bonne et belle comme je vous ai dit, il y eut véritablement deuil dans la maison. Vous avez deviné d'avance, j'en suis sûr, que parmi tant de personnes qui s'intéressaient à elle, il y en eut plusieurs qui ne regardèrent pas à lui faire le sacrifice d'un quart de journée de travail, pour l'accompagner jusqu'à la grille de l'Hôtel-Dieu; quant à moi je ne voulus pas la quitter avant de l'avoir vue bien mollement couchée dans un bon lit.

» Je serais resté là volontiers jusqu'au soir, si la sœur de charité, qui était de garde dans la salle, ne m'eût dit qu'il me fallait une permission du médecin en chef de la maison pour demeurer auprès de la malade.

» Forcé de me séparer de Françoise, qui semblait me voir partir à regret, je lui recommandai une dernière fois d'avoir du courage et de la résignation, comme je lui promis aussi de revenir le lendemain lui donner des nouvelles

de son père, que j'espérais rencontrer soit au cabaret de la Vielleuse, soit à son coin des peintres.

» Au moment où je m'éloignais, voilà la pauvre chère enfant qui me rappelle.

» — Parlez donc, mam'zelle Françoise, lui dis-je, car je la voyais embarrassée de ce qu'elle avait à me demander.

» Elle me regardait d'un œil bien drôle, allez! comme si elle avait eu peur non pas de moi, mais de ce qu'elle voulait me dire.

» — Eh! mon Dieu, répliquai-je en me rapprochant de son lit, que rien ne vous inquiète, je ferai tout ce qu'il faudra pour vous prouver que je vous aime bien à présent.

» Je ne sais pas comment je fis mon compte, mais ces mots : « Je vous aime bien à présent, » me vinrent aussi naturellement à la bouche que si j'avais eu à m'excuser auprès d'elle de ce que je ne l'aimais pas assez autrefois.

» — Pourquoi donc alors partez-vous sans seulement songer à m'embrasser, reprit-elle.

» Ah dame! je ne me le fis pas dire deux fois, et lorsque j'eus pris sur chacune de ses joues pâles et tirées par la souffrance un baiser qui me retourna le cœur, je la priai de m'avouer avec confiance pour quel motif elle m'avait rappelé.

» — Pour quel motif? répéta Françoise du ton de la surprise. Eh bien! vous le savez à présent, le motif.

» — En vérité! c'était pour ça, rien que pour ça?

» — Sans doute! est-ce que ce n'est pas assez?

» Je voyais bleu, je voyais rose, je voyais de toutes les couleurs.

» — Et si je viens à mourir d'ici à demain, continua-t-elle, par qui donc saurez-vous que j'aurai pensé à vous jusqu'au dernier moment? Si vous m'aimez réellement, monsieur René,

je ne dois pas vous laisser partir sans vous prouver que vous n'avez pas affaire à une ingrate.

» Comprenez-vous comme je restai là, ému, ébahi, ayant des soleils devant les yeux, et le bourdon de Notre-Dame dans les oreilles?

» — Je suppose, continua Françoise, que lorsqu'on aime quelqu'un, on doit tenir à ce qu'il le sache un jour ou l'autre; j'ai attendu le plus tard possible; et si je n'avais pas tant peur pour demain, je ne vous en aurais encore rien dit.

» Je me penchai de nouveau vers la pauvre fille et je me disposais à l'embrasser de plus belle, quand une des femmes de service vint me tirer par la veste en me disant :

» — En voilà assez, jeune homme, laissez votre sœur tranquille : elle a grand besoin de repos.

» — Ma sœur! que je répétai... Ah! bien oui, ma sœur!

» Il ne me vint alors dans l'esprit rien autre chose à lui répliquer.

» Poussé hors de la salle par cette femme, je descendis le grand escalier; mais j'étais encore si étourdi de la déclaration de Françoise, qu'en passant sous les vestibules, qu'en traversant la place du parvis, je me répétais toujours: comme tout à l'heure à l'infirmerie:

» Ma sœur! par exemple! c'est joliment ma sœur!

» Voilà dans quel triste jour et à quelle malheureuse circonstance je dus de savoir que j'aimais la fille du père Flamand, et que de son côté elle aussi avait une inclination dans le cœur.

» Le chemin que j'avais pris en sortant de l'Hôtel-Dieu, pour retourner chez le père Flamand, conduisait tout droit à ce fameux coin des peintres, où depuis huit jours le bourreau de Françoise avait subi tant d'affronts.

» Il paraissait y avoir une certaine rumeur

parmi les compagnons peintres en bâtiments quand j'arrivai à l'angle formé par la rencontre du quai de la Grève et de la rue Planche-Mibray. L'un des ouvriers parlait à ses camarades réunis en cercle autour de lui, et, tout chaud de ce qu'il leur disait, il gesticulait avec emportement; les autres, selon qu'ils approuvaient ou improuvaient ses paroles, poussaient des exclamations de joie ou faisaient entendre des murmures d'indignation.

» — Il a eu raison! disait-on par-ici.

» — Ça n'empêche pas que c'est un vieux gredin! répondait-on par-là.

» — Oui, mais il en faut comme ça de temps en temps, pour mettre les bourgeois au pas.

» — N'importe! on aurait dû, tout de même, profiter de l'occasion pour le faire arrêter.

» — C'est égal! il a défendu les vrais intérêts des compagnons, et ce n'est pas à nous à lui jeter la pierre!

» — Possible encore! camarade; mais avec tout ça, si on l'empoigne, il n'en sera pas le bon marchand.

» — Il n'est pas moins vrai que s'il y en avait seulement une demi-douzaine de son acabit, les maîtres y regarderaient à deux fois avant de victimer l'ouvrier.

» — S'il y en avait une demi-douzaine comme lui, répéta un nouveau-venu, le métier deviendrait propre! C'est bien assez d'une brebis galeuse, comme dit le proverbe, pour gâter le troupeau.

» Le dernier qui venait de parler ainsi était celui de tous les contre-maîtres qui, la semaine précédente, avait refusé le plus obstinément les offres de service de mon vieil ivrogne.

» Sa voix parut peser pour beaucoup dans la balance de l'opinion générale; car, après une ou deux observations de sa part, tous les assistants parurent se ranger de son avis. Je dis tous, moi excepté, cependant, puisque, arrivé trop tard

pour entendre le commencement de la discussion, je ne savais pas plus que vous ne le savez maintenant vous-même, de quoi et de qui il s'agissait.

» — Pourtant, reprit René après qu'il eut d'un coup d'œil consulté notre pensée, je crois lire sur votre physionomie que vous soupçonnez que le père Flamand n'était pas étranger au sujet de la discussion ; moi aussi j'en avais bien le soupçon, et cela m'intriguait d'autant plus, que je ne trouvais dans tout ceci aucun rapport avec la robe volée ou Françoise battue. Pour comble d'embarras, je ne savais à qui m'adresser afin d'avoir le mot de la chose ; car, parmi tous les compagnons peintres que je voyais là, pas un n'était de ma connaissance.

» L'heure avancée me fit espérer qu'ils ne tarderaient pas à partir, soit pour commencer leur journée, soit parce qu'ils renonceraient à trouver fortune à leur coin. Je me résignai donc

à attendre leur départ, espérant que le cabaretier, qui me connaissait bien, lui, serait au fait de l'événement qui les avait tant fait jaser, et qu'il ne refuserait pas de m'apprendre ce que je brûlais de savoir.

» Pour tuer le temps, je me mis à suivre le parapet du pont Notre-Dame, jusqu'au côté opposé de la rivière, et, après un tour de quai qui me ramena à mon point de départ, j'eus la satisfaction de voir que la place était libre, et le cabaretier inoccupé à son comptoir.

» J'entrai résolument.

» — Comment, me dit le débitant de vins, vous osez vous montrer après ce qui s'est passé?

» — Pourquoi pas?

» — Eh bien! reprit-il, il faut que vous ayez un fier front; moi, à votre place, je quitterais Paris au plus vite, et j'irais me cacher dans quelque trou au loin; car si la maréchaussée vient à mettre la main sur votre complice

et sur vous, je ne vous vois pas blancs l'un et l'autre. Commencez toujours par entrer dans ce cabinet, ajouta-t-il, car il y a des mouchards par ici, et je ne veux pas qu'on vous empoigne chez moi.

» Je n'avais pas encore eu le temps de me remettre d'un premier mouvement de surprise et d'inquiétude que déjà il m'avait poussé dans un cabinet obscur, dont il ferma la porte sur moi, en me disant :

» — Attendez un instant que mon garçon soit remonté de la cave. Tout à l'heure nous allons causer de l'événement.

» Sans mentir, j'attendis bien une grande heure, me rongeant les ongles d'impatience, et prêt à tout moment à frapper à la porte, afin de savoir de quoi on pouvait m'accuser, moi, qui, depuis la disparition du père Flamand, n'avais pas quitté sa fille d'une minute. Comme j'allais enfin céder au désir de me faire ouvrir la porte, le cabaretier vint me rejoindre dans le

cabinet; il me dit de m'asseoir, s'assit lui-même, et me parla de la sorte :

» — Le danger, mon garçon, est plus pressant que jamais; depuis que je vous retiens là, les plaintes sont venues à la police de dix côtés différents; ainsi j'en suis pour ce que je vous ai dit d'abord; il faut que le père Flamand disparaisse à tout prix, car il ne fait pas bon pour lui à Paris.

» — Mais, encore une fois, dites-moi au moins de quoi il est accusé?

» Ma question étonna beaucoup le cabaretier qui me croyait de moitié dans toutes les infamies que le misérable avait commises. Pour lui prouver combien j'y étais étranger, je lui racontai en quelques mots la scène qui s'était passée le soir entre le père et la fille; comment j'avais été mordu au bras par l'enragé, comment les voisins étaient intervenus pour me prêter main-forte et empêcher le massacre définitif de Françoise; bref, comme quoi le père Flamand,

quand il vit sa fille se lever afin de crier grâce pour lui, et puis retomber ensuite, se mit à prendre la fuite comme si toute la maréchaussée du royaume eût été à ses trousses.

» Persuadé alors que je n'étais pour rien dans tout ce qui avait pu se passer ensuite, il me dit :

» — En rassemblant les différents griefs que je lui ai entendu reprocher par les compagnons, voici à peu près de quels méfaits votre père Flamand s'est rendu coupable. Il paraît qu'hier soir, en sortant de chez lui, déjà poursuivi par sa mauvaise colère, il n'eut rien de plus pressé que de retourner à la charge chez un maître peintre avec qui il avait déjà eu des mots dans la journée. Celui-ci, qui venait quelques heures auparavant de se refuser net à l'employer, ne le reçut pas trop bien quand il vit que le père Flamand se buttait à lui demander d'autorité de l'ouvrage. Alors, désespéré déjà par le coup de scélératesse qu'il avait fait à la maison, le vieil ivrogne s'écria :

» — Ah ! tu ne veux pas de moi! Eh bien ! moi, je te dis que tu vas m'occuper, vu que je n'ai pas envie d'assassiner ma fille tous les jours pour me venger sur son pauvre corps de la gredinerie des maîtres!

» Croyant qu'il battait la campagne et le jugeant ivre, le maître peintre, pour en finir plus tôt, prit mon Victor Flamand par les épaules, et il allait vous le jeter à la porte plus vite que ça, quand celui-ci, se retournant et regimbant comme un cheval ombrageux, tomba de toute la force de ses bras sur le bourgeois qui n'avait plus qu'à songer à se défendre. Alors, de part et d'autre, il s'en suivit une grêle de coups de poing, on dit abominable ; puis les pots de couleur, les pots à la colle de pâte, les pinceaux, les brosses, les couteaux, tout ça vola en l'air, fut bouleversé, jeté cul par-dessus tête, et la garde, qu'on appelait de tous côtés, n'avait pas encore eu le temps de venir au secours du maître et de ses outils ravagés, que le père Flamand brisa d'un coup de pied dix carreaux à la

devanture de la boutique, et s'échappa comme déjà vous m'avez dit qu'il s'était échappé d'entre les mains de ses voisins.

» — Ah bien! ah bien! dis-je avec terreur, voilà un beau chef-d'œuvre qu'il a fait là!

» — Un moment, continua le cabaretier, vous n'êtes pas au bout du rouleau; je ne vous ai encore raconté que son premier exploit de la soirée, et ce ne fut pas le plus coupable.

» — Je crois bien, et sa malheureuse fille donc, qu'il a rendue infirme pour le reste de ses jours.

» — Il y a pis que ça! reprit encore mon donneur de renseignements : au surplus, vous allez en juger :

» Une heure après l'événement dont je viens de vous parler, une autre boutique de peintre devenait le théâtre d'un pareil vacarme, et le bourgeois à qui le père Flamand rendait sa seconde visite en était non-seulement pour sa mar-

chandise répandue, pour ses vitres enfoncées, mais encore pour la perte de je ne sais combien de dents que l'enragé lui avait brisées quand il s'était senti pris à la gorge par un adversaire plus robuste que lui.

» Dix fois terrassé, il se releva dix fois, et parvint de nouveau, grâce à la terreur qu'il inspirait, à se soustraire aux gens qui étaient accourus pour mettre le holà.

» Sans s'inquiéter des suites fatales que sa conduite pouvait avoir, il alla de ce pas dans une troisième maison, mais non plus afin de trouver de l'ouvrage : c'est avec la menace de mettre le feu dans tous les ateliers de peinture qu'il entra dans celui-ci. Il était résolu, disait-il, à réduire à la mendicité les maîtres qui le condamnaient à mourir de faim. Vous entendez bien que personne dans ce monde n'est d'humeur à laisser incendier son *avoir;* or, comme on se trouvait en force dans cette maison, le père Flamand n'aurait pas eu beau jeu à vouloir exécuter sa menace.

» Il eût été facile à ceux qui se trouvaient là de le faire arrêter ; on se contenta de lui montrer la porte pour l'inviter à sortir, et, voyant qu'il ne s'en allait pas assez vite, c'est à coups de bâton qu'on le mit dehors.

» — Va te faire pendre ailleurs ! lui dirent les compagnons et les apprentis en lui donnant la chasse.

» La nouvelle de ses premières avanies chez les autres maîtres n'avait pas encore eu le temps de se répandre dans la ville, sans quoi le malheureux était inévitablement coffré. C'est, du reste, ce qui ne pourra manquer de lui arriver, à moins que vous ne parveniez à le rencontrer là où il s'est tenu caché toute la nuit, et à le faire sortir de Paris avant que son signalement soit donné aux barrières.

» — Miséricorde ! m'écriai-je, qu'est-ce qu'il peut donc avoir mis dans son vin pour entrer dans des rages pareilles ?

» — Il y a mis de l'eau-de-vie, me répliqua

le cabaretier ; j'ai su ça par un camarade qui a bu avec lui depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'à sept heures passées du soir.

» — Là, juste pendant les trois heures que nous nous sommes quittés.

» — Voyez-vous, dit en m'interrompant le maître du cabaret, il n'y a rien qui soit plus malsain pour l'homme que ce mélange-là ; j'ai connu ici un gaillard solide qui buvait recta ses deux litres à son souper, et sans broncher d'une demi-ligne ; de plus, c'était un agneau pour la douceur, sa femme le menait par le bout du nez, et il n'aurait pas donné une chiquenaude à une mouche : eh bien ! pour une fois qu'il s'est amusé à essayer d'une chopine d'eau-de-vie dans quelques verres de vin blanc, il est devenu tout à coup si colérique, que, pour un mot de rien du tout que son frère lui disait, son frère jumeau, pardieu ! il lui a enfoncé sa serpette dans l'estomac, jusqu'au manche ! Voilà ce que c'est que de changer ses ha-

bitudes de boisson. Quant à moi, j'ai perdu là deux bonnes pratiques du même coup.

» — Mais le père Flamand? demandai-je.

» — Ah ! c'est juste, que me dit l'autre, je n'en ai pas fini avec lui.

» Aussitôt il ajouta :

» — Faut croire que, tout plein de son idée de mettre le feu quelque part, il n'aurait pas cru sa journée complète, si, avant de se réfugier je ne sais où, le forcené n'avait fait au moins une tentative d'incendie; voilà surtout ce qui gâte son affaire et ce que je viens seulement d'apprendre tout à l'heure par un de ceux qui le cherchent. Comme il ne croyait pas prudent, si toutefois il était en état de prendre conseil de la prudence, enfin, comme il ne trouvait pas jour peut-être à faire son coup chez un des maîtres qui l'avaient chassé la veille ou les autres jours, ne s'avisa-t-il pas de s'en prendre à une malheureuse marchande à la toilette de la rue des Enfants-Rouges. Sans qu'on sache ni pourquoi

ni comment, il se glissa dans la boutique de la revendeuse, et c'est seulement à la lueur de ses robes et de ses chiffons qui flambaient, que la pauvre femme reconnut celui qui avait fait le coup pour un ouvrier peintre à qui elle avait acheté je ne sais quoi, il y avait de cela environ huit jours.

» — Eh mais ! repris-je, elle lui avait acheté une robe que le vieux scélérat avait prise sous le traversin de mam'selle Françoise.

» A mon tour, j'expliquai la vente et le rachat de la robe au cabaretier ; puis il reprit la parole :

» — Sans les prompts secours du voisinage et des pompiers, c'en aurait été bientôt fait des nippes de la revendeuse. Comme on songeait bien plus à arrêter les progrès du feu que l'incendiaire, il lui fut possible encore une fois de prendre la clef des champs, et, depuis ce moment, on n'a plus entendu parler de lui ; mais d'heure en heure, de quartier en quartier, on s'attend à

avoir un nouveau malheur à signaler ; tous les mouchards de Paris sont en vedette pour lui mettre la main dessus ; on a fait des battues dans tous les garnis, et les ordres sont si sévères contre lui, que monseigneur le lieutenant de police a permis même de l'abattre d'un coup de fusil, comme un chien enragé, si toutefois on ne peut pas le prendre vivant.

» Ici le cabaretier cessa de parler ; et moi, inquiet, effrayé, comme bien vous pensez, je retournai en toute hâte au logis du misérable père Flamand, afin de savoir s'il n'y avait pas reparu durant mon absence.

» Je ne tardai pas à avoir de ses nouvelles.

» Comme il était dit que cette mauvaise connaissance-là me mettrait journellement en rapport avec la police, je trouvai chez mon enragé, le commissaire et une nuée d'espions qui attendaient impatiemment mon retour ; ils voulaient me demander quelques explications sur ma conduite durant ma liaison avec le vieil ivrogne.

» Sans ma morsure au bras, dont je souffrais toujours, sans le soin que j'avais pris de protéger les jours de Françoise contre la folie furieuse de son père, sans l'amitié, le dévouement que j'avais témoignés à la pauvre chère victime depuis l'événement de sa chute, je ne saurais trop où m'aurait conduit l'amitié que le débauché s'était avisé d'avoir pour moi. Ce fut grâce aux bons renseignements que les voisins donnèrent sur mon compte que je dus de ne pas être mis en prison comme complice du père Flamand. Ils avaient été témoins de la lutte du soir et de ma nuit passée auprès de Françoise; le rapport qu'ils firent de l'événement me sauva.

» Quand j'eus répondu avec franchise à l'interrogatoire qu'on me faisait subir, le commissaire me dit :

» — Je vous engage, jeune homme, à choisir un peu mieux vos amis à l'avenir; quant à celui-ci, il ne pourra plus vous entraîner au mal.

» Je frémis, car je pensai à l'ordre que monseigneur le lieutenant avait donné de faire feu sur le coupable plutôt que de le laisser échapper de nouveau.

» — Seigneur, dis-je en tremblant, la garde a donc tiré sur lui?

» — Non, me répliqua l'officier public, lisez ce billet, vous verrez qu'il s'est fait justice lui-même.

» Il me présenta un chiffon de papier taché de vin et d'encre, humide et presque en lambeaux. L'écriture en était à peu près illisible; aussi ce n'est pas sans peine que je parvins à déchiffrer les mots suivants :

« Assassiné par les maîtres qui se sont entendus pour me jeter la pierre et m'attacher la corde au cou ; victime d'une misérable enfant qui ne manquerait pas de me reprocher le pain que je mange, si j'avais le malheur de

» rester plus longtemps sans ouvrage; embêté » de toutes les façons, enfin, je m'en vas de » ce monde où il n'y a pas de bonheur pour » les honnêtes gens.

» J'avais cru trouver dans Réné Dugrand un » quelqu'un qui m'allait; mais je me suis » blousé, ça n'est rien du tout! Il a eu le cœur, » ce soir, de se mettre contre moi! peut-être » qu'il a bien fait, cependant; d'autant plus » qu'en défendant ma fille, c'est son bien à ve- » nir qu'il défendait. Je ne lui garde pas ran- » cune pour cela; mais potence à l'ail! comme » j'aurais donc voulu pouvoir trépigner dessus » tout mon content.

» Je crois pouvoir me flatter que je me suis » un peu bien amusé pour mon dernier jour, » et qu'il sera question de Victor Flamand sur » les papiers et au coin.

» Je ne regrette rien de ce que j'ai fait ce soir; » mais, vu qu'un peu plus et je finissais peut- » être par en faire de trop, autant que je m'en

» tienne là. Françoise... mon Dieu !... ma » fille !... qui sait? elle a peut-être son compte » réglé à présent ! et dire que c'est les canailles » de bourgeois qui sont cause de tout le mal !... » pourquoi donc ne voulaient-ils plus de moi ?... » je suis un honnête homme pourtant !... Non ! » Réné l'a dit, je suis un assassin... l'assassin » de Françoise, qui me nourrissait ! J'ai tué la » mère... j'ai tué la fille ! Réné ! tu as raison... » assassin ! assassin !

» Oh ! ma tête !... ma tête ! d'où vient que je » souffre comme cela !... c'est donc la fumée du » vin qui se dissipe ?... Non ! c'est le remords » qui vient ! je le reconnais... c'est bien le » même de l'autre jour... du jour de la robe ; » mais ça ne faisait pas tant de mal.

» Voilà donc ce que c'est que la boisson... » que la mauvaise conduite ? on vous chasse de » partout ! vous devenez un scélérat, vous tuez » votre enfant ! et puis après... mourir ! il le » faut bien !

» Réné ! c'est à toi que j'écris... tâche de ne

» pas boire... c'est dur... mais tâche tout de » même... il y a peut-être moyen de perdre » cette habitude là... je n'en sais rien... si j'a- » vais encore le droit de vivre, j'en essaierais ; » mais non, il faut en finir !

» Toi qui es jeune, Réné, évite le cabaret, » évite le jeu, évite tout ce qui est mal... ne » frappe jamais ta femme... tu risques de la » tuer !... tes enfants... ne les bats pas non » plus... Vois Françoise, elle en est morte... » oui morte !... morte ! j'en suis sûr... Oh ! » mon Dieu ! ayez pitié de moi, je ne me croyais » pas si mauvais père !

» Adieu tout le monde.

» Victor Flamand. »

» — C'est ainsi, nous dit Réné, que se terminait cette lettre trouvée dans la veste du misérable ivrogne, quand on retira son cadavre de la rivière.

» Il était encore sous l'empire de son ivresse de vin et d'eau-de-vie lorsqu'il commença à

écrire ses adieux au monde; mais, vous le voyez, peu à peu la conscience du mal qu'il avait fait lui était revenue, et le malheureux, qui ne voulait sans doute se détruire que pour échapper aux reproches de la justice, qui nous punit au-dedans de nous-mêmes, avait manqué son but; car les remords, devançant son retour à la raison, étaient venus lui faire sentir leurs atteintes; ils avaient conduit sa plume; et, au travers du désordre des dernières lignes, on pouvait voir couler ses larmes de repentir et compter ses tortures.

» Voilà comment il a fini, ce coupable, qui ne devait laisser après lui personne pour le regretter! Je ne m'étendrai pas davantage sur le suicide qui termina cette vie de débauche; il est temps que je ramène votre esprit sur un tableau bien pénible aussi, sans doute; mais qui, du moins, pourra exciter votre intérêt, sans que le dégoût vienne s'y mêler. Vous comprenez que c'est de Françoise à l'hôpital que je veux vous parler? de ma chère bien-aimée Françoise, maintenant et heureusement orpheline.

» Pour en finir d'un mot avec tout ce qui a rapport au père Flamand, je vous dirai que les renseignements donnés sur mon compte par les voisins du corridor me valurent, au lieu d'une semonce, l'approbation du commissaire. Il me félicita de ce que j'avais eu le bonheur de sauver deux fois la vie à Françoise, m'engagea, pour persévérer dans le bien, à avoir sans cesse devant les yeux la mort misérable du débauché, et me laissa maître du ménage que la pauvre blessée avait confié à ma garde. »

Joseph le raisonneur allait prendre occasion de la fin du père Flamand pour entrer dans de hautes considérations de morale, quand Réné, l'interrompant dès les premiers mots, nous dit :

— L'heure nous poursuit à grands pas, mes enfants; aussi arriverai-je tout de suite au lendemain matin, à l'instant où, muni de la permission du médecin en chef, je me présentai à l'Hôtel-Dieu pour voir Françoise.

XIII.

« Sans doute, il était bien peu digne de regrets, l'incorrigible ivrogne qui venait de se soustraire par le suicide au châtiment qu'il avait mérité. Cependant, si coupable que soit un père, c'est toujours de terribles paroles à dire à son enfant que celles-ci :

» — Habillez-vous de deuil, vous êtes orpheline.

» Dans sa malheureuse position, ma bien chère blessée demandait plus de ménagements qu'une autre ; aussi me décidai-je, en chemin, à éloigner autant que je le pourrais, le père Flamand de notre conversation, et à dire à Françoise, dans le cas où je me verrais serré de trop près par ses questions, que son père était maintenant en lieu de sûreté, mais que je n'espérais pas le revoir de longtemps.

» C'est ce qu'on appelle une demi-vérité, ou, pour mieux dire, un à peu près de mensonge, mais qui, loin d'être criminel, pouvait passer pour une bonne action, puisqu'il avait pour but d'assurer le repos d'une pauvre malade.

» Cette résolution prise, j'arrivai, avec bien de l'inquiétude dans le cœur, au lit de Françoise ; attendu que ses sinistres pressentiments de la veille, à mesure que j'avançais, me re-

venaient en foule et me tourmentaient à un point inexprimable.

» Jugez, mes amis, jugez, si vous le pouvez, de mon épouvante et de ma douleur : son lit était vide !

» On avait ouvert les rideaux, retourné les matelas, ce qui veut presque toujours dire aux visiteurs :

» — Vous n'avez plus qu'à réciter les prières des morts pour l'âme de la trépassée.

» D'abord je crus que je m'étais trompé de lit : mais non, c'était bien ce numéro 25 qui n'aurait pu s'effacer de ma mémoire, alors que bien d'autres événements encore seraient venus se jeter à la traverse des souvenirs que Françoise m'avait laissés.

» Le plus simple, avant de m'abandonner au désespoir, était d'interroger les malades, ses voisines, ou bien encore l'infirmière ou la sœur de charité ; mais qui s'avisa jamais d'al-

ler au plus simple, quand l'esprit est ainsi bouleversé, et quand les battements précipités du cœur ôtent à l'homme la faculté de penser et d'agir?

» Je demeurai un moment immobile devant ce lit désert, où la veille ma charmante jeune fille de seize ans avait oublié ses souffrances pour me dire sa première parole d'amour. Je ne restai que quelques secondes dans cet état de saisissement, et tout à coup, sans savoir où j'allais, sans demander à qui que ce fût ni une consolation, ni une espérance, je sortis de cette salle et je me mis à parcourir toutes les autres comme un malheureux qui cède à un transport de fièvre chaude.

» De l'étage supérieur, occupé par les femmes, je passai au rez-de-chaussée où se trouvaient les hommes, ne m'arrêtant nulle part qu'aux lits qui portaient le numéro 23; ceux-là je les visitais, mais sans but, sans nécessité; car j'étais bien certain que je n'y trouverais

pas celle que je chérissais. Qu'importe? je voulais voir!

» Là, c'était un malade qui jurait parce que j'avais interrompu son sommeil; plus loin, un agonisant qui ne me répondait que par le râle de la mort; partout je découvrais une nouvelle misère, une nouvelle souffrance de cette pauvre machine qu'on appelle l'homme, mais de Françoise, aucune nouvelle!

» Dans mon empressement, je dirai plus, dans ma folie qui me poussait toujours droit devant moi et me faisait ouvrir chacune des portes que je rencontrais sur mon chemin, j'arrivai à l'extrémité de la dernière salle, et j'allais passer outre, quand un infirmier m'arrêta.

» — Où allez-vous?

» — Là-dedans, lui dis-je en mettant la main sur le bouton d'une porte qui me faisait face.

» — Êtes-vous étudiant?

» — Non.

» — En ce cas, vous ne pouvez pas entrer ici.

» — Pourquoi ça?

» — Parce que c'est la salle des opérations, et que monsieur le chirurgien en chef est en train de travailler sur la chair vivante.

» L'infirmier avait à peine achevé ces derniers mots qu'il me vint à la pensée que Françoise pourrait bien être là-dedans, au nombre des patients qui attendaient du plus ou du moins d'habileté de l'opérateur ou la vie ou la mort.

» — Pourriez-vous me dire, lui demandai-je, si une nommée Françoise...

» — Je ne connais pas de Françoise, me répliqua-t-il.

» — Françoise Flamand, une ouvrière en linge.

» — Nous avons bien autre chose à faire ici que d'apprendre par cœur les noms et professions des malades. Parlez-moi de la salle et du numéro ; alors on pourra peut-être vous dire ce que vous voulez savoir.

» — Eh bien ! salle Sainte-Anne, n° 25.

» — Ah ! oui, une jambe à couper, n'est-ce pas?

» — Justement.

» — Eh bien ! ça va être fait tout à l'heure ; elle est la cinquième à opérer ce matin, et voilà déjà trois civières qui viennent de rapporter les blessées à leur lit. Si vous voulez attendre un brin, c'est par ici qu'elle va passer.

» S'être imaginé qu'elle avait cessé d'exister, et la savoir tout à coup au moment suprême du danger, cela ne pouvait pas s'appeler un soulagement. C'était sortir d'un violent désespoir pour retomber dans les terreurs si pénibles, si insupportables de l'incertitude.

» J'avais peu de sentiments religieux dans ce temps-là, même il ne me souvenait plus d'avoir prié Dieu ; cependant, lorsque l'infirmier m'eut appris que Françoise allait être opérée, ma première parole fut pour lui demander le chemin de la chapelle. Il me l'indiqua ; je m'y rendis sur-le-champ, et il était temps que j'y arrivasse; car en marchant, mes jambes tremblaient si fort, que mes genoux plièrent d'eux-mêmes sur les marches de l'autel.

» Croiriez-vous que je ne trouvai rien à dire quand je fus là, les mains jointes et les regards levés vers le Christ? Mais si l'inquiétude qui me travaillait forçait mes lèvres à rester muettes, ce qui se passait au fond de mon cœur valait mieux que toutes les paroles que j'aurais pu adresser à Dieu, que tous les vœux que j'aurais pu faire pour la jeune et douce victime du père Flamand.

» Quand, à défaut de prière, je crus avoir laissé à Dieu le temps de lire dans mon âme, ou, pour vous parler avec franchise, quand je sentis que la

force m'était revenue, je repris le chemin de la salle Sainte-Anne, et je m'avançai, mais seulement pas à pas, et comme si j'avais craint d'arriver trop tôt. J'avançai, dis-je, vers ce malheureux n° 25, qui m'avait fait tant de mal à voir une heure auparavant : les rideaux étaient fermés cette fois, ce qui annonçait le retour de la malade.

» Vous comprenez bien avec quel tremblement je m'approchai du pied de ce lit; comme j'écartai avec précaution un coin du rideau, et avec quelle anxiété mes yeux cherchèrent le visage de Françoise. Je la vis, cette chère et malheureuse fille! Sa pâleur m'effraya, mais le souffle mesuré qui soulevait le drap par intervalles égaux me rassura complétement, et je rendis grâces au ciel du repos salutaire qu'il lui envoyait après la douloureuse épreuve qu'elle avait eue à subir.

» Je n'avais pas besoin, pour respecter le sommeil de Françoise, que l'infirmière, inquiète de ma présence, vînt me dire : « Il faut laisser dor-

mir la malade opérée! » Certes, je me serais reproché comme un crime de la rappeler trop tôt à son malheur irréparable.

» — Ne craignez rien, dis-je à cette femme; elle ne saura que je suis là qu'au moment où elle se réveillera d'elle-même; mais du moins qu'elle me voie en rouvrant les yeux, ce sera peut-être pour elle une consolation.

» Alors je m'assis sur une chaise, et je me mis à réfléchir, tout en contemplant ma jeune et belle malade.

» Elles furent bonnes mes réflexions, je puis vous en répondre! Les sages pensées m'arrivaient si vite et si naturellement, que c'était à croire qu'un bon ange était venu se placer entre Françoise et moi, et qu'il me communiquait tout bas les inspirations généreuses de son cœur.

» Voici, au surplus, quel fut le résultat de mon entretien avec moi-même.

» Que Dieu fasse à la pauvre enfant, me dis-

je, la grâce de survivre à cette cruelle opération, elle n'en restera pas moins bien longtemps hors d'état de travailler. Qui la nourrira? — Moi! — C'est déjà bon, cela; mais ce n'est pas tout encore. Elle m'a laissé maître de la maison; c'est à peu près me dire que j'ai le droit d'y faire tout le bien que je pourrai. Tâchons de me rendre digne de sa confiance. C'est d'une chambre presque entièrement démeublée qu'elle est partie, c'est dans un logement convenablement garni que je veux la ramener. Françoise a perdu son père; ce n'est pas le regret, c'est le bienfait de sa perte qu'il faut que je lui fasse sentir. D'ailleurs, elle le maudira moins quand elle se retrouvera plus heureuse. Je ne sais pas assez bien mon métier de menuisier pour espérer d'y gagner de l'argent; mais il y a une dizaine de livres qui ne font rien dans la chambre; en employant bien ces dix livres et quelques sous, peut-être que je parviendrai non-seulement à vivre, mais encore à faire les économies nécessaires pour recomposer le mobilier du défunt. Quoi qu'il arrive, je ne risquerai

rien au jeu, car je veux pouvoir dire à Françoise que j'ai tout gagné par l'œuvre de mes mains et à la sueur de mon front. C'est quand j'aurai rétabli le ménage que je ne craindrai plus alors ni les remontrances de ma mère, ni les reproches de Georges : que pourrait-on exiger de plus beau d'un garçon de mon âge?

» Ma glorieuse résolution était prise ; il ne me restait plus qu'à trouver une profession facile pour mettre le projet à exécution, et j'allais y penser, quand un léger mouvement de rideau m'apprit que Françoise était réveillée.

» Vous ne dormez plus? lui dis-je, n'osant encore l'interroger sur ce qu'elle avait souffert.

» — Il y a longtemps, me répondit-elle en essayant de sourire ; oui, voilà plus d'une demi-heure que je vous regarde ; mais vous paraissiez si occupé de vos pensées que je n'ai pas voulu vous en détourner.

» — Je pensais... je pensais à vous, balbutiai-

je. Son coup d'œil me remercia et nous fûmes encore quelques secondes sans nous parler.

» — Eh bien ! reprit Françoise après ce moment de silence, eh bien ! monsieur Réné, c'est fini ! je ne souffrirai plus de ma jambe malade.

» Je baissai la tête, car je la vis prête à pleurer.

» — N'est-ce pas que c'est bien affreux une jambe de moins à une pauvre fille qui n'a que sa personne pour dot ? C'est égal, j'ai bien dansé il y a huit jours ; oh ! oui, bien dansé ! comme si j'avais senti que c'était pour la dernière fois.

» Chaque parole de Françoise me faisait un mal affreux. Ce n'était pas là ce qu'on appelle du courage, de la résignation, c'était une douleur secrète, morne et profonde à qui la force manquait pour éclater en cris de désespoir. Je fis tout ce qu'il était en mon pouvoir pour la consoler : je lui rappelai ce qu'elle m'avait dit la veille, et je lui jurai que son malheur ne pou-

vait que me la faire aimer davantage ; elle soupira et tourna la tête d'un air d'incrédulité.

» — Pourquoi cela ? lui dis-je.

» — Parce que je juge des autres d'après moi : savez-vous bien que mon père aurait eu beau me battre du matin au soir, jamais il n'aurait pu me décider à épouser un homme qui aurait eu des béquilles ou une jambe de bois ; qu'est-ce qui pourra vouloir de moi avec mon infirmité ?

» Elle sortit avec peine une main de son lit, la passa sur ses yeux comme pour chasser l'image qui se présentait malgré elle à son esprit, et me demanda si j'avais des nouvelles du père Flamand. Mon mensonge était prêt ; aussi est-ce sans la moindre hésitation que je lui fis la réponse que j'avais ruminée à l'avance. Elle me crut sur parole ; et, comme le chirurgien lui avait recommandé un repos absolu, c'est elle qui me congédia.

» — J'ai bien du plaisir à vous voir, me dit

la pauvre douce colombe, mais le danger n'est pas passé, et il faut savoir se priver de ses amis, surtout quand il s'agit de se conserver pour eux.

» Je lui donnai un baiser sur le front, et j'allais partir, quand elle me rappela comme elle avait fait la veille; mais cette fois ce n'était pas pour me dire un mot d'amour.

» — Monsieur Réné, me dit-elle, si j'osais vous prier d'aller à Sainte-Geneviève faire brûler un cierge à mon intention sur son tombeau? c'était la patrone de ma mère, et j'y ai confiance.

» — Comment donc! mais tout de suite que je vas y aller, mam'selle Françoise.

» — Merci, et puis demain, quand vous viendrez, vous m'apporterez le morceau de miroir qui est à côté du pot à beurre; car c'est terrible que de ne pas savoir comment on est coiffée.

» Hein, comme c'était bien là une double pensée de jeune fille? un cierge à la patrone

de sa mère pour ne pas mourir de son mal, un petit coin de miroir pour arranger ses cheveux : Ferveur ingénue, innocente coquetterie, voilà ce qu'il y avait en elle. Ah ! dites, n'est-ce pas que ç'aurait été une infamie que de ne pas l'aimer ?

» Aussi l'aimai-je, aussi fis-je tout au monde pour le lui prouver, continua Réné s'animant par degrés et précipitant son récit, de telle sorte que nous avions peine à le suivre.

» En un rien de temps je fus à la maison : c'est en courant que je donnai aux voisines des nouvelles de Françoise. La veille au soir j'avais ramassé et mis de côté l'argent de la jeune malade, je le pris, je fermai vivement la porte sur moi : Gare de là ! criai-je à ceux qui montaient ou descendaient l'escalier, et je me laissai glisser le long de la rampe de bois, d'étage en étage, jusqu'en bas.

» Comme je voulais ménager mes forces et cependant arriver le plus tôt possible au carré

Sainte-Geneviève, chaque carrosse qui suivait le chemin que je devais prendre me devait une portion de ma course. Je grimpais derrière, aussi loin qu'il pouvait me conduire sans me détourner de ma route, et puis, tournait-il à droite au lieu d'aller à gauche, vite je le quittais pour un autre équipage qui me menait en droite ligne, et ainsi de suite, toujours montant, toujours descendant de marche-pied en marche-pied; menacé de coups de fouet, en recevant quelques-uns, en évitant le plus grand nombre, j'arrivai au tombeau de la sainte en qui Françoise avait foi pour sa guérison. Ce n'est pas un cierge, c'en est dix que j'allumai autour de la pierre ruisselante de larmes de cire, qui recelait les précieuses reliques de la protectrice de Paris.

» Ce devoir rempli, je ne songeai plus qu'à tenir toutes les promesses de bonne conduite et d'économie que je m'étais faites auprès du lit de Françoise.

» Je m'étais arrêté à un coin de rue pour me

demander à quel métier je pouvais être bon, quand un bourgeois me frappa sur l'épaule et me dit :

» — Il y a une pièce de douze sous pour toi, si tu veux me porter cette lettre et me rapporter la réponse sur-le-champ. Je demeure là, ajouta-t-il en me désignant une maison voisine : c'est au troisième, à cette fenêtre où tu vois un rideau rouge. Je consultai l'adresse de la lettre : c'est à l'autre bout de Paris qu'il m'envoyait, qu'importe? je fis la commission, et il fut si content de moi, qu'il me récompensa de ma peine mieux encore qu'il ne me l'avait promis.

» Bravo! me dis-je en faisant sonner dans la poche de ma veste cet argent gagné par hasard, voilà mon métier tout trouvé; je suis fort, je suis intelligent, j'aurai de la probité, c'est tout ce qu'il faut pour réussir dans le métier de commissionnaire.

» La ville tout entière m'appartenait; je choisis le coin de rue que je crus le meilleur; comme

on ne trouve pas toujours à courir pour le bourgeois, et qu'il faut bien que chaque heure apporte son pain; je ne me fis pas scrupule d'emprunter sur la somme que Françoise avait mise à ma disposition un petit écu de trois livres pour acheter le fonds de boutique d'un décrotteur à la sellette, qui se retirait du commerce pour entrer en condition.

» Il n'y a pas de sot métier, comme on dit, mes enfants; et le parti que j'avais pris me prouva qu'il ne faut que le vouloir, pour ne pas mourir de faim quand on a deux bras qui ne boudent pas et deux jambes qui savent courir.

» Au bout d'une semaine, je fus assez riche pour pouvoir m'étendre, en attendant pratique, sur une paire de crochets acquise de mes deniers. Vint l'époque des déménagements, et à mes crochets je joignis une petite voiture à bras que je trainais aidé par un homme à mes gages.

» Ainsi je travaillais, ainsi je gagnais assez

bien ma vie ; et le meilleur pour moi, c'est que j'étais libre, c'est que je n'avais pas besoin de solliciter d'un maître la permission de sortir, quand je voulais aller à l'Hôtel-Dieu rendre visite à ma pauvre chère Françoise.

» Est-il besoin de vous dire que je le voulais tous les jours?

» L'époque était venue, ou jamais, pensez-vous, de retourner chez ma mère. Eh bien! non, je ne fis alors aucune démarche pour la revoir : je n'en avais pas le temps! C'est là un mot cruel à prononcer ; mais c'est l'exacte vérité. Je n'ai jamais su être bon garçon ou vaurien à demi, et comme je m'étais livré entièrement au jeu et à la débauche, je m'adonnai au travail avec une telle fureur d'activité, que je n'avais pas une minute à moi. Mes jours étaient employés comme je viens de vous le dire; quant à mes soirées, je ne les passais pas non plus à rien faire : à l'heure où les spectacles commencent, je me rendais devant le théâtre le plus en vogue, et j'ouvrais les portières des voitures de place; de

là, y avait-il bal ou fête quelque part, muni du certificat que je m'étais fait délivrer par les locataires et la principale de la maison de Françoise, certificat visé par le commissaire et apostillé par plusieurs de mes pratiques, j'allais offrir mes services comme galopin, coureur, aide de cuisine aux valets de l'hôtel où la fête avait lieu, et j'obtenais toujours quelque revenant-bon qui augmentait d'autant le gain de ma journée.

» Je n'en finirais pas, mes bons amis, si je voulais vous dire tous les métiers que j'exerçai, toutes les heureuses aubaines qui vinrent me trouver à mon coin, ou que j'allai chercher partout où l'instinct me disait qu'elles devaient m'attendre.

» Ce que j'avais si ardemment désiré s'accomplit : peu à peu, de jour en jour, la chambre se remeubla ; au bout du premier mois je n'avais pas pu y mettre grand'chose encore ; mais le second n'était pas passé qu'on n'aurait plus reconnu le taudis d'autrefois.

» Mes affaires allaient assez bien, mais non pas assez vite pour me permettre de payer comptant toutes mes acquisitions; cependant, comme une bonne conduite c'est quasi de l'argent en poche, je trouvai chez l'honnête tapissière à qui Françoise avait dû acheter, avant son malheur, une couverture et un matelas, je trouvai, dis-je, chez elle, crédit ouvert et, pour le paiement, toutes les facilités possibles.

» Je vous laisse à juger si ma joie était grande chaque fois que je pouvais ajouter une pièce nouvelle au mobilier! Enfin, grâce à mes soins, la chambre fut restaurée, lavée à grande eau, passée au grès, tapissée d'un papier neuf, et, chose inouïe chez le père Flamand, il y eut un rideau à la croisée!

» Je ne fis ces derniers préparatifs que lorsqu'il fut question du retour de Françoise à la maison : c'était environ quatre mois après son départ pour l'Hôtel-Dieu.

» Si je n'avais pas eu peur d'encourir de nou-

veaux reproches touchant la lenteur de mon récit, que j'aurais eu de plaisir à me redire, ici, à moi-même, les progrès de cet amour qui n'eut d'abord pour témoins et pour confidents que les rideaux d'un lit d'hôpital!

» J'aime à croire que mes visites fréquentes, que les témoignages d'intérêt dont j'entourai ma jolie infirme, adoucirent de beaucoup ses souffrances et lui firent prendre en patience son malheur.

» C'est guidée par moi qu'elle commença à se soutenir sur ses béquilles, après qu'elle eût gardé le lit durant sept semaines; puis vint le jour de l'essai de la jambe artificielle : elle commença par pleurer, ma bien-aimée Françoise, lorsqu'au lieu de poser deux jolis pieds par terre, c'est sur un morceau de bois qu'elle appuya sa pauvre cuisse mutilée. Cela me serra le cœur d'une rude force, je vous assure; mais j'affectai une gaieté que je n'avais pas, et elle finit par sourire de son infortune, quand elle vit

que celle-ci ne diminuait en rien l'amour qu'elle était heureuse de m'inspirer.

» Longtemps elle me demanda :

» — Pourquoi donc mon père ne vient-il pas me voir ?

» — Votre père ? il est un peu malade, mam'selle Françoise.

» — Ah ! oui, disait-elle, il aura trop pris de boisson.

» J'éprouvais, je l'avouerai, un certain malaise en l'entendant accuser le malheureux défunt ; aussi me hâtai-je, une fois pour toutes, de lui dire :

» — Au contraire, vous n'y êtes pas ; depuis votre accident du coup de pied, père Flamand ne boit plus.

» Je m'arrêtai là ; car je ne jugeais pas encore prudent de lui apprendre par quel remède violent le vieil ivrogne s'était guéri de son vice incurable.

» Comme je n'étais pas le seul de la maison qui prît intérêt à Françoise, tous les jeudis, et surtout le dimanche, les visiteurs étaient nombreux au lit de la jeune blessée. Malgré la défense que j'avais faite à ceux-ci de lui parler du suicide de son bourreau, il y eut des bavards qui jasèrent : de sorte qu'une fois que la petite m'interrogeait encore sur son père, et que je m'empressais de lui répondre de la façon accoutumée, elle m'interrompit au premier mot :

» — Eh ! mon Dieu, René, me dit-elle, à quoi bon mentir ?

» Je la regardai avec embarras ; je me mis à balbutier je ne sais quoi ; alors Françoise me prit les deux mains, qu'elle rapprocha l'une de l'autre, croisa les siennes par dessus, et murmura :

» — Que Dieu lui pardonne ses offenses comme nous les lui pardonnons, à lui qui nous a tant offensés !

» C'est ainsi que la bonne créature me donna à entendre qu'elle se savait orpheline.

» Si le secret de la fin misérable de Victor Flamand fut mal gardé par les voisins, du moins ils respectèrent celui du remeublement de la chambre, et ils eurent la force de ne rien dire touchant les peines que je me donnais pour qu'au sortir de sa convalescence, Françoise pût me devoir une heureuse surprise.

» Il arriva enfin ce jour tant désiré où mon invalide de seize ans devait remercier les sœurs, les infirmières de l'Hôtel-Dieu, et souhaiter aux pauvres malades de la salle Sainte-Anne ce retour à la vie qu'il lui avait fallu acheter par quatre mois de douleurs et d'ennui.

» Ce jour-là, vous vous l'imaginez sans peine, je le consacrai tout entier à Francoise; dès le matin, je rangeai avec le plus grand soin notre gentil ménage; je préparai ensuite un petit déjeuner de six couverts, car, pour fêter le retour de la convalescente, j'avais invité quatre de nos

voisins; ensuite, je m'habillai de neuf de la tête aux pieds, et puis je me rendis à l'hôpital.

» La pauvre chère belle m'attendait.

» — Ah! me dit-elle, en me voyant si bien mis, il est donc vrai, mon ami, que vous avez travaillé et que votre argent vous a profité?

» — Vous en verrez bien d'autres preuves tout à l'heure! répliquai-je, mais sans vouloir lui en dire plus, et seulement pour la préparer un peu à la surprise que je lui réservais.

» Plusieurs semaines d'exercice dans les salles et sur le petit pont qui sert de promenade aux malades de l'Hôtel-Dieu lui avaient rendu familier l'usage de sa jambe factice. Si l'on pouvait s'exprimer ainsi, je dirais que de ce pied-là son pas était presque aussi sûr que de l'autre.

» Le croira-t-on? elle mettait une certaine coquetterie à faire sonner sur le pavé sa jambe de bois; de sorte que ceux qui auraient pu passer devant elle sans remarquer son charmant vi-

sage, ses yeux pétillants d'esprit, sa taille à serrer dans une bague, de sorte que ceux-là, dis-je, se retournaient étonnés, touchés, attendris au bruit de son pas qui leur révélait son malheur.

» — Pauvre jolie fille! disait-on de toutes parts.

» Elle entendait cela, pressait mon bras, et me souriait en baissant la tête pour cacher sa rougeur.

» Si, plus de cent fois, elle s'attira les regards des passants, ce ne fut encore rien que cet hommage qu'ils accordaient à son infortune, ainsi qu'à sa beauté, en comparaison de l'intérêt que son retour inspira aux habitants de notre voisinage.

» Les marchands se mirent sur la porte de leurs boutiques, et, à chaque pas, nous étions arrêtés par une main qui se tendait vers la chère enfant en signe de compassion, par un bonjour qui lui venait de quelqu'un à qui elle se croyait inconnue.

» D'un bout à l'autre de la rue ce fut, pour elle, comme une marche triomphale, et moi je recueillais ma part de toutes les bénédictions qu'on lui envoyait.

» — Mon Dieu! disait-elle, mais qu'est-ce que j'ai donc fait à tous ces gens-là pour qu'ils m'aiment ainsi?

» Et elle pleurait d'émotion.

» — Ah! bien lui dis-je en l'aidant à monter ses six étages, ne vous faites pas de mal pour ça, mam'selle Françoise, vous n'êtes pas au bout de la fête.

» — Une fête! reprit-elle avec surprise, mais la mienne est passée depuis longtemps.

» Au moment où elle parlait, comme nous venions d'arriver au bout du corridor, la porte de sa chambre s'ouvrit d'elle-même et une pluie de fleurs la salua à son entrée. »

XIV.

— Ma foi ! mes chers amis, nous dit brusquement Réné, en promenant autour de la table un regard de mécontentement, comme si quelqu'un des convives avait fait mine de vouloir l'interrompre, si je ne parviens pas à vous toucher en vous racontant ceci, c'est donc que je suis un

maladroit de la première volée, cent fois plus infirme de la langue que ma Françoise de sa jambe droite.

— Allons, qu'est-ce qui te prend à c'te heure? lui demanda Valentin, ne faut-il pas que nous nous mettions à pleurer, et que notre jeune ami, ajouta-t-il en me désignant, fasse chorus avec nous, lui qui n'a pas connu la chère belle-sœur.

— Lui, poursuivit Joseph, à qui nous avions promis l'histoire de Marie-Georges et qui n'a guère entendu parler jusqu'à présent que de celle qui fut sa nourrice.

— Eh qu'importe? repris-je vivement, quelqu'un à cette table n'a-t-il pas dit que chaque chose doit venir à son temps; d'ailleurs, si haut que vous remontiez dans l'histoire de votre respectable famille, l'accueil que j'ai reçu de vous lui donne tant de droits à mon intérêt, que je ne puis que vous engager à poursuivre comme vous avez commencé.

— Alors ça pourra nous mener encore loin, murmura l'aîné des frères Dugrand.

Réné ne fit point attention à la remarque ironique d'Hubert, il choqua son verre contre le mien, les autres convives suivirent son exemple, et avant que ceux-ci eussent pris le temps de boire et de poser de nouveau leurs verres sur la table, il avait déjà recommencé à parler :

« Oui, comme je vous le disais, c'est par une averse de roses et de violettes qu'on accueillit son entrée dans la chambre remise à neuf. Et puis mes quatre invités, qui s'étaient tenus derrière la porte pour faire à Françoise cette jolie surprise, lui sautèrent au cou et l'embrassèrent, ah dame! comme on embrasse l'enfant chéri de la famille qu'on a cru mort, quand il était bien loin, bien loin, et qu'il revient, après une longue absence, réclamer son couvert à la table et sa place au coin du feu.

» — Donnez-moi le temps de me reconnaître, disait la pauvre fille tout ahurie de tant de caresses, tout émerveillée de voir le ménage dans un tel état de prospérité. Mais qu'est-ce que ça veut dire? mais je ne connaissais pas ça! mais nous n'avons jamais eu ceci ! mais d'où ça me vient-il?

» Et elle allait d'une chose à l'autre, d'un meuble réparé à un autre meuble qui était une acquisition toute nouvelle de ma part. Elle touchait à tout, elle retournait tout ; elle était tremblante de plaisir, émue de reconnaissance, folle d'admiration, et quand je lui eus répété au moins pour la dixième fois :

» — Ce mobilier, c'est moi qui l'ai complété, cette chambre, c'est moi qui l'ai tapissée de papier : vous m'aviez confié votre chez vous; il fallait bien ne pas le laisser dépérir.

» Quand je lui eus répété cela, dis-je, Françoise se jeta sur une chaise, joignit les mains, et s'écria les yeux levés vers le ciel.

» — Ah! ma mère! ma pauvre mère, si vous viviez!

» Quant au père Flamand, on n'en parla pas plus que s'il n'avait jamais existé. Sans nous être entendus à son sujet, c'était absolument comme si nous avions pris, entre nous, l'engagement de ne pas prononcer le nom de ce malheureux. Nous sentions qu'il ne fallait pas qu'un déplorable souvenir vint se mêler à ce beau jour de fête.

» Il n'est pas nécessaire, je crois, de vous dire s'il fut gai, notre festin de six couverts; Françoise, avait à cœur d'éloigner de la conversation tout ce qui avait rapport à ce qu'elle avait souffert durant ses quatre mois passés à l'Hôtel-Dieu; car, disait-elle : — Nous aurons toujours assez de temps devant nous pour reparler de nos peines. — Elle nous pria donc de ne pas lui demander compte de ses ennuis; mais elle voulut entendre en détail le récit de mes travaux : je parlai alors de mon petit établissement au coin de la rue, de mes crochets

achetés, de ma petite voiture à bras, toutes choses qu'elle ignorait; car elle me croyait revenu depuis longtemps à mon métier de menuisier.

» Moi, qui me sentais fier d'énumérer mes fatigues, je disais tout: les courses que j'avais faites, souvent chargé à rompre sous le fardeau, les déménagements que j'avais entrepris et dont je m'étais tiré avec honneur, mon office de serviteur de valets dans les hôtels où se donnaient des fêtes; je fis sonner avec un juste orgueil l'économie que j'avais mise dans mes dépenses et mon exactitude à payer la tapissière ainsi que les autres marchands chez qui je m'étais fourni.

» Et pourquoi donc, au fait, n'aurais-je pas tiré vanité de ma bonne conduite? c'est quelque chose de si beau que de faire le bonheur de quelqu'un! et ma Françoise semblait être si heureuse!

» Les voisins, qui m'avaient vu rentrer presque tous les soirs abîmé de lassitude et jamais

trébuchant ; les voisins appuyaient mes dires de leurs éloges, de leurs félicitations; j'étais un ange, j'étais un dieu, je ne vous répéterai pas tout ce que j'étais aux yeux de ces bonnes gens; mais, au fond, je dois vous avouer que je n'étais rien de plus qu'un garçon de dix-huit ans, fort amoureux d'une jeune fille de seize; c'est-à-dire capable de toutes les bonnes actions possibles tant que cet amour-là n'aurait pas suivi le cours naturel des choses. Vous me comprenez : ce beau feu de générosité, d'ordre au travail, et même de vertu, devaient me durer jusqu'à ce que mon amour en fût arrivé à ne plus être qu'une habitude du cœur; une habitude bien douce, sans doute, mais enfin, qui se confond avec les autres habitudes de la vie, de sorte qu'on se contente d'aimer, mais pour soi-même seulement, sans songer que l'amour qu'on ne prouve plus équivaut à de l'indifférence aux yeux de la personne aimée.

» Quoi qu'il en fût du véritable motif de ma louable conduite, celle qui en recueillait le

fruit ne me faisait pas attendre longtemps la récompense qui m'était due ; car à chaque journée un peu rude dont je me plaisais à lui parler, Françoise, se penchant aussitôt vers moi, passait sa jolie petite main sur mon front, comme s'il eût encore été tout couvert de la sueur dont il avait ruisselé ce jour-là ; et quand je lui racontais comment un travail prolongé m'avait souvent fait rentrer bien tard dans la soirée, et même sans avoir pris le temps de me reconforter d'une croûte de pain et d'un petit verre de quelque chose en route, on aurait dit, à la voir s'empresser de verser dans mon verre et d'emplir mon assiette, que j'arrivais à l'instant de l'ouvrage, harassé de fatigue, ayant soif, ayant faim ; et Dieu sait, cependant, depuis combien d'heures nous étions à table !

» Elle passa vite, je vous réponds, cette charmante journée ; on ne s'était promis que du plaisir, c'est du bonheur qu'on eut. Françoise, la reine de la fête, fut chantée au dessert ; je ne veux pas dire par là qu'on fît une chanson

tout exprès pour elle; mais l'une de nos voisines, bonne femme au possible, bien ronde, d'humeur bien joyeuse, enfin ce qu'on appelle un vrai boute-en-train de société, savait une ribambelle de couplets de fête. Parmi ceux-ci, il y en avait de fort joliment tournés à propos de la convalescence d'une certaine Marguerite. A ce nom, qui ne voulait rien dire pour nous, la bonne voisine substitua celui de Françoise, qui était tout à fait de circonstance; sans doute que Françoise ça ne faisait pas le vers assez long pour aller sur l'air, comme ça ne rimait pas tout à fait aussi correctement que Marguerite, avec d'autres mots qui avaient été choisis tout exprès pour ça; mais que nous faisaient à nous autres, et la longueur des vers, et la richesse de la rime? C'est bon pour les savants et pour les gens d'esprit de s'embarrasser de ces choses-là! Nous n'étions que des gens de cœur, des gens bien heureux surtout; aussi chantions-nous à tue-tête, en traînant sur le mot qui nous semblait trop court :

En ce jour, célébron-ons Françoise
Et l'amour que sa beauté mérite.

» Dans une belle société, ça aurait paru ridicule, je ne dis pas le contraire; mais nous faisions chorus au refrain avec un tel abandon de franchise, avec un si touchant laisser-aller de bonne amitié, que les larmes nous en venaient aux yeux.

» L'heure de la séparation sonna, nos convives nous quittèrent à regret; mais on devait craindre d'abuser des forces de la convalescente en prolongeant imprudemment la veillée.

» Après le bonsoir dit à nos amis du corridor, je poussai la porte et je donnai double tour de clef à la serrure.

» — Eh bien! me dit Françoise, comme effrayée de la précaution que je venais de prendre, qu'est-ce que vous faites donc là?

» — Vous le voyez bien, je ferme la porte!

» — Est-ce que vous allez coucher ici?

» — Pourquoi pas?

» Elle parut aussi choquée de ma prétention que j'étais surpris, moi, de la question, toute naturelle, cependant, qu'elle venait de m'adress e

» Depuis quatre mois, j'avais pris l'habitude de coucher tous les soirs dans l'alcôve masquée qui se trouvait au fond de la chambre, et, dans mes arrangements de ménage, il ne m'était jamais venu à l'idée que le retour de Françoise dût m'obliger à changer de domicile.

» Pense-t-on jamais à tout?

» — Franchement, lui dis-je, voyant qu'elle me regardait avec embarras, est-ce que vous auriez le cœur de me renvoyer, Françoise?

» — Dame! je vous le demande, est ce possible que vous restiez?

» — Mais c'est vous-même qui m'avez fait mon lit là-dedans, la première fois.

» — Oh! mais, dans ce temps-là je n'étais pas seule!

» — C'est vrai; mais en oubliant que nous ne sommes que nous deux, les choses resteront comme elles sont!

» — Oui; mais les voisins!

» — Eh bien! les voisins, est-ce qu'il ne nous ont pas laissés ensemble sans faire la moindre observation!

» — Tout haut, c'est possible; mais en eux-mêmes savons-nous ce qu'ils se sont dit? D'ailleurs, ils pensaient peut-être que vous alliez partir?

» — Mais où voulez-vous que j'aille? lui demandai-je avec découragement.

» — Mais que voulez-vous que je fasse? me répondit-elle d'un air si désolé qu'en vérité je n'avais plus qu'à aller chercher un gîte ailleurs.

» Je bisquais ferme, cependant, de laisser un

si bon lit dans un logement meublé de mes épargnes, restauré par mes mains, et qui me réjouissait si bien la vue et le cœur lorsqu'en m'éveillant le matin, je retrouvais autour de moi les preuves visibles de mon économie, de mon courage et de ma bonne conduite. Ça me remettait le sang en circulation dans les veines pour le reste de la journée. Ce n'est pas que l'argent me manquât pour payer mon coucher n'importe où; mais j'avais les garnis en horreur.

» — Mon Dieu! reprit Françoise en me faisant des yeux qui rendaient encore mon départ plus impossible; mon Dieu! est-ce que je pouvais prévoir, moi, pendant que j'étais là-bas, que vous ne vous occuperiez pas de chercher un logement? C'était l'essentiel.

» — Oh! non pas! la chose essentielle, c'était d'abord de penser à vous préparer un joli retour, et j'espère qu'il a été soigné celui-là!

» — Hélas! vous n'avez pas besoin, mon-

sieur René, de me rappeler ce que je vous dois pour me rendre plus dure encore la nécessité de vous renvoyer.

» — Ah ça! repartis-je, c'est donc bien indispensable?

» Elle hésita un moment; mais ce fut pour me répondre ensuite d'un ton plus ferme :

» — C'est tout à fait indispensable.

» Outré de l'entendre me parler ainsi, et ayant parfaitement compris le scrupule qui l'engageait à me renvoyer pour ainsi dire à une heure indue, je répondis :

» — Après ce que j'ai fait, pouvez-vous bien avoir peur de moi? Mais au fait, mam'selle Françoise, pour qui me prenez-vous donc?

» Elle tourna gentiment la tête, et repliqua vivement :

» — Je vous prends pour quelqu'un que j'aime, monsieur René!

» Je ne sais pas trop ce qu'à ma place un autre aurait fait ; mais, moi, après une si douce réponse, j'aurais considéré comme un crime mon obstination à rester dans cette chambre malgré Françoise, et, pour ne pas la tourmenter davantage, je pris le chemin de la porte, en lui disant :

» — Vous avez raison, il est temps que je vous laisse dormir.

» Mon parti était bien arrêté; je m'en allais, je ne dirai pas le cœur tout à fait content, mais du moins résigné à la volonté de la prudente jeune fille quand elle se ravisa :

» — Où allez-vous passer la nuit? me demanda-t-elle.

» — Est-ce que je le sais?

» — Pauvre garçon! il s'est tant occupé de moi qu'il n'a pas eu un instant pour songer à lui.

» — Bonsoir! mam'selle Françoise, ne par-

lons plus de ça; demain matin je vous dirai si j'ai été bien ou mal couché.

» — Non, ne partez pas; car j'aurais tant d'inquiétude sur votre compte, que je ne pourrais pas fermer l'œil de la nuit.

» — Alors à quoi voulez-vous que je me décide?

» — Attendez-moi là, j'ai trouvé le moyen d'arranger les choses comme il le fallait; vous ne vous en irez pas chercher un gîte dehors, et l'on n'aura rien à dire sur nous dans la maison.

» Et la voilà qui se lève de dessus sa chaise, et va en boitillant, pour ne pas faire trop de bruit avec sa jambe de bois, frapper tout doucement à la porte d'une voisine du corridor, celle qui arrangeait si bien les chansons sur tous les noms du calendrier.

» — Mère Pitou, dit Françoise en heurtant,

comme je vous le disais, à cette porte ; mère Pittou, êtes-vous couchée?

» — Pas encore, ma petite.

» — Venez un peu que je vous dise deux mots.

» La bonne voisine ne se fit pas prier; elle arriva à moitié déshabillée chez Françoise, et alors celle-ci lui fit part de notre embarras. La mère Pitou en fut sincèrement touchée; elle nous avoua franchement qu'en nous laissant ensemble, quelques instants auparavant, elle avait conçu d'assez mauvais soupçons sur notre compte, et que c'était un vrai soulagement pour son cœur que de nous savoir si sages, quoique si amoureux.

» — Vous faisiez bien de vouloir partir, me dit-elle; vous avez raison de ne pas vouloir le laisser aller, continua la mère Pitou en s'adressant à Françoise; car s'il ne peut pas demeurer avec vous, il n'est pas bon, non plus, qu'un jeune

garçon s'en aille coucher au hasard, sans savoir ni chez qui, ni avec qu'est-ce.

» Placé dans la très-singulière position d'un homme à qui l'on défend de partir et que l'on refuse de garder, j'allais trancher la difficulté en reprenant d'autorité possession de mon lit accoutumé, quand Françoise nous fit part, enfin, de l'ingénieux moyen qu'elle avait trouvé pour mettre d'accord l'intérêt de sa réputation et celui de mon coucher. Il consistait tout simplement, à prier la mère Pitou de me céder sa chambre et son lit, tandis que la bonne femme viendrait occuper ma place dans l'armoire, jusqu'au jour prochain du terme, où je pourrais louer un petit cabinet de garçon, qui devait être vacant dans le corridor.

» L'échange fut accepté par la voisine; elle alla chercher les draps de son lit, me donna les miens à emporter, et, de cette façon, Françoise put dormir tranquille et sur son compte et sur le mien.

» Les quinze premiers jours qui s'écoulèrent après la rentrée de ma jeune invalide chez elle ne furent marqués par aucun événement qui mérite d'être rapporté. Je partais le matin pour retourner à mon coin, le soir, je revenais rendre compte à Françoise de l'emploi et du gain de ma journée. Elle prenait mon argent, me servait mon souper, nous parlions de notre amour, et les choses en demeuraient là.

» Ces quinze jours Françoise les avait employés à se faire des habits de deuil et à rendre visite à ses pratiques, qui la reçurent avec d'autant plus d'intérêt que son malheur semblait ajouter une qualité de plus à toutes celles qu'elle avait déjà.

» C'est une vérité ça, mes amis, qu'une infirmité quelconque rend plus saillant ce qu'on a de bon ou de mauvais dans le caractère.

» Finalement, chacune des personnes à qui elle s'adressa lui promit de l'ouvrage, et quelques-unes même s'empressèrent de la retenir

pour travailler, de façon qu'elle n'avait qu'à le vouloir pour reprendre son trantran d'autrefois.

» Assurée d'avoir de l'occupation plus qu'il ne lui en fallait pour cesser de me devoir son pain quotidien, Françoise me dit un soir pendant que nous soupions tête-à-tête :

» — C'est demain, mon ami, que je retourne à mes journées.

» — Déjà? lui dis-je.

» — N'y a-t-il pas assez longtemps que je vis à vos dépens?

» — Ah! Françoise, pouvez-vous bien me dire de pareilles choses! lui répondis-je vraiment fâché.

» — Eh bien! non! interrompit-elle, ce ne sera de notre part qu'un échange de bons services; car, à mon tour, c'est moi qui vais vous nourrir.

» — Me nourrir? répétai-je, eh bien! mais je l'espère bien, comme toujours; c'est-à-dire que je vous apporterai ma journée et que vous me ferez ma petite cuisine.

» — Non, vous ne m'apporterez rien; vu que d'ici à quelques mois vous ne gagnerez plus d'argent.

» Ceci me parut assez étrange, d'autant plus, même, que j'avais du bois à scier pour le lendemain, et qu'on m'avait retenu ma petite voiture à bras pour faire un voyage de tapis à l'hôtel Beauffremont.

» Françoise ne me laissa pas longtemps à me creuser la tête sur la portée de ses paroles, car un moment après elle reprit :

» — Je serais bien ingrate, mon ami, si j'avais le cœur de mépriser l'état que vous avez choisi, et qui vous a mis à même de prouver que vous étiez digne de l'attachement que j'ai pour vous. Un commissionnaire bon sujet vaut tout autant qu'un autre homme; mais enfin chacun

a sa manière de voir, et je n'aime pas à vous savoir commissionnaire. Je souffre quand je sais que vous êtes exposé du matin au soir à l'injure du temps; je souffre quand je pense aux lourds fardeaux qu'il vous faut ou traîner ou porter, je m'en effraie, et n'ai-je pas bien raison de m'effrayer quand, pas plus tard qu'hier, Jean, le commissionnaire d'en face, a eu les reins brisés en descendant un gros meuble du magasin de la tapissière? Qui me dit que demain il ne vous en arrivera pas autant? Et, d'ailleurs, n'est-ce pas assez pour moi de vous avoir déjà vu revenir deux fois avec vos habits traversés par la pluie, avec vos pieds battant dans l'eau qui remplissait vos souliers; et quand les froids viendront, et que moi, chaudement enfermée dans ma chambre, je me dirai: il fait bon ici et lui n'en profite pas, croyez-vous, Réné, que c'est là ce qui me rendra l'existence bien douce? non, vous cesserez de faire ce métier, aussi pénible que dangereux, et vous reprendrez celui que vous n'auriez jamais dû quitter.

» — La menuiserie? m'écriai-je, mais vous savez bien que je n'y ai jamais assez bien mordu pour pouvoir me présenter comme compagnon chez un maître.

» — Eh bien! vous finirez votre apprentissage.

» — Remanger du pain des autres! merci, mam'selle Françoise, il me paraîtrait trop dur à présent, je n'ai plus d'assez bonnes dents pour ça.

» — Est-ce que je vous parle de demander votre nourriture à personne? vous offrirez votre bonne volonté sans rien exiger en retour, on vous demandera moins de temps et vous apprendrez mieux.

» — Tout ça c'est bel et bon; mais l'article de la pâtée?

» — Ne suis-je pas là.

» — Vous, Françoise! c'est-à-dire que vous travailleriez pour deux?

» — Eh bien! après? n'en ai-je pas l'habitude? vous n'êtes pas plus gros mangeur que défunt mon père; et quand votre soupe ne sera pas prête à l'heure, j'aime à croire que vous ne me battrez pas.

» Je voulus faire de nouvelles objections; Françoise s'obstina à me prouver qu'un métier dans les doigts c'était un gagne-pain plus solide que la place de commissionnaire au meilleur coin de Paris.

» La mère Pitou étant survenue prit part à la discussion et se mit contre moi. Or, j'aimais bien la liberté, mais j'aimais encore mieux Françoise, et je le lui prouvai en consentant à tenter un nouvel apprentissage, pourvu, toutefois, que ce ne fût pas chez M. Verdier.

» La bonne fille me trouva un autre maître à qui je me présentai, et chez qui je fus admis, deux jours après la conversation que je viens de vous rapporter.

» C'était là, me direz-vous, le cas ou jamais de retourner chez ma mère, puisque enfin j'avais repris le tablier ou le rabot; mais un sot amour-propre m'en empêcha; je voulais pouvoir, en cas de contestation avec mon frère aîné, lui brider la face avec l'argent que j'aurais gagné; et dans la nouvelle position où venait de me placer la volonté toute puissante de Françoise, cela m'était devenu tout à fait impossible. Je ne pouvais tout au plus passer aux yeux de Georges que pour un coupable repentant qui vient mendier son pardon et des secours. Je résistai au désir de donner à ma mère la consolation de me savoir tout à fait rentré dans la bonne voie; mais, grâce à Françoise, elle n'ignora pas mon acte de soumission et de courage. Quelque menue monnaie, quelques pièces d'habillement que, de temps en temps, de loin, elle me fit passer par cette bonne vieille Gervaise Perrot, dont nous avons souvent parlé depuis le commencement de notre récit, me prouvèrent combien elle était touchée du bien que je me faisais.

» Quand l'envie d'agir en brave garçon me prend au cœur, je suis un vrai cheval à l'ouvrage; je voulais que Françoise n'eût qu'à se louer de moi ; aussi, durant les premiers jours, cela marcha-t-il d'une si rude façon, que mon nouveau bourgeois, qui d'abord n'avait cru prendre à sa charge qu'un apprenti à peine ébauché, me prédit qu'avant peu je lui vaudrais un bon compagnon.

» Mais, hélas! chez moi tout allait à peu près par foucades, et si je brillais dans les coups de collier à donner, une fois que le premier moment de fougue était passé, on ne pouvait plus guère me comparer qu'à ces malheureuses haridelles de fiacre à qui il faut une douzaine de coups de fouet pour les faire avancer d'un pas.

» Il n'y avait plus de chambre à remeubler, plus de surprise à faire à Françoise, et pas d'autre récompense à attendre de ma résignation au travail qu'un bon sourire, un petit mouvement de tendresse ou une embrassade de bonne amitié. Le découragement me reprit, l'ennui me

gagna, le dégoût du métier me revint, et avec lui, je sentis de plus belle le besoin de l'indépendance.

» Je commençai par arriver un peu plus tard que les compagnons chez mon nouveau bourgeois; le soir, je quittais ma journée un peu plus tôt que je ne le devais; j'avais toujours un prétexte tout prêt pour expliquer ma nonchalance et mon mauvais vouloir; enfin, j'en vins jusqu'à laisser la besogne en souffrance, même en plein midi, pour aller flâner à droite et à gauche. Et, dans mes courses, qu'un maître pas trop exigeant me laissait faire sans se plaindre, ce qui me poignait le plus, c'est que je rencontrais à tout bout de chemin des camarades de mon bon temps de paresse qui, pour me narguer, faisaient exprès de laisser sonner dans leur gilet l'argent qu'ils avaient gagné au jeu ou autrement.

» J'en étais revenu à maudire la menuiserie, et par suite je maudissais Françoise et mon

amour qui me replongeaient dans mon ancien esclavage.

» Avec la laborieuse fille, il fallait se lever de bon matin, rentrer le soir à heure dite, agir, enfin, comme si j'avais encore été sous la tyrannie de mon frère Georges.

» C'était, en vérité, par trop de sujétion pour un garçon de l'âge que j'avais alors; aussi, une fois, je pris la résolution d'envoyer tout promener et de reprendre mes crochets ou de tenter fortune à ce même jeu où je m'étais montré si habile pour mon début.

» Avant d'en venir à cette extrémité cependant, je résolus d'avoir une conversation sérieuse avec Françoise, et, pour réfléchir à ce que je lui dirais, je me promenai ce soir-là plus tard que de coutume. Il était plus de dix heures quand je revins à la maison ; Françoise n'était pas seule, et ce n'était pas la mère Pitou qui jasait avec elle.

» Notre brave femme de voisine était ce

qu'on appelle une couche-bonne-heure, aussi n'avait-elle pas attendu mon retour pour se fourrer dans son lit.

» Je reconnus tout de suite le petit jeune homme; car c'était un petit jeune homme qui se trouvait ainsi attardé dans la chambre de Françoise; je le reconnus, dis-je, pour le commis d'un bonnetier du voisinage que j'avais aperçu en passant, quand il venait à la tombée du jour, sur le pas de sa boutique, sous prétexte de voir clair à tailler sa plume, mais, à vrai dire, pour reluquer et agacer les jeunes filles qui retournaient chez elles après leur journée faite.

» A mon arrivée, il parut tout ébouriffé.

» — Tiens! dit-il, ah!... mais.... c'est singulier... je ne savais pas...

» — Quoi donc que vous ne saviez pas? lui demandai-je.

» — C'est que mademoiselle m'avait dit d'attendre, de patienter, qu'on me répondrait tout

à l'heure, et je croyais tout simplement qu'il s'agissait d'une...

» — Vous vous êtes trompé, c'est *d'un* qu'il s'agit. Mais que diable faites-vous ici à pareille heure? est-ce que mam'selle Françoise vous a fait une commande de bonnets de coton?

» — Si vous étiez rentré à votre heure ordinaire, me dit la jeune fille d'un petit air mécontent, vous auriez su plus tôt que c'est monsieur qui a une demande à vous faire.

» — Moi, à lui? répliqua le petit bonnetier d'un ton goguenard, allons donc! vous plaisantez, ma chère!

» Et il se leva.

» — Ma chère? répétai-je, qu'est-ce qu'il a donc à vous appeler ma chère, ce jeune débitant de couvre-cruche à deux anses?

» La colère et la jalousie commençaient à me travailler, je retins le godelureau par le bras.

» — Au fait, drôle de paroissien que vous êtes, lui dis-je en le secouant un peu, qu'est-ce qui vous amène ici?

» — Eh! mais, reprit-il sans trop se déconcerter, c'est, je le présume, ce qui vous y a amené la première fois; mais puisque la place est prise, je me retire.

» — Et vous faites bien, lui dis-je en le poussant dehors cette fois.

» Françoise, malgré le ton fâché qu'elle avait pris d'abord, me dit pourtant avec un sourire, et quand elle crut que son soupirant était loin :

» — C'est pourtant depuis quinze jours le second mariage que je manque par rapport à vous.

» — Ah bien! oui, cria au travers de la serrure le commis qui était resté à la porte pour écouter ce qu'on disait de sa visite, un mariage? je t'en casse! est-ce qu'on épouse une jambe de bois?

» Ouvrir la porte, courir après l'insolent qui s'en allait à grands pas, lancer mon pied au hasard et à l'aveuglette, répondre : « Attrape ! » à celui qui criait : « Oh là là ! » puis revenir auprès de Françoise, tout cela fut l'affaire d'un instant.

» Elle était rouge de honte et tout en larmes. L'injure qu'on venait d'adresser à son malheur l'avait cruellement blessée.

» — Mais de quoi vous chagrinez-vous, Françoise? puisque malgré ça, ou plutôt à cause de ça, je vous aime ! vous le savez bien.

» — Oui, vous m'en donnez de belles preuves de votre amitié !

» — Bah ! qu'est-ce que j'ai donc fait?

» — Vous rentrez si tard ! Et moi qui comptais si bien sur votre retour pour me protéger ; car je ne savais vraiment plus, après un tourment de tous les soirs, comment m'y pren-

dre pour me débarrasser une bonne fois de ce jeune homme qui s'obstine à me persécuter !

» — Je rentre tard ! je rentre tard ! répétais-je, parce que quand on travaille, on ne peut pas toujours être libre à l'heure qu'on voudrait.

» — Oui, quand on travaille ! me répondit-elle ; mais vous qui n'avez presque pas paru à votre boutique aujourd'hui !

» J'hésitai avant de répondre ; mais au moment de risquer un mensonge, la vérité l'emporta et je dis à Françoise.

» — Aujourd'hui, j'en conviens, je n'ai rien fait, j'ai eu un peu la loupe. »

Voyant que je le regardais avec étonnement, Réné interrompit sa narration pour me dire :

— Je vous demande pardon, jeune homme, de me servir d'un tas d'expressions que vous ne

pouvez comprendre. Nous appelons *la loupe,* nous autres ouvriers de Paris, une démangeaison de ne rien faire qui nous prend dans les bras, au point que ça nous oblige à quitter l'ouvrage et à faire un tour de promenade hors de l'atelier, jusqu'à ce que l'indisposition soit passée.

Cela dit, il continua :

« Cette excuse ne satisfit pas Françoise, et je vis bientôt qu'elle était mieux instruite de ma mauvaise conduite que je ne l'aurais voulu ; car elle soupira.

» — Vous ne me dites pas tout, Réné.

» — Au contraire, et la preuve de ma franchise c'est que je viens de vous avouer que je n'ai pas travaillé aujourd'hui.

» — Aujourd'hui et hier et depuis bien d'au-

tres jours encore. Vous ne montrez plus le même courage que dans le commencement. D'où vient cela, mon ami? poursuivit Françoise avec inquiétude, est-ce que vous souffrez quelque part? Il faudrait me le dire.

» — Eh bien oui, je souffre!

» — Et quelle est la cause de votre mal?

» — La cause! c'est qu'il n'y a plus rien qui m'attache au travail.

» — Plus rien, dites-vous? mais, mon Dieu! est-ce que vous auriez déjà cessé de m'aimer?

» — Oh! par exemple, je peux bien vous répondre que non, mam'selle Françoise.

» — Quand cela serait, Réné, j'en aurais bien du chagrin; mais je ne devrais pas m'en étonner, après ce qu'il a dit, ce méchant garçon que je ne savais comment renvoyer d'ici et que vous avez mis à la porte : — Est-ce qu'on

peut aimer, est-ce qu'on épouse une jambe de bois?

» — Ce n'est pas là le motif de mon découragement, je vous le jure.

» — Eh bien, alors, qu'est-ce qui peut donc en être la cause?

» — C'est vous, mam'selle Françoise!

» — Moi? et qu'ai-je donc fait?

» Je vis bien qu'il fallait dire franchement ma pensée, aussi je répondis :

» — Vous êtes bien bonne, bien gentille pour moi; mais enfin vous seriez ma sœur que vous n'en feriez ni plus ni moins : c'est trop, Françoise, ou ça n'est pas assez?

» — Mais, mon Dieu! que veut-il donc? dit-elle.

» La pauvre fille se doutait bien de ce que je voulais; mais elle n'osait pas se l'avouer. Quant à moi, qui avais réellement besoin que quelque

chose me ranimât pour me livrer de nouveau et avec cœur à cette existence continuellement laborieuse que le devoir et les besoins de la vie m'imposaient, mon esprit s'attacha à une seule pensée, à un but unique : l'amour sans réserve de Françoise! Je lui dis nettement que tant qu'elle ne serait que ma sœur, que mon amie, elle n'aurait rien de bon à espérer de moi!

» — Oh mais après, après! disais-je en lui prenant les mains, si vous saviez de quoi je serai capable, vous ne me repousseriez pas, j'en suis sûr! Alors plus de camarades, plus d'amis ; vous, rien que vous! rien que toi, Françoise! toujours à l'atelier ou bien ensemble ; des semaines complètes de travail et le dimanche du plaisir ; du bonheur à deux, seulement à deux! Voilà une existence qui serait douce, voilà pour quoi il serait beau et bon de faire son devoir d'ouvrier, et je le ferais, je t'en réponds!

» C'était en toute sincérité de conscience que je lui parlais ainsi ; je ne la trompais pas ; c'est

moi qui me trompais; mais de si bonne foi, qu'en vérité je n'étais pas complice de l'erreur.

» Je ne saurais vous peindre les combats que son amour pour moi livrait à sa sagesse : d'abord elle me repoussa avec terreur, puis c'est elle qui me rappela; elle me fit jurer par tous les serments qu'il est possible d'imaginer, que je ne m'abandonnerais plus au vice de la paresse, que je lui rendrais compte de l'emploi de mon temps jour par jour, heure par heure, minute par minute.

» Je lui promis tout ce qu'elle voulut, et je le promis avec la ferme résolution de faire honneur à mes promesses. Quand elle n'eut plus rien à exiger de ma soumission, elle ne voulut rien m'accorder.

» Oh! alors, la rage s'empara de moi :

» — Je m'en vais d'ici, lui dis-je, et dès demain je recommence ma vie d'autrefois, et ce sera de votre faute. Aussi, lorsque de partout on

me jettera la pierre, gare à vous, Françoise ! car vous ne pourrez pas manquer de recevoir le contre-coup. Je tomberai dans l'abîme, oh ! je le sens bien, j'y tomberai ; mais, quelque chose qui arrive, vous pourrez bien dire que c'est vous qui m'y aurez poussé !

» Je ne sais plus tout ce que le désespoir, un désespoir réel, je vous le jure ! je ne sais plus, dis-je, ce qu'il me fit trouver de paroles effrayantes, de pronostics terribles, tant il y a que, le lendemain matin, quand le jour parut, Françoise, tremblante et rougissant, me disait, en me montrant l'alcôve où la vieille voisine ronflait encore :

» — C'était bien la peine de faire coucher ici la mère Pitou ! »

XV.

Et maintenant que je vous ai raconté ceci, nous dit Réné en nous interrogeant les uns et les autres avec un regard d'inquiétude, maintenant que je vous vois sourire, voilà un remords qui me prend ; car avant de vous apprendre comment la tendre fille céda à mon amour,

bien plutôt par dévouement que par l'effet d'un abandon qui n'avait rien calculé ; avant de vous apprendre sa défaite, dis-je, peut-être ne vous ai-je pas dit assez combien sa résistance fut violente, et comme elle se prolongea tantôt à demi vaincue, tantôt reprenant toute sa force, empruntant, tour à tour, le langage de la dignité offensée, de la pudeur en révolte, quelquefois aussi, n'ayant plus que des soupirs étouffés, que des larmes à m'opposer :

« — Seigneur, bon Dieu ! disait-elle... non, jamais !... eh ! bien, si !... mais pas encore !... plus tard... je te demande grâce, Réné !... demain, mon ami, demain !... Non, ni demain, ni un autre jour ! reprenait aussitôt la pauvre enfant, effrayée de sa promesse, et puis, un moment après, elle était à se demander : — Mais, s'il était vrai, cependant, qu'il ne lui fallût que cela pour être bon et courageux... est-ce que j'ai le droit de lui refuser quelque chose?...

est-ce qu'il ne m'a pas prouvé qu'il m'aimait?... est-ce que je ne l'aime pas assez pour céder? mon Dieu! mon Dieu! que faire? »

— Oh! voyez-vous, mes amis, voyez-vous, ce serait mal que d'envelopper dans le même mépris toutes les faibles créatures qui succombent; il faut, avant que d'oser les condamner, s'informer, au moins, du temps qu'a duré la lutte; il faut examiner les circonstances, voir si la reconnaissance n'a pas pu se mêler à l'amour, si la crainte de perdre celui qu'on aime n'est pas venue se jeter à la traverse des conseils de la vertu; il faut aussi savoir s'il n'y a pas de la part de celle qui se donne l'élan irréfléchi d'un sacrifice sublime; il faudrait compter ses soupirs, ses larmes, et après cela hésiter longtemps encore, avant de déclarer froidement s'il lui était possible ou non de ne pas se laisser vaincre.

— Eh! quand vous seriez assez savants pour

dire au juste quelle est la dose de puissance que Dieu nous a donnée, reprit René avec chaleur, quel est celui d'entre nous qui ne sait pas bien que nous n'avons pas toujours la force d'user de toutes nos forces.

— Mais qui te parle d'accuser la belle-sœur ? repartit Hubert, est-ce que nous y pensons?

— Bien au contraire, répondîmes-nous en même temps, comme s'il y avait eu parmi nous écho de la pensée de l'un dans l'esprit de tous les autres.

— Et vous faites bien, continua René; d'ailleurs, tout ce que vous en pourriez dire ne servirait à rien, d'autant plus que le lendemain Françoise ne songeait guère à s'adresser des reproches; la preuve, c'est qu'alors que je lui eus dit en l'embrassant un peu moins fraternellement que de coutume :

« — Quel sacrifice tu m'as fait, chère petite !

» — Moi, mon ami? me répondit-elle, j'aurais voulu pouvoir te donner davantage!

» Il ne faut pas demander si je profitai du sommeil profond de la mère Pitou pour m'esquiver au plus vite, et si je remplis bien mon devoir à la boutique ce jour-là. L'ouvrage ne pesait pas une once dans mes mains : c'était quelque chose de merveilleux à voir comme je débitais des copeaux, et avec ça j'avais le cœur d'un gai! il me passait les imaginations les plus gentilles du monde par la tête. De plus, il y avait en moi des mouvements de satisfaction et d'orgueil qui me faisaient monter haut dans mon estime. Je regardais tous les autres comme rien, je les prenais en pitié, je les plaignais comme s'ils avaient été tous amoureux de Françoise, et que mon bonheur leur eût fait du tort.

» — A la bonne heure, me dit mon maître, quand il me vit trimer vers la fin de la journée aussi d'aplomb que dans le commencement, il paraît que ça te reprend maintenant : bravo!

garçon, bravo! voilà ce qui s'appelle avoir du cœur au ventre.

» — Ce n'est encore rien que ça, lui répliquai-je; vous en verrez bien d'autres, bourgeois.

» — Ma foi, tant mieux; car je commençais à désespérer de ton courage. Du reste, il était temps que la bonne volonté te reprît, sans quoi nous n'aurions pas pu vivre longtemps ensemble; mon parti était bien arrêté, et, pas plus tard que la semaine prochaine, j'allais te prier de chercher de la besogne ailleurs que chez moi. Voilà comme je suis : je ne crie après personne, mais quand le monde ne me convient pas, je le mets net à la porte.

» — Oui, mais d'après les bonnes intentions que je me connais, je ne crains pas que vous en veniez à une pareille extrémité avec moi.

» — Pardieu! non, si tu continues toujours à aller du même train qu'aujourd'hui; au lieu

de me gâter mes compagnons, c'est de toi que le bon exemple leur viendra.

» Je m'engageai à ne lui donner que des motifs de contentement, et cette promesse-là m'était douce à faire, puisqu'elle m'offrait le moyen de m'acquitter envers ma bien-aimée Françoise. J'avais, je peux le dire, une véritable fièvre de reconnaissance.

» L'événement avec le petit commis bonnetier me faisait un devoir d'aller le soir prendre la bonne et jolie fille à la sortie de sa journée, pour la reconduire chez elle, c'est-à-dire chez nous; car à présent le chez soi de Françoise était devenu vraiment le mien. Quand le maître m'eut dit que je pouvais quitter l'ouvrage, je me rendis en toute hâte là où m'appelaient l'amour et mon devoir de protecteur.

» Sincèrement, je croyais faire une surprise à Françoise en me présentant chez la bourgeoise où elle travaillait.

» Je la trouvai inquiète, tourmentée.

» — Comme vous venez tard! me dit-elle avec une sorte d'impatience et de chagrin, il y a une demi-heure que je vous attends.

» Je restai un peu stupéfait, d'autant plus que nous ne nous étions pas donné rendez-vous; mais c'est comme ça avec les femmes : une fois qu'elles sont bien à vous, vous leur appartenez si complétement, qu'à telle heure que vous arriviez, elles trouvent toujours que vous êtes en retard.

» Nous avions tant de choses à nous dire, depuis le matin que nous nous étions quittés, sans avoir eu le temps de nous parler à peine, que le chemin ne nous sembla pas assez long pour causer du passé; jugez donc s'il nous fut possible de songer à l'avenir.

» Cependant il y avait, entre nous, quelque chose de bien important à régler, je veux parler du coucher de la mère Pitou. Continuerions-nous à sauver les apparences en trompant la bonne femme? ou bien aurions-nous le front

de lui avouer que Françoise n'avait plus besoin de sauvegarde et de porte-respect?

» C'était là un cas embarrassant; car, s'il était cruel de faire perdre, au su de tout le voisinage, sa fine fleur de pureté à une jeune fille qui avait besoin de conserver tous ses droits à l'intérêt du prochain, le mystère avait bien aussi ses dangers; et puis, l'hypocrisie ne nous était pas chose facile, cependant je penchais pour le parti du mensonge, quand Françoise me dit :

» — Mais, après tout, pourquoi donc ne pas parler franchement? Avec nos si, nos mais, nos car et nos peut-être, nous avons l'air de rougir de notre amour. Pourquoi me repentirai-je de ton bonheur, est-ce que je n'ai pas ta parole que tu m'épouseras?

» — Oh! mais oui, Françoise, aussitôt que mon apprentissage sera fini.

» — Eh bien! alors, ça doit être absolument pour nous comme si nous avions reçu la bénédiction de monsieur le curé.

» Au fond, j'étais charmé de la voir si bien déterminée à tout dire; cependant, quand nous fûmes entrés, et que la mère Pitou arriva dans la chambre pour arranger son lit, Françoise, qui venait de prendre une belle résolution, se trouva tellement empêchée de parler, que je vis bien qu'il fallait venir à son secours; sans cela j'aurais été obligé de retourner coucher dans le lit de la vieille, ce qui maintenant ne pouvait plus faire mon compte.

» — Voisine, que je lui dis au moment où elle retournait son matelas dans l'étroite alcôve, Françoise et moi nous vous remercions bien.

» — Et de quoi, mes enfants? me demanda-t-elle tout en continuant ses préparatifs du coucher.

» — Mais, dame! de ce qu'au lieu de garder votre petite chambre où l'on est si bien, vous avez bien voulu vous déloger pour nous toutes les nuits.

» — Qu'est-ce que ça me coûte? est-ce que je ne dors pas bien partout? D'ailleurs votre lit est très-bon.

» Tout en parlant elle arrangeait son traversin et bordait soigneusement son lit.

» — C'est vous, qui êtes bien bonne; repris-je; aussi, voisine, je vous le répète, nous vous remercions bien.

» J'avais de la peine à lâcher le grand mot; quant à Françoise, elle se serait plutôt mordu la langue que de m'aider d'une seule syllabe; elle avait l'air de s'occuper du souper; on aurait juré qu'elle était bien attentionnée à mettre le couvert; mais le fait est qu'elle n'avançait à rien, et que toutes ses allées et venues dans la chambre n'aboutissaient qu'à l'étourdir un peu sur l'aveu que j'allais faire et qu'elle redoutait d'entendre.

» — Est-il drôle avec ses remerciements! re-

prit la mère Pitou, quand elle se fut assurée que son drap ne faisait aucun pli et que son oreiller était bien à la hauteur voulue; mais il sera assez temps de me dire tout ça dans huit jours, quand le terme sera arrivé et que vous prendrez le petit cabinet d'à côté.

» — Mais non, lui dis-je, voilà ce qui vous trompe, c'est que je n'en ai plus besoin du cabinet; à preuve que j'ai repris, pas plus tard que ce matin, le denier à Dieu que j'avais donné à la principale locataire.

» — Où donc que vous allez demeurer alors? me demanda la brave femme avec inquiétude.

» — Ici, dans la chambre de Françoise; répondis-je effrontément.

» — Ah! bah! fit-elle en nous regardant l'un et l'autre d'un air si étrangement surpris que pour un rien j'aurais éclaté de rire. Ensuite elle ajouta : Et à quand le mariage?

» — Le mariage? répétai-je, c'est fait, mère Pitou.

» Fallait voir comme elle était pourpre, ma chère petite invalide, et quels yeux effarés me fit notre bonne voisine.

» — Comment?... et quand donc? est-il possible! s'écria-t-elle presque avec indignation.

» Après quoi, se radoucissant tout à coup, elle s'approcha de nous, prit les mains de Françoise ainsi que les miennes, et nous dit :

» — Ah! mes pauvres enfants! quelle aventure! voyons, contez-moi donc ça?

» Il n'y avait plus à reculer; je fis l'aveu bien complet; ce qui m'enhardit surtout à parler, c'est que je voyais bien que nous étions absous d'avance par cette brave femme qui s'arrangeait à peu près de tout, pourvu qu'elle fût pour un tiers dans les secrets de ses amis.

» Elle avait été édifiée de la vertu de Fran-

çoise, elle fut touchée de sa faiblesse au point de vouloir la consoler, la prendre dans ses bras et la caresser :

» — C'est un petit malheur ! ma chère amie, disait-elle à ma bien-aimée ; mais quand on fait son devoir avec un jeune homme, et puis qu'il vous épouse après, on n'en est que plus estimable.

» C'était un excellent caractère, comme vous le voyez, que celui de notre mère Pitou ; la bonne femme n'avait qu'un petit défaut, celui d'être un peu sur sa bouche ; et encore peut-on appeler cela un défaut? quant à moi, je ne vous dissimulerai pas que j'éprouve volontiers une certaine affection pour les gens qui ont un penchant vers la table, vu que j'ai toujours remarqué que la gourmandise était, sinon une preuve, du moins un indice de bonté et d'indulgence : l'estomac facile rend le caractère meilleur : il n'y a que ceux qui digèrent mal qui en sont réduits à se nourrir de mauvaises arrière-pensées.

» La mère Pitou digérait on ne peut mieux.

» J'étais lancé dans mon discours; aussi, malgré les clignements d'yeux, les coups de coude, la petite moue, les mouvements de tête de Françoise, je débitai tout d'une haleine le chapelet de nos amours, et notez bien que je n'étais pas fâché de l'occasion, car je me sentais le besoin de parler de Françoise à un autre qu'à nous deux, elle et moi. »

— Quand vous aimerez, me dit René, vous verrez comme c'est une cruelle chose que de renfermer son bonheur en soi-même; je dis plus : c'est la chose impossible! aussi vous deviendrez bavard comme tout le monde l'est en pareil cas; vous ennuierez les autres à force de leur rabâcher cent fois la même chose, ce qui ne vous empêchera pas de recommencer aussitôt après vos mêmes litanies, parce qu'en amour il n'y a de vrai que ce qu'on répète souvent.

— Mais là-dessus, que dit votre voisine? lui demandai-je.

Réné reprit aussitôt le fil de son discours :

« Elle se contenta de nous embrasser en riant, afin de rassurer la conscience tant soit peu tourmentée de ma belle et bonne petite amie.

» — Mais, d'après ça, reprit-elle avec la plus charmante bonhomie qu'on puisse imaginer, ce n'était guère la peine de me déranger de chez moi pour me faire coucher ici.

» — C'est justement la réflexion que Françoise faisait ce matin, lui répliquai-je.

» Ceci, comme vous le pensez bien, mit notre entretien sur le ton d'une franche gaieté.

» — Il ne devrait pas y avoir de noces sans festin !

» Voilà la seule observation un peu grave

que se permit la mère Pitou à propos de notre ménage anticipé.

» Sur-le-champ Françoise proposa un petit *extra* pour le soir même.

» Il ne faut pas demander si j'accueillis bien la motion ; et quoique le saint eût été chômé avant le jour préfixe de sa fête, celle-ci n'en fut pas moins joyeuse.

» Mère Pitou, qui s'entendait à accorder la morale avec les événements, à peu près aussi bien que des paroles nouvelles sur un vieil air, nous conseilla seulement, pour légaliser notre ménage, d'aller entendre la messe le dimanche suivant à la chapelle de la Vierge

» — Vous ne serez pas beaucoup mieux mariés pour ça, mais ce sera toujours un bon à peu près, nous dit-elle.

» Le souper fini, notre bonne voisine reprit ses draps et son oreiller, puis elle nous salua gracieusement d'un : Bonsoir monsieur et ma-

dame, qui nous mit complétement à notre aise avec elle.

» Le lendemain, toute la maison était instruite de notre mariage, auquel il ne manquait que la publication et la bénédiction officielles. Deux jours après, tout le quartier Saint-Eustache savait que Réné Dugrand, l'apprenti menuisier et la jolie invalide de seize ans étaient amant et maîtresse. Je ne sais pas ce qu'on en pensa, mais le fait est que personne ne nous fit plus mauvais visage que par le passé, ce qui contribua à nous rendre notre amour d'autant plus doux que pas un regret ne venait s'y mêler.

» Qui n'aurait cru, d'après mes magnifiques promesses et mes véritables bonnes dispositions pour le travail, que notre ménage ne fût en bonne voie de prospérité? Françoise travaillait d'un cœur infatigable, moi, je piochais bien aussi; mais, hélas! faut-il que j'aie à vous dire que cela ne devait pas encore durer!

» Au bout de quelques semaines, mon cou-

rage diminua ; quatre ou cinq mois après j'étais retombé dans mes accès de fainéantise et j'avais renoué avec mes mauvaises connaissances. Cependant un motif bien grave devait m'engager à persévérer dans la bonne conduite : Françoise n'allait pas tarder à devenir mère.

» — Réné, cela finira mal, me disait la bonne fille, qui avait de mes nouvelles par mon maître ; Réné, tu ne te rappelles pas assez quel serment il m'a fallu pour céder à ton amour.

» D'abord ce fut des : — Je vas me remettre à la besogne, sois-en sûr, ma petite femme. Ensuite l'impatience me prit et je lui dis : — Laisse-moi tranquille ! Plus tard, j'allai jusqu'à lui répondre : — Ça ne te regarde pas ! Et une fois que j'avais eu plus grand tort que de coutume, ne m'avisai-je pas de m'écrier avec colère — Allons ! en voilà assez, tu m'embêtes !

» Elle me lança un coup d'œil dans lequel il y avait tant de douleur et de fierté, que je fus bien forcé de lui demander pardon. Françoise,

qui m'aimait encore autant que le premier jour, fut touchée de mon repentir, elle consentit à ne pas me reprocher plus longtemps cette cruelle parole.

» — Il faut bien, me dit-elle, que je souffre un moment d'humeur au père de mon enfant; mais quant à oublier ce que tu viens de me dire, René, cela m'a fait trop de mal : je ne puis pas te le promettre.

» Pour moi, je lui fis mille prières, mille caresses, mille protestations afin de l'engager à effacer le passé de sa mémoire.

» — Ce n'est pas de moi, me répliqua-t-elle, que cela peut dépendre. Est-ce ma faute si ta voix, si ton regard m'ont si bien fait souvenir de mon père; voilà comme il m'aurait parlé, et tu veux que j'oublie! plus tard, nous verrons... mais je sens bien que, malgré moi, je m'en souviendrai longtemps.

» Au lieu de lui savoir bon gré de sa fran-

chise, je ne voulus voir là-dedans qu'une obstination de sa part, et je boudai; puis, le lendemain, afin d'échapper à une surveillance qui était humiliante, au dire de mes amis, je changeai de boutique et je fus demander de l'ouvrage chez un autre maître. Celui-ci, m'ayant mis à l'essai pendant deux heures, m'offrit sept livres dix sous par semaine. C'était peu, sans doute, mais enfin j'allais regagner de l'argent, et voilà ce que je voulais; car, bien que Françoise ne tînt pas trop serré le cordon de la bourse, encore avait-elle l'habitude de compter avec elle-même, de sorte que je ne pouvais guère lui faire un emprunt secret sans qu'elle s'en aperçût. Ce n'est pas, il faut le dire, que la bonne fille s'avisât de me faire plus mauvaise mine lorsqu'elle trouvait quelques sous de moins dans la caisse du ménage.

» — Est-ce toi qui as pris cela? me demandait-elle.

» — Oui, j'en avais besoin.

» — Tu as bien fait, disait l'excellent cœur, il ne faut pas qu'un homme puisse rester en affront faute d'un peu de monnaie dans sa poche.

» A la fin de tout cela il y avait un baiser de pris, un autre de rendu, et notre amour profitait et de la franchise de mon aveu, et du désintéressement de ma jeune amie.

» Que de raisons, direz-vous, pour ne jamais la chagriner, pour me soumettre à sa surveillance si indulgente! cependant j'étais résolu à m'y soustraire, et voilà ce qui me détermina à chercher un autre maître.

» Je fis part à Françoise de mon changement de boutique; mais je me refusai obstinément à lui dire l'adresse de mon nouveau bourgeois, à seule fin qu'elle ne pût pas savoir à l'avenir si j'avais ou si je n'avais pas bien employé ma journée.

» Pendant quinze jours encore, je travaillai

comme un laborieux ouvrier doit le faire, et j'apportai triomphalement à ma petite ménagère le gain de ma quinzaine. Je croyais que Françoise, enchantée de ma conduite, allait m'embrasser pour prix de l'argent que j'avais bravement gagné; mais elle fut bien loin de le recevoir cet argent, avec autant de joie que l'aurais voulu; ce qui me fit dire à part :

» — Faites donc votre devoir avec les femmes, vous n'en êtes pas mieux venus pour cela.

» Elle m'en voulait du mystère que je lui faisais de ma nouvelle boutique. Je trouvai cela si injuste que je pris le parti de la bouder. De toute la soirée je ne lui dis pas un mot, et le lendemain, je lui gardai si bien rancune, que je ne voulus pas être le premier à lui demander :

» — Où irons-nous aujourd'hui?

» Elle n'était pas moins boudeuse que moi; aussi se mit-elle à coudre, bien que ce fut jour de repos. Voyant qu'elle s'obstinait à ne pas

desserrer les dents, je mis mes beaux habits de fête et je tirai la porte sur moi en murmurant :

» — Si tu comptes me ramener par ce moyen-là, tu te trompes. Ah! tu ne veux pas plier! eh bien, il faudra rompre!

» Ainsi, pour la première fois depuis six mois que nous étions ensemble, je sortis le dimanche matin sans lui dire :

» — Je viendrai te chercher tantôt pour aller ensuite nous promener ensemble.

» Je m'en fus tout droit à ma tabagie, et je jouai et je bus toute la journée. Le soir, Françoise ne me dit que ces trois mots :

» — Cela va bien!

» Je compris parfaitement qu'elle me disait juste le contraire de sa pensée, mais je voulais faire acte de liberté, et je n'en continuai qu'avec plus de persistance à vivre comme je l'entendais.

» L'argent que je lui apportai le samedi suivant, ce n'était pas en rabottant et en clouant des planches que je l'avais gagné ; une fureur de paresse s'était emparée de moi : de toute la semaine je n'avais pas montré mon nez à la boutique, et ce que j'avais d'espèces sonnantes en poche me venait du billard, grâce à qui, perte et gain tout compensé, je me trouvais riche de plus d'une quinzaine, au prix que me les payait mon maître menuisier.

» Comme l'amour ne me faisait plus que piteuse mine à la maison, je crus devoir me jeter à corps perdu au-devant de toutes les amitiés qui s'offraient à moi dans l'estaminet en question. J'acceptai un déjeuner avec celui-ci, un dîner avec ceux-là, un souper chez un autre ; et le vin, et l'argent, et le jeu et les plaisirs de toute sorte, je peux vous dire que ça roulait ferme ! à la bonne heure, c'était vivre ! et vivre même d'autant plus agréablement que Françoise ne se doutait de rien, ou du moins n'avait

pas l'air de savoir quels bons passe-temps je me donnais.

» Mais on ne peut pas toujours accepter les invitations des autres ; vint le moment où il fallut rendre toutes les politesses que j'avais reçues.

» Mes castilles avec Françoise ne m'empêchaient pas de rendre justice à ce qu'elle avait de bien, et, intérieurement, j'étais fier d'avoir une aussi jolie maîtresse, et comme mes amis n'avaient pas fait de difficulté de me montrer les leurs, je crus qu'il y allait de mon amour-propre de leur prouver que je n'étais pas moins bien partagé qu'eux. Françoise, plus circonspecte que les bonnes amies de mes camarades, ne serait pas venue à ma tabagie ; il n'y avait donc qu'un moyen pour tout arranger convenablement, c'était d'inviter quelques-uns des bambocheurs de la bande joyeuse à venir visiter ce que j'appelais mon chez moi. Je pris jour pour donner à déjeuner à quatre de mes plus intimes,

nous avions choisi un dimanche. Le samedi soir, en rentrant, j'annonçai à Françoise que nous aurions du monde à traiter le lendemain : je ne sus en vérité si cette nouvelle lui faisait plaisir ou si elle la fâchait, car elle me répondit :

» — C'est bien ; on aura ce qui faudra pour recevoir les invités.

» Elle n'ajouta aucune observation sur la liberté que j'avais prise de lui amener des inconnus.

» Le lendemain Françoise prépara tout comme je le lui commandai, sans sourire aux agaceries que je lui faisais, mais aussi sans sourciller. Quand mes amis arrivèrent, le couvert était mis, le déjeuner était prêt.

» J'avais le pressentiment d'une scène fâcheuse ; car je m'apercevais bien qu'au fond Françoise ne voyait pas d'un bon œil les quatre charmants tapageurs que j'avais voulu lui donner pour convives ; cependant la dissimulée par-

vint à se faire violence, et au lieu de l'éclat que je redoutais on n'eut que des éloges à lui faire sur sa gentillesse. Elle nous servit avec bonne grâce, je dirais presque avec empressement; mais, malgré mes instances, malgré les prières de mes amis, jamais elle ne voulut se mettre à table, ce qui ne nous empêcha pas de prolonger le déjeuner de si belle façon, qu'il était onze heures du soir quand nous sortîmes de table.

» Cependant Françoise n'avait rien pris de la journée; elle s'était oubliée pour ne s'occuper que de nous.

» Pénétré de reconnaissance pour le soin qu'elle avait mis à bien traiter mes amis, dès que je me vis seul avec ma petite ménagère, je voulus l'embrasser et la remercier de sa peine.

» Elle me repoussa.

» — Vous ne m'avez pas compris, René, me dit-elle, je ne les ai pas reçus avec plaisir vos

amis ; bien au contraire : je les maudis de toute mon âme, car je vois bien maintenant à quels gens je dois la perte de votre amitié : ce sont des vauriens, des paresseux, des joueurs !

» Je restai interdit.

» — Oh ! vous avez beau me regarder, c'est bien toute ma pensée que je vous dis là ; vos amis sont des mauvais sujets qui vous perdront, ou plutôt qui vous ont déjà perdu.

» — Françoise ! que je m'écriai.

» — Il est inutile de parler si haut, reprit-elle, nous pouvons, grâce à Dieu, nous entendre sans avoir besoin de réveiller les voisins, comme au temps où mon père vivait. Écoutez-moi bien, René, car je ne plaisante pas, vous le voyez.

» Elle était pâle ; ses lèvres tremblaient ; ses yeux étaient pleins de larmes.

» — Réné, si je m'étais écoutée lorsqu'hier vous m'avez annoncé la visite de vos amis, je vous aurais dit d'aller les retrouver pour leur apprendre que je ne voulais pas les recevoir chez moi.

» — Vous voulez dire chez nous, Françoise.

» — Non, chez moi, monsieur! puisque vous l'oubliez, il faut bien que je m'en souvienne; oui, sachez-le, il n'y a que la crainte de vous exposer à un affront qui m'a retenue; car, pour un rien, je les aurais chassés quand ils se sont présentés ici ce matin. Vous avez beau hocher la tête, ce que je vous dis est vrai; je voulais les chasser et je le pouvais, j'en ai le droit!

» — J'aurais bien voulu voir cela!

» — Qu'ils reviennent, et vous le verrez.

» La scène s'animait, la colère me faisait

monter le sang à la tête, je repris, avec une espèce de rage :

» — Ah ! tu crois me faire la loi ! ah ! tu me mets au défi ! eh bien ! moi je te réponds que pas plus tard que demain soir j'en amènerai d'autres, des amis.

» — Vous ne le pourrez pas, me dit-elle.

» — Et pourquoi cela ?

» — Parce que demain soir vous ne serez plus ici.

» — Voilà qui est fort !

» — Voilà qui est vrai, puisque je n'attends plus que la venue du jour pour vous ordonner de partir.

» — Tu oserais me mettre à la porte ! dis-je en lançant sur elle un coup d'œil menaçant.

» — Sans doute! et si moi seule je ne suis pas assez forte, eh bien! j'appellerai les voisins.

» Irrité par son sang-froid, indigné de sa menace, je me laissai emporter par la fureur et je levai la main sur elle!

» D'un geste aussi plein de mépris que de dignité, elle me força de baisser les yeux, puis ma main retomba d'elle-même.

» — Réné, mon père est mort, personne n'a plus le droit de me battre!

» Telles furent les dernières paroles qu'elle m'adressa ce soir-là.

» Je me jetai sur une chaise et je posai mon front sur mes mains. Elle s'assit à l'autre bout de la chambre.

» Quand le jour se leva, il nous trouva,

elle encore dans son attitude calme et fière, moi, dans mon maintien de désespéré. Car je l'aimais!... oh! oui, je l'aimais!

XVI.

» Six heures du matin sonnèrent, poursuivit René, je me levai enfin, et je me mis à tourner autour de Françoise d'un air embarrassé. J'avais bonne envie de parler, mais je ne savais comment m'y prendre pour entamer la conversation. Je faisais des mines, je poussais des sou-

pirs, je la regardais tantôt en dessous, tantôt de côté; je m'approchais d'elle, je frôlais sa main avec la mienne, tout cela pour provoquer une parole; mais rien ne pouvait la décider à rompre le silence.

» L'impatience me prit et je dis entre mes dents :

» — Il faudra pourtant bien que ça en finisse! n'importe comment.

» — Mais c'est fini, me répondit-elle.

» — Et de quelle façon l'entends-tu?

» — J'entends que vous ne pouvez plus m'être de rien après ce qui s'est passé, et que tout à l'heure vous allez partir d'ici pour ne plus y rentrer.

» — Allons donc! m'écriai-je, est-ce qu'il faut prendre la mouche pour un mot?

» — C'est mieux qu'un mot, reprit Françoise,

c'était une menace. Votre main s'est levée sur moi, je ne peux pas vous le pardonner.

» — Françoise, ma petite femme, tu ne comptes donc mon repentir pour rien.

» — J'ai compté toutes les promesses que vous m'avez faites, et je suis forcée de m'avouer que vous n'en avez pas tenu une seule; Réné, nous ne pouvons plus être heureux ensemble; j'ai eu assez à souffrir avec mon père, il est temps que je sache ce que c'est que de vivre en repos : allez-vous-en!

» Je ne me tenais pas pour battu malgré son obstination à me renvoyer, aussi je voulus revenir à la charge, lui parler de mon repentir, lui faire de nouvelles promesses; elle ne me répondit pas et elle me repoussait toujours.

» — A la fin de tout ça, dis-je avec emportement, il faudra bien que tu m'embrasses!

» Je la pris dans mes bras, je lui donnai dix baisers coup sur coup, avec encore plus de colère

que d'amour. Je m'imaginais l'avoir vaincue, ah! bien oui! elle resta froide comme la glace, et quand j'eus fini de l'embrasser, elle me dit:

» — Je ne veux pas vous tromper, Réné, rien de tout cela ne m'a causé la moindre émotion de plaisir; c'est cruel à vous dire, mais il faut bien que je vous le dise: non, vous aurez beau faire maintenant, je ne vous aime plus!

» — Mais pourquoi, pourquoi cela?

» — Vous m'avez trop souvent rappelé mon malheureux père. Tenez, ajouta-t-elle sans verser une larme, avec tant de calme dans la voix que j'en avais des transports de fureur, oui, de tels transports que toute ma force était sans puissance contre eux; tenez, séparons-nous le plus vite possible et sans bruit, sans injures. Vous aurez bientôt fait de m'oublier; quant à moi, je vivrai bien plus tranquille quand je saurai que je ne dois plus compter sur vous.

» Le ton que Françoise avait pris pour me

parler ainsi était si froidement résolu, qu'il me monta contre elle jusqu'à l'indigation. Comme je voyais bien qu'elle ne reviendrait pas sur ses paroles, je lui dis :

» — Eh ! bien, soit ! je m'en irai; mais vous ne pouvez pas me mettre dehors comme un petit saint Jean; il y a des effets à moi, ici; voyons un peu si vous aurez le cœur de me faire mon paquet.

» Tout aussitôt, elle alla à la commode, prit une à une toutes les hardes qui m'appartenaient et, toujours sans paraître émue, elle les enveloppa dans une cravate; puis, se tournant vers moi qui la regardais faire en serrant les poings et en frappant du pied :

» — Votre paquet? le voilà, me dit-elle.

» Alors, je n'y tins plus, j'ouvris la porte et j'appelai les voisins du corridor.

» — Que faites-vous? me demanda Françoise.

» — Quand on s'en va, ne faut-il pas dire adieu à ses connaissances?

» — J'aurais voulu éviter un éclat, reprit-elle, vous ne tenez pas à me l'épargner, agissez comme bon vous semblera.

» Alors la rancunière jeune fille alla s'asseoir devant sa table à ouvrage et se mit à travailler aussi tranquillement que si tout cela ne la regardait pas.

» Je n'eus pas besoin de crier longtemps pour mettre en branle toutes les portes du corridor; en une seconde elles furent ouvertes, et notre petite chambre se trouva bientôt pleine de curieux qui s'informaient du pourquoi de mon tapage.

» — Mes amis, leur dis-je, comme je n'ai pas envie qu'on me prenne pour un de ces affronteurs de jeunesses, qui abandonnent les pauvres filles après leur avoir promis le mariage, il est bon que vous sachiez que si je quitte la maison, c'est que mademoiselle Françoise me

met à la porte. Je ne peux pas rester d'autorité chez elle, continuai-je, mais je suis bien aise de vous prouver que je ne pars pas de bonne volonté; ce n'est pas moi qui la laisse, c'est elle qui me chasse! Vous en êtes témoins, c'est là tout ce que je voulais. A présent, qu'elle me regrette ou non, c'est fini entre nous, personne ne pourra rien avoir à me reprocher.

» Faut-il vous dire que nos bons voisins, et avant tous les autres l'excellente mère Pitou, firent leurs efforts pour ramener la bonne intelligence entre Françoise et moi? Outré comme je l'étais contre l'inflexible boudeuse, je ne laissai pas cependant que de dire à nos conciliateurs, pour leur donner toute la latitude possible :

» — Arrangez cela comme vous pourrez; quant à moi, je ne demande pas mieux que de rester avec elle.

» — Cela ne se peut plus, reprit enfin Françoise, qui jusque-là avait gardé le silence : René

a manqué à tous ses devoirs envers moi, Réné a des amis qui l'entraînent au jeu, Réné a voulu me battre : je n'ai plus de confiance, je n'ai plus d'amour; qu'il s'en aille, ou c'est moi qui partirai !

» — Voyons, lui dit la mère Pitou, on ne peut pas se séparer comme ça du père de son enfant : essayez encore une semaine.

» — Ni une semaine, ni un mois; c'est un an tout entier de bonne conduite qu'il me faudrait pour revenir à lui; et comme il ne pourra jamais aller jusque-là, autant vaut que nous en finissions aujourd'hui.

» Vous ne vous imaginez pas ce qu'il y avait de fermeté dans cette petite tête-là; dame ! élevée à l'école du malheur, elle était payée pour savoir ce que c'est que de vivre avec un vaurien, et mes caravanes de fraîche date, et mes promesses oubliées, ne lui faisaient rien augurer de bon pour l'avenir.

» Cependant nos voisins, qui ne voyaient que

mes regrets, et à qui ma mauvaise conduite avait été cachée, continuaient à chercher de bonnes raisons pour la fléchir.

» — Vous êtes trop dure pour ce pauvre garçon, lui dirent quelques-uns de ceux qui prenaient un véritable intérêt à ma peine; car enfin, vous devriez vous souvenir que c'est lui qui a remeublé la chambre, et qu'alors il est chez lui aussi bien que vous êtes chez vous. En bonne conscience, vous ne pouvez pas le renvoyer d'ici.

» — Non! non! s'écrièrent tous les autres, vous ne pouvez pas le renvoyer.

» A ces mots, Françoise se leva; elle vint à moi. Je croyais tout pardonné, j'allais lui ouvrir mes bras.

» — Vous vous trompez, me dit-elle; ce n'est pas une réconciliation que je veux vous proposer; mais, comme nos voisins me l'ont bien fait sentir, comme il est vrai que le ménage vous

appartient, gardez-le, monsieur Réné; gardez tout ce qu'il y a ici; moi, je ne manquerai pas d'amis qui voudront bien me recevoir chez eux.

» Elle se disposait à partir; vrai comme il n'y a qu'un Dieu, Françoise s'en allait, quand je pris tout à coup le paquet que j'avais laissé sur la commode.

» — Je n'ai besoin ni de vous ni de votre ménage! lui dis-je. Une minute après j'étais en bas, dans la rue, maudissant celle que j'avais tant aimée, et me croyant bien guéri de mon amour alors que j'étais seulement indigné de sa raideur.

» Au bout d'un moment d'hésitation, jetant, comme on dit, le manche après la cognée, je pris complétement mon parti, et c'est en fredonnant un petit air de danse que je me rendis à mon endroit de prédilection, sur le boulevard du Temple.

» — A moi, les amis! à moi la fine goutte de cognac! à moi les pleines canettes de bière! à

moi les parties de billard ! place pour un homme libre ! je n'ai plus ni maître ni maîtresse ; je suis des bons ! je suis des vôtres ! Qui est-ce qui demande un sixième à la poule ? parlez, faites-vous servir ; une, deux ! adjugé ; gare, que je passe ! me voilà !

» C'est ainsi à peu près que je fis mon entrée dans la tabagie, où l'on me reçut, sinon à bras ouverts, du moins à verres tendus. Je fis part à mes intimes de ma rupture avec Françoise, et, comme de raison, j'eus bien soin de me donner le beau rôle dans l'affaire.

» — Cette femme-là ne te convenait pas, me dit l'un ; tu te serais définitivement rouillé avec elle.

» — C'était tout de même une bien bonne fille quand elle voulait, répondis-je.

» — Eh bien ! sans doute ; mais ça ne l'empêchait pas de vouloir te tenir à l'attache, et ça ne vaut rien de se laisser molester ; tu es parti,

tu as bien fait: faut savoir garder son rang d'homme.

» — Cependant si la petite ne l'avait pas pris sur ce ton-là, je serais encore avec elle.

» — C'est-à-dire que tu aurais mis les pouces; c'est toujours une sottise, mon garçon, reprit un autre. On ne fait pas une connaissance pour devenir son esclave; autant vaudrait être marié alors.

» — D'ailleurs, en fait de maîtresse, interrompit l'un de mes convives de la veille, ce n'est pas de cela qu'on chôme le plus à Paris; au surplus, quand tu le voudras, Réné, je te jouerai la mienne contre une partie de bamboches à faire aux Porcherons.

» Cette proposition me donna à réfléchir; je pensai à rendre à Françoise chagrin pour chagrin; oubliant que j'étais le premier coupable, je m'imaginai que j'avais à me venger d'elle. C'était une bien jolie fille que la maîtresse de mon camarade, aussi je me disais tout bas :

» — Elle a beau faire, avec son petit air dédaigneux, elle m'aime encore, Françoise; et comme elle enragera sa vie quand elle me verra passer dans la rue, donnant le bras à une fille presque aussi jeune qu'elle, presque aussi bien de taille, de visage et de cheveux, et qui marchera droit encore! Oh! c'est à la faire revenir à moi avant qu'il soit deux jours d'ici, ou bien elle ne m'a jamais aimé!

» M'étant dit cela, je voulus risquer la partie qu'on me proposait à l'instant même.

» — Eh bien! ça va, dis-je à mon camarade; je te joue ta maîtresse, et tout de suite.

» — Pour en avoir plus tôt fini, reprit-il, jouons-la au premier as!

» — C'est convenu! Garçon, des cartes!

» Nous nous attablâmes; un jeu de cartes fut apporté, battu à plusieurs reprises et coupé par une main tierce, pour éviter toute espèce de contestation.

» La galerie, curieuse du coup qui se préparait, se rangea autour de nous.

» A la septième carte, j'amenai l'as de cœur. Bravo! j'avais gagné. Il ne restait plus qu'à décider au billard quels étaient ceux de mes nombreux amis qui feraient les frais du copieux dîner à la suite duquel le perdant me mettrait en possession de l'objet qui m'était échu en partage. Les joueurs se séparèrent en deux bandes; on ne voulut pas m'admettre de la partie, attendu, disait-on, que c'était aux invités à payer le repas de noces. Il fut donc joué, comme je vous le disais; puis, celui qui devait préparer sa maîtresse à un nouvel amour partit pour aller la chercher, tandis que, de notre côté, nous nous rendions aux Porcherons.

»Ne vous hâtez pas de me condamner à cause de ce vilain marché, qu'un mouvement de rage contre Françoise m'avait fait accepter avec chaleur, avec enthousiasme, comme le meilleur moyen de la ramener à moi; car tout le temps que je fus à table auprès de la docile jeune personne,

qui se prêtait de la meilleure grâce du monde à notre arrangement, comme à un inconvénient auquel elle avait été sujette plus d'une fois, je ne trouvai pas un seul mot tant soit peu galant à lui dire; et lorsqu'au dessert on but, par plaisanterie, à la santé des nouveaux mariés, je m'empressai d'interrompre les buveurs.

» — Ma foi non! mes amis, leur dis-je, il n'y aura pas de mariage, attendu que je suis bien aise de faire un peu la vie de garçon.

» —Parbleu! ce n'est pas ça qui t'en empêchera! Laurence est une brave fille qui s'accommode de tout.

» — Je ne vous dis pas le contraire; mais la prenne qui voudra : quant à moi, je suis bien résolu à m'en priver.

» Je vis le moment où mon refus allait causer du bruit chez le traiteur; Laurence commençait à pousser les hauts cris, comme si elle avait pu tenir beaucoup à moi, et mon perdant du matin se disposait à me demander raison de

cet étrange désintéressement, quand l'un des convives s'empara du bras de la belle désolée, et s'écria :

» —Que celui qui la veut vienne me la disputer !

» Personne ne dit mot; il disparut avec elle, et la querelle s'arrêta à moitié chemin. Il était temps, les coups allaient rouler; et, foi d'homme ! je me serais battu à outrance plutôt que de me décider à prendre livraison de mon bénéfice du jeu.

» Qu'est-ce que cela prouve? un reste de penchant pour la vertu? Non, mais encore de l'amour pour Françoise.

» En dépit de la rancune que je gardais aux logeurs à la nuit, force me fut bien de me réfugier chez l'un d'eux : c'est dans le faubourg du Temple que je voulus me caser, afin d'avoir moins de chemin à faire pour me rendre à la tabagie que vous connaissez.

» La nuit porte conseil. Grâce à celui qu'elle me donna dès le lendemain matin, je fus à la porte de Françoise. Fier de mon trait d'héroïsme de la veille, je voulais le lui raconter, et mériter par-là un bon accueil de sa part. Je frappai : personne ne me répondit. Je l'appelai par son nom ; c'est la porte de la mère Pitou qui s'ouvrit.

» — Comment, c'est vous? me dit la voisine.

» — Comment, Françoise est déjà partie à sa journée? lui demandai-je.

» — Partie? répéta la mère Pitou ; vous n'y êtes pas : la pauvre enfant ne couche plus ici!

» Un ridicule soupçon de jalousie me fit tressaillir, et j'osai m'imaginer qu'avec de meilleurs principes, elle avait eu moins de vertu que moi.

» — Voulez-vous bien vous taire, avec vos scélérates d'imaginations! me dit la voisine. Si Françoise a accepté de loger chez votre ancien maître,

monsieur Verdier, c'est qu'elle a pensé que vous pourriez bien avoir la fantaisie de revenir; et comme elle veut vous éviter, elle restera dans la maison du menuisier jusqu'à l'époque de sa délivrance.

» — Avez-vous vu un cœur plus dur que celui-là? murmurai-je en me frappant le front.

» — Ah! bien oui! dites donc plutôt un cœur qui vous aime tout plein! me répondit la mère Pitou.

» — Joliment! Elle n'a pas versé une larme hier, en me voyant partir.

» — Non; mais vous n'étiez pas encore dans la rue qu'elle en a pleuré des torrents : tout ce qu'elle avait amassé, enfin, pendant que vous étiez là!

» — Il fallait donc me rappeler alors.

» — Nous le voulions; mais croiriez-vous qu'elle s'est mise en travers de notre passage, et

qu'elle nous a dit, en joignant les mains, comme si elle eût prié le bon Dieu :

» — Laissez-le s'en aller! S'il revenait, je lui pardonnerais peut-être, et dans un mois ce serait à recommencer. Je le connais, il est incorrigible, et mieux vaut que je souffre quelques jours que d'être malheureuse pour le reste de ma vie! Vous sentez bien que, dans son état, il ne faut pas trop la contrarier, cette chère enfant; aussi voilà pourquoi personne de la maison n'a couru après vous. Maintenant, je n'ai pas de conseil à vous donner; mais je vous engage à ne pas essayer de la revoir, attendu que ce serait peine perdue, vu qu'en s'en allant, elle m'a juré, sur la mémoire de sa mère, qu'elle ne viendrait à vous que lorsque vous auriez pour répondant de votre bonne conduite une année entière de travail et d'économie.

» — Oui, et pendant cette année-là, qui est-ce qui me répondra d'elle?

» — Ah dame! mon garçon, vous courez

une fière chance, attendu que, malgré son malheur, il y en a plus d'un qui la voyant sage et honnête fille, comme elle est, ne demandera pas mieux que de lui faire un sort.

» — Vous pouvez supposer cela, mère Pitou? Mais Françoise refusera... car elle est sage, Françoisé.

» — Aussi est-ce d'un bon mariage que je vous parle; et si on lui en proposait un, comme ça pourra très-bien arriver, je ne vois pas ce que vous pourriez y trouver à redire.

» — Je vous répète qu'elle refusera tout : amour, mariage, fortune!

» — Ce serait une sottise, reprit vivement la voisine, car vous ne pouvez plus lui offrir rien de tout ça; et, entre nous, elle n'aurait pas si grand tort d'accepter le bonheur qui lui viendrait pour elle et pour son enfant.

» Je demeurai stupéfait d'entendre la mère

Pitou me tenir un pareil langage ; elle qui avait paru prendre tant d'intérêt à nos amours.

» — Du reste, ajouta-t-elle, vous n'aurez rien à lui réclamer : voici la clef qu'elle m'a laissée pour vous la remettre, parce qu'enfin il y a beaucoup de choses qui vous appartiennent dans la chambre. La principale locataire est prévenue; elle vous permettra d'emporter tout ce que vous ne voudrez pas laisser à Françoise.

» J'avais écouté assez impatiemment la mère Pitou ; mais quand elle en vint à m'offrir la clef de notre petite chambre, quand elle me proposa de la démeubler de nouveau, j'eus un nouvel accès de colère, semblable à celui qui m'avait pris la veille ; je jetai la clef au milieu du corridor et je partis en lui disant :

» — Je ne veux rien d'elle, je ne veux rien de chez elle : on me pousse au mal. Eh bien! je ne m'en ferai plus faute du mal!

» Une demi-heure après ma sortie furibonde,

j'étais chez un marchand de vin de la rue Saint-Honoré, à vingt pas de la maison de M. Verdier, et j'écrivais ainsi à Françoise :

« Mauvaise ! mauvaise ! mauvaise !

» Quand on aime un jeune homme et qu'il a » eu le malheur de commettre une faute, on lui » fait son lit par terre, on le boude pendant » quinze jours, pendant un mois, si l'on en a le » courage ; mais on ne le chasse pas ; ou bien » quand on l'a chassé, on reste chez soi pour » l'attendre ; d'autant plus que tu étais bien » sûre que je reviendrais.

» Tu me demandes un an de bonne conduite ; » mais qui te dit qu'abandonné à moi-même, » durant cette année-là, je ne deviendrai pas en- » core plus vaurien que je n'étais? Est-ce une » manière de ramener les gens que de s'éloi- » gner d'eux? J'attends ta réponse, Françoise ;

» oui ou non, veux-tu oublier le passé? veux-tu » croire à ma promesse? veux-tu revenir à la » maison? Songe qu'un refus de ta part pourra » me conduire à tout ce qu'il y a de plus mal, » comme aussi une bonne parole sera assez » forte pour me ramener à la raison.

» Tu as voulu me faire de la peine : tu m'en » as fait, je ne crains pas de te l'avouer. Tu le » vois, j'ai plus de franchise que toi; car tu » as attendu mon départ pour pleurer. Oui, » tu as pleuré, je le sais, mère Pitou me l'a » dit et c'est même là ce qui m'engage à t'é- » crire.

» Vois jusqu'où le désir de te prouver ma » bonne volonté peut m'amener : je ne de- » mande pas mieux que tu parles pour moi à » M. Verdier, et s'il veut me reprendre, eh » bien! dès ce matin même, je suis prêt à ren- » trer chez lui; mais qu'on ne parle pas du » passé, sans quoi... Eh bien! si, qu'on en » parle si on veut; à ce prix-là même je me

» trouverai heureux d'être encore et pour la » vie ton ami, ton amant, ton fidèle mari.

» René Dugrand. »

» Qui n'aurait cru au succès d'une pareille lettre? Quant à moi j'en doutais si peu, que, pour un rien, j'aurais été la porter moi-même à son adresse afin de recevoir plus tôt le baiser du pardon que Françoise ne pouvait plus me refuser.

» Une réflexion m'arrêta cependant : je me rappelai que pour arriver jusqu'à ma bien-aimée, il fallait absolument traverser l'atelier de mon ancien bourgeois d'apprentissage; je n'étais pas au mieux avec M. Verdier, et mes nouveaux méfaits, ajoutés à la vieille rancune qu'il pouvait m'avoir gardée, ne me garantissaient pas une réception assez gracieuse pour m'encourager à tenter l'aventure. Je chargeai un ga-

lopin de mon message, et après un quart d'heure d'attente, qui me dura je ne sais combien, il me rapporta ma lettre avec ces mots charbonnés à la hâte sur ce qui restait de papier blanc.

« Ma journée appartient à ceux qui me la » paient, c'est vous dire que je n'ai pas la li- » berté de quitter mon ouvrage pour vous » écrire ; mais ce soir, après la veillée, comme » je serai tout à fait maîtresse de mon temps, je » l'emploierai à vous répondre. Allez demain » matin chez la mère Pitou, elle vous donnera » ma lettre. Je n'ai plus besoin de la vôtre : je » la sais par cœur. »

» Ceci ne me faisait rien augurer de bon ; pourtant, après le premier moment de mauvaise humeur, je me mis à espérer encore.

» Mais combien le temps allait me paraître long avant d'arriver à ce lendemain matin où Françoise devait m'adresser sa réponse ! J'avais heureusement un moyen facile d'abréger la journée, c'était de la passer en grande et joyeuse compagnie : ceci me conduisit tout droit à ma tabagie, et je restai au jeu jusqu'à l'entrée de la nuit. Alors il me vint à l'esprit que Françoise, afin d'écrire plus librement, pourrait bien revenir coucher chez elle.

» — Elle m'y retrouvera ! me dis-je.

» Puis, enchanté de la réflexion que je venais de faire, je résolus d'aller réclamer cette clef de notre chambre que j'avais refusée si dédaigneusement le matin. Mère Pitou me la rendit, mais en ne me promettant aucun succès de mon retour.

» — Qu'importe ! répliquai-je, quand elle vous apportera sa lettre, à telle heure qu'il soit, je serai là, et comme il faut absolument pour notre bonheur à tous deux qu'elle me

pardonne, je vous réponds qu'elle me pardonnera.

» Je rentrai chez nous avec la ferme résolution de veiller toute la nuit plutôt que de la manquer d'une seconde, et je laissai la porte entrebâillée afin de n'être gêné par rien pour courir après elle, dans le cas où Françoise, venant à savoir que j'étais là, tout près, aurait recours à la fuite pour m'éviter. Et d'ailleurs comment pouvait-elle m'échapper? deux pas me suffisaient pour rejoindre ma pauvre petite invalide.

» J'attendis courageusement jusqu'à minuit, mais quand l'horloge eut cessé de sonner, je cessai, moi, de compter sur Françoise. Je supposai avec raison qu'elle ne se hasarderait pas à sortir si tard de chez les Verdier; et quand bien même la peur de commettre une si grande imprudence ne la retiendrait pas, ceux qui lui donnaient asile ne lui permettraient jamais de courir les rues à pareille heure.

» Alors je crus pouvoir me livrer au sommeil

qui commençait à peser d'à plomb sur mes yeux; mais, pour surcroît de précaution, je plaçai la chaise sur laquelle j'allais m'endormir tout près de la porte entr'ouverte, et je me laissai aller à mon besoin de repos, sans aucune inquiétude sur sa durée.

» Au premier bruit des pas de Françoise, j'étais bien sûr de me réveiller.

» Malheur au factionnaire qui se fie à son sommeil même inquiet et léger, un profond assoupissement peut le prendre, et alors l'ennemi vient et il est perdu.

» L'ennemi, pour moi, c'était Françoise; à quelle heure vint-elle? je n'en sais rien; car je ne l'entendis pas; mais quand je me réveillai tout à coup, en sursaut, jugez de ma surprise et de mon désespoir, je trouvai sa réponse posée sur mes genoux.

» Je me dis des injures, je me battis de colère:

» C'était bien la peine de passer toute une nuit assis fidèlement auprès d'une porte ouverte.

j'étais indigné, j'étais honteux. Je courus jusqu'au bas de l'escalier, je regardai dans la rue, mais je ne vis que quelques ouvriers maçons qui se rendaient à leur travail journalier. Aussitôt je remontai, j'écoutai à la porte de la mère Pitou : la bonne femme dormait encore; ainsi c'était donc bien Françoise qui était venue, autrement un envoyé, quel qu'il fût, n'aurait pas eu l'idée de me donner cette lettre à moi-même, il eût commencé par me réveiller, afin de savoir si j'étais bien l'individu à qui elle était adressée.

» — Françoise a pu me voir là et puis partir sans me parler, il faut donc qu'elle m'en veuille encore! Imbécile, niais, butor, dormeur que je suis! comme elle a dû se moquer de moi!

» Pour lors je rentrai dans la chambre, dont je fermai la porte; il était temps, n'est-ce pas? Quand j'eus laissé passer le premier accès de colère, je fis sauter d'une main passablement tremblante le cachet de cette lettre où je devais lire mon arrêt.

XVII.

» Françoise m'écrivait ainsi :

» Monsieur Réné,

» A présent que j'ai toute la nuit à moi, je » vais tâcher de vous répondre de mon mieux;

» mais je dois commencer par vous déclarer » que je ne vous pardonne pas, attendu que » cela est au-dessus de mes forces.

» Oui, Réné, la mère Pitou vous a dit la » vérité, oui, j'ai pleuré après votre départ, » oui, en vous écrivant je pleure encore; mais, » malgré les chagrins que notre séparation a » pu me causer, je n'en remercie pas moins le » bon Dieu de ce qu'il m'a donné le courage » de vous dire : allez-vous-en.

» Vous me reprochez de manquer de fran- » chise avec vous : c'est bien à tort, vous le » voyez, puisque je conviens ici, de bonne foi, » que je souffrirai bien longtemps de votre perte » et que je ne pourrai jamais vous oublier.

» Avant-hier j'ai cru un moment que je ne » vous aimais plus : je me trompais, Réné, je » vous aime toujours! Madame Verdier, qui le » sait bien, m'a défendu de vous le dire; mais » à quoi bon vous en faire un secret, puisque » cela n'en sera pas moins pour nous deux,

» comme si vous ne m'étiez plus de rien? puis-
» que toutes les plus belles prières du monde,
» puisque les promesses les plus fortes ne pour-
» raient me faire revenir sur ce que j'ai promis,
» moi, au Seigneur qui m'entend, à ma mère
» qui me voit, à mon enfant qui ne doit pas
» venir au monde pour avoir un mauvais père.

» Il y a huit jours, vous m'avez dit une pa-
» role si cruelle, si grossière, que j'ai cru
» entendre celui dont la dureté a tant de fois
» révolté nos voisins. J'ai cru que je revenais à
» ce temps de malheur où chacun était touché
» de pitié pour moi et rempli d'indignation
» contre lui. Oui, en vous écoutant, Réné, j'ai
» cru que mon père était encore de ce monde!

» Oh! vous m'avez fait peur! bien grande
» peur; mais vous m'avez encore causé plus de
» mal que d'effroi; tant de mal, enfin, que je
» ne saurais vous le dire assez!

» Pourtant je n'ai pas voulu vous quitter alors
» comme j'aurais dû le faire sans doute; mais

» aussi je me suis engagée par serment à me » séparer de vous, si jamais pareille chose ve- » nait à se renouveler. Vous vous êtes repenti, » ou du moins je l'ai cru ; je vous ai pardonné. » Il m'en coûtait tant de vous en vouloir !

» Hélas! mon indulgence ne vous a pas rendu » meilleur, bien au contraire : elle a été plu- » tôt comme un encouragement à vous mal » conduire avec moi : ce qui devait me rendre » votre amour m'a privé de votre confiance, et » c'est quand je croyais vous avoir ramené à » moi, que vous vous êtes livré à vos amis qui » vous mèneront dans une si mauvaise route, » que nous finirons par ne plus pouvoir nous » rencontrer jamais, non, jamais!

» Et puis, Réné, où en êtes-vous venu avec » moi? à vouloir me battre! j'ai bien vu alors, » que je ne devais plus compter sur votre re- » pentir, et que le meilleur pour nous deux » était d'en finir sur-le-champ. Il m'a fallu un » grand courage, une résignation inimagina- » ble, pour vous dire : Je vous chasse ! Vous êtes

» parti, j'en ai éprouvé un mal horrible; mais » il vaut encore mieux souffrir de ce mal-là que » d'être battue par vous? Battue! moi, qui l'ai » été si souvent déjà! Battue! toujours, et par » le père que Dieu m'avait donné, et par l'ami » que mon cœur avait choisi! Ah! c'est trop » de malheur! Réné, une pareille existence ne » pourrait pas durer plus longtemps.

» Laissez-moi où je suis, chez les bonnes » personnes qui s'intéressent à moi, et vous, » soyez libre de faire tout ce que vous voudrez; » nous serons bien plus tranquilles l'un et l'au- » tre. Pourquoi nous réunirions-nous de nou- » veau, quand il ne peut plus y avoir de con- » fiance entre nous?

» Vous me parlez de vos magnifiques résolu- » tions. Eh! mon Dieu, je veux bien croire que » vous êtes sincère! je sais bien que si je ve- » nais à vous dire : Je te pardonne, Réné; vous » seriez pendant quelques jours un modèle de » courage et de bonne conduite, et puis, peu à » peu, vos mauvaises habitudes reprendraient

» le dessus; la semaine suivante tout serait » oublié; c'est un nouveau pardon qu'il faudrait » vous accorder encore! Et si, fatiguée à la fin » d'être inutilement bonne pour vous, je vous » le refusais, ce pardon? qui sait alors, si le coup » dont vous m'avez menacée avant hier, ne me » punirait pas de mon manque d'indulgence!

» Non! je ne veux pas être battue par le père » de mon enfant. L'autre, quand il me frap- » pait, ne risquait que de meurtrir mon corps, » c'est sur mon cœur que vos coups retombe- » raient, et chaque blessure qu'on fait là, vous » le savez, c'est une blessure mortelle. D'ail- » leurs il faudrait vous mépriser, vous haïr. » Non, encore une fois, non! je ne le veux pas!

» Si je persiste avec tant de fermeté dans l'in- » tention de ne pas vous revoir, ne croyez pas » cependant, Réné, que je veuille vous dire » par là que nous sommes séparés pour toujours; » j'ai encore plus besoin de croire en vous que » vous ne sentez la nécessité de compter sur moi. » Ainsi, tout en vous repoussant, j'espère en-

» core. Oui, plus tard peut-être, mériterez-vous
» que j'oublie le passé; mais pour en venir là,
» il faudra que vous me donniez tant de preuves
» de votre volonté à bien faire, que, vraiment,
» je n'ose vous fixer le terme où notre séparation
» cessera.

» Mais, d'ailleurs, puisque vous avez l'in-
» tention de réparer votre faute, que vous im-
» porte que je sois ou non près de vous? Croyez-
» vous donc que de loin je ne saurais pas bien
» si vous êtes bon ou méchant? est-ce que je ne
» m'informerai pas de vous à tous ceux qui vous
» connaissent?

» Attendez avec patience, conduisez-vous
» bien, et vous verrez qu'il n'a dépendu que
» de vous de retrouver celle qui aurait voulu
» pouvoir se dire toujours votre compagne,
» votre amie.

» J'ai parlé hier pour vous à M. Verdier;
» mais, comme il est instruit de votre vilaine
» manière d'agir avec moi, il ne veut pas vous

» reprendre ; ainsi donc il vous faudra chercher » fortune ailleurs : mais qu'importe? on peut » être bon sujet partout.

» Je m'étais promis, en commençant cette let- » tre, de vous la faire aussi longue que possible, » j'ai tenu ma promesse, puisque voilà le jour » qui paraît, et moi j'écris encore. Maintenant il » est temps que je m'arrête ; car il me reste une » longue course à faire d'ici chez la mère Pitou, » et lorsque je reviendrai, il sera plus que » l'heure de commencer ma journée.

» Vous le voyez, René, je vous aime tou- » jours; ce n'est pas pour quelqu'un qu'elle aurait » cessé d'aimer qu'une jeune fille s'aviserait de » passer toute la nuit à écrire, surtout quand » le repos est si nécessaire à ceux qui veulent » remplir loyalement leur tâche.

» Je n'ai pas, vous le savez, la main bien » rompue à l'écriture, et voilà que j'ai usé deux » grandes feuilles de papier ! Pourtant il me » semble que j'ai encore bien des choses à vous

» dire. Arrivée au bas de la huitième page, je » ne sais plus comment faire pour m'en tenir à » si peu. Ah ! c'est qu'il est bien difficile de » quitter la plume lorsqu'on écrit à celui dont » on aurait voulu ne jamais se séparer !

» Malgré mes regrets que je ne vous cache » pas, malgré votre amour auquel je veux bien » croire encore, songez, René, que nous ne » pourrons nous réunir que lorsque toutes vos » fautes seront expiées. Que leur nombre, tout » grand qu'il soit, ne vous effraie pas ; vous avez » du temps devant vous, persévérez dans le bien, » et alors... mais pas demain, je vous le répète, » mais dans un an au plus tôt, ou jamais !

» Ainsi au revoir, sans doute ! adieu, peut- » être ! »

» Au reçu d'une pareille lettre, qui n'aurait tout aussitôt et avec joie repris le collier de misère ! qui ne se serait dit que cette longue épreuve

d'un an dont on me menaçait, n'avait rien de terrible, puisque, d'une part, mon courage, et, de l'autre, l'amour que Françoise me gardait encore ne manqueraient pas de réduire mon temps d'épreuve à quelques mois : qui sait? peut-être à peu de semaines.

» Il ne fallait qu'un bon mouvement du cœur et des bras pour mettre la machine en train ; c'était un essai à tenter ; avec cela qu'on ne perd jamais tout à fait sa peine quand c'est à bien faire qu'on s'essaie. Tout autre que moi aurait commencé par faire preuve de bonne volonté, quitte à revenir plus tard à ses mauvaises habitudes ; moi, je ne pris conseil que du découragement, moi, que la destinée a condamné pour toute la vie au travail, et dont la chance la plus heureuse est de n'avoir pas à chômer plus d'un lundi par semaine, je m'effrayai de cette année complète d'existence laborieuse que Françoise m'imposait : ce qui devait me remettre dans la bonne route me rejeta du mal dans le pire, et comme le lâche qui se débarrasse de ses armes

pour fuir plus vite quand il entend dire : « Alerte ! voici l'ennemi ! » je jetai avec colère cette chère lettre sur un meuble ; puis, tirant la porte sur moi, je criai à la mère Pitou en traversant le corridor :

» — Si Françoise veut avoir de mes nouvelles, qu'elle vienne en chercher à l'Épi-Scié.

» A partir de ce moment et durant plus de trois mois, ma conscience me laissa parfaitement en repos, ou du moins, si elle essaya de me parler, je menais une vie si bruyante, si agitée, que je ne l'entendis pas.

» Il est inutile de vous dire que la mère Pitou transmit fidèlement mes dernières paroles à Françoise ; quant à celle-ci elle se garda bien de venir au rendez-vous que je lui avais donné.

» Afin de rompre sans retour avec l'honorable existence d'un honnête et laborieux ouvrier, je renonçai décidément à mon métier, et je ne pensai plus ni à mon amour, ni à l'état dans

lequel j'avais laissé ma très-sévère, mais bien intéressante boudeuse.

» J'en étais là de ma vie de débauche et d'oubli de tous les devoirs, lorsqu'un matin je fus réveillé plus tôt que de coutume, par les allées et venues de plusieurs habitants de mon garni. Comme, le soir précédent, j'avais prolongé la veillée un peu tard, Dieu sait si ce réveil-matin me mit de mauvaise humeur. Longtemps j'espérai que le bruit allait cesser, et que je pourrais me rendormir; mais le sort en avait décidé autrement : on ne faisait que monter et descendre dans l'escalier; c'était un feu de file de pas et de paroles :

» — Eh! la voisine par ci! — Eh! madame chose par là! — Venez donc voir! — Est-il possible! — En vérité! — Vite! vite, descendez donc!

» Et les pieds et les voix n'en allaient que de plus belle. C'était des pieds de femmes qui trottinaient, des voix de femmes qui caquetaient;

à la fin, voyant que le bavardage et le piétinement ne s'arrêtaient pas, je me levai moitié colère contre celles qui troublaient ainsi mon sommeil, moitié curieux de connaître le grand événement, cause de cette singulière agitation.

» — Tas de femmes que vous êtes! dis-je en ouvrant ma porte, est-ce que vous n'allez pas finir votre bousin?

» — Ah! vous voilà M. René, venez donc voir?

» — Quoi voir?

» — Eh bien! Moumoute, donc!

» — Qu'est-ce que c'est que ça, Moumoute?

» — *L'angola blanche* de la tripière d'en bas.

» — Après, qu'est-ce qu'elle peut avoir votre *angola?*

» — Elle a qu'elle vient de faire ses petits dans la cabane aux lapins.

» — Et c'est ça qui vous met toutes en l'air si matin?

» — Tiens! je crois bien, cette pauvre mère! huit chats d'une portée, vous croyez que c'est facile à cracher peut-être? si vous la voyiez; dans quel état elle est cette charmante petite bête!

» — Oui, répondis-je, ne voulez-vous pas me faire accroire que ça l'a pâlie votre chatte blanche?

» — Riez donc, mauvais cœur, reprit l'une des commères, on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que d'être mère!

» — Apprenez, reprit ma logeuse, en me regardant de travers, que lorsqu'une créature quelconque en met d'autres au monde, c'est toujours intéressant.

» Tout en continuant à plaisanter les braves femmes sur leur sensibilité ridicule, ou du moins que je jugeais telle, je les suivis jusqu'au-

près de la cabane aux lapins, où la chatte venait de mettre bas huit petits miaulinets, dont elle lissait maternellement la robe blanche.

» Je m'étais promis, en descendant, de pousser loin mes railleries contre celles qui avaient si tôt interrompu mon somme, et j'étais en fonds, je peux vous en répondre, pour me moquer d'elles à propos de ce remue-ménage ; Eh bien, vous l'avouerai-je? je ne fus pas plutôt auprès de la nouvelle accouchée, je ne l'eus pas contemplé plus de deux minutes au milieu de sa potée grouillante de petits, que j'eus la faiblesse de prendre intérêt, comme les autres, à cette pauvre mère chatte qui soignait si bien ses enfants.

» Ah ! c'est qu'il fallait voir aussi comme elle les cachait sous la paille, pour qu'on ne les lui prît pas ! et puis, quand on s'avisait de porter la main sur quelqu'un d'entre eux, quelle désolation c'était pour elle ! Avec quelle inquiétude elle suivait d'un œil piteux cette main qui lui emportait son nouveau-né ! Et comme son re-

gard redevenait doux et caressant, comme elle remerciait bien par un tout faible *miaou* celui ou celle qui lui rendait enfin cette petite créature, objet de tant de soucis, de crainte et d'amour.

» J'étais venu là avec des intentions de moquerie. J'y restai plus tard que tous les autres, je m'y accoquinai, comme on dit; ce n'était pas absolument l'intérêt que la chatte blanche de la tripière m'inspirait qui me retenait pensif devant la cabane aux lapins; mais une autre idée sérieuse, tourmentante, m'avait cloué sur place, et, tandis que les commères ne songeaient qu'à s'appitoyer sur la délivrance laborieuse de Moumoute, moi, en regardant ses petits, je m'étais croisé les bras, et je me disais à voix basse :

» — Mais, au fait, si je calcule bien, je dois être père de quelque chose aussi!

» Voyez-vous, mon ami, comme les idées se tiennent dans ce monde! Ce n'est pas le hasard, c'est Dieu lui-même qui prend soin de

faire naître les événements les plus simples pour rappeler à l'homme son devoir qu'il oublie. J'avais pour ainsi dire étouffé en moi le cri du remords et la voix de la nature, à force d'entasser faute sur faute; j'en étais venu jusqu'au point de combler la mesure du mal; les conseils les plus sages, les représentations les plus sévères, m'auraient trouvé sourd ou impitoyablement railleur; les reproches de ma mère, les prières de Françoise, n'auraient pu rien peut-être contre les penchants coupables auxquels je m'abandonnais, et voilà que, livré à moi-même, en présence d'une chatte qui vient de mettre bas ses petits, les souvenirs du passé m'arrivent en foule; les torts de ma conduite se placent naturellement devant mes yeux; ils me font peur, je me maudis, je me frappe le front, et je m'écrie, en essuyant une larme qui me roulait sur la joue :

» — Ah! ma pauvre Françoise, je t'aime pourtant bien !

» Je vous fais grâce des injures que je me sur-

pris à me dire, en comparant l'abandon dans lequel je laissais la mère de mon enfant, à l'intérêt que tant de bonnes gens témoignaient pour le sort d'un simple animal.

» — Misérable! vaurien! je serai donc toujours le même? Non! non! Il faut que ça finisse; c'est assez de malheur pour elle comme ça.

» Que durent penser la logeuse et ses locataires en me voyant me démener ainsi? Je ne m'en occupai pas; quand la réflexion, le remords, je veux dire, m'eut rappelé le souvenir de Françoise et celui de la position touchante, périlleuse, dans laquelle je l'avais laissée, je remontai à ma chambre, j'achevai de m'habiller, et, profitant du bon vent qui me poussait vers une voie de sagesse, je pris le chemin de la boutique de mon maître d'apprentissage.

» Mon arrivée fit sensation chez M. Verdier, je vous le jure.

» — Qu'est-ce que tu veux, mauvais sujet?

» — De l'ouvrage, s'il est possible, bourgeois.

» — Il n'y en a point ici pour toi.

» — Allons, maître Verdier, un peu de bonne volonté ; il ne faut pas repousser le coupable repentant quand il revient avec l'intention de bien faire. Mettez que je suis comme l'enfant prodigue qui avait fait des siennes aussi ; cependant vous savez qu'il a été joliment reçu par son père !

» — Oui ; mais je ne suis pas le tien.

» — Aussi je ne vous demande pas de tuer le veau gras pour fêter mon retour, mais de me faire une place à l'établi, et de me confier quelque chose à raboter.

» Vous entendez bien qu'il aurait été maladroit de commencer par lui parler de Françoise. Aussi, malgré la bonne envie que j'avais d'en toucher quelques mots, je voulus attendre mon impatronisation dans l'atelier pour deman-

der de ses nouvelles. M. Verdier était un homme de mœurs sévères, et qui n'aimait pas à entrer dans les histoires d'amourettes ; c'est pour cela, sans doute, qu'il n'eut pas l'air de s'apercevoir que je louchais afin de regarder de côté, dans l'arrière-boutique, où Françoise se tenait autrefois. Je ne l'y aperçus pas.

» Après bien des pourparlers et l'impossible de difficultés à vaincre, je parvins pourtant à triompher de la répugnance que mon ancien maître avait à me reprendre :

» — Voyons, dit-il, je veux bien essayer encore une fois de te rompre au travail ; mais, songe-s-y bien, Réné, à la première fredaine que tu me feras, je ne te conseille pas de t'aviser de passer à moins de cinquante pas de la boutique ; car tu t'en repentirais.

» — Soyez tranquille, maître Verdier, je serai à mon affaire à présent, et si vous voulez permettre que je m'y mette tout de suite, vous verrez comme j'ai envie de vous contenter.

» Maître Verdier ayant ainsi accepté mes offres de services ne jugea pas nécessaire de renvoyer au lendemain un compagnon qui paraissait être si pressé de se réhabiliter dans l'estime du prochain. Il me marqua ma place, me dit d'ôter ma veste, me prêta un tablier, et me mit dans les mains de l'ouvrage et des outils.

» Me voilà donc encore une fois à l'établi, trimant comme un nègre, rabotant, clouant, et bien souvent me faisant une écorchure ou me frappant sur les doigts; car à toute minute je tourne les yeux vers cette arrière-boutique dans laquelle Françoise devrait être, à moins toutefois qu'elle ne soit retournée à notre petit logement de la rue des Prouvaires. J'attends toujours que M. Verdier me parle de quelque chose; mais rien, pas un mot sur ce qui m'intéresse. Le sournois, qui doit bien s'apercevoir de mon inquiétude, n'ouvre la bouche que pour me parler de planches à ajuster, de doucine à pousser les moulures, de montants à chantourner, de listels et de tasseaux.

La bourgeoise, que son mari a prévenue de mon retour, vient, comme on dit, prendre l'air du bureau; elle fait un tour dans la boutique, me regarde avec curiosité; je crois que celle-là va me mettre au fait de ce que je voudrais savoir; mais non, elle se contente de me dire bonjour avec un simple mouvement de tête, comme cela se fait entre gens de connaissance, et puis elle remonte chez elle.

» Ma foi, je n'y tins plus, et, sans le tirer plus longtemps d'épaisseur, suivant le langage du métier, je dis tout bonnement à maître Verdier :

» — Vous devez bien penser, bourgeois, que j'ai quelque chose à vous demander.

» — Qu'est-ce que tu veux? Est-ce la varlope ou le ciseau?

» — Mais non, c'est de Françoise qu'il faut que je vous parle.

» — Françoise! eh bien! elle est là-haut avec ma femme!

» — Ah ! vraiment? Mais, dites donc, est-ce qu'elle sait...

» — Quoi ? que tu es là?

» — Oui, maître Verdier?

» — Sans doute qu'elle le sait. Eh bien ! après ?

» — Comment, elle ne descend pas ?

» — Pourquoi faire, descendrait-elle ?

» — Pour me voir ! Il y a si longtemps !

» — Quand il y en aurait le double de temps, est-ce que tu t'imagines que c'est ta vue qui lui fait faute? Au contraire, puisque tout à l'heure, quand je suis monté pour prévenir la bourgeoise de ta rentrée, Françoise m'a dit, de son propre mouvement : — Vous êtes libre de le reprendre, monsieur Verdier ; pourvu que vous ne me forciez pas de lui parler, c'est tout ce que je vous demande.

» — Comment, ce serait encore à ce point-là ? m'écriai-je.

» En parlant, j'avais laissé tomber mon maillet et je m'étais croisé les bras ; maître Verdier, qui rabotait toujours, me dit :

» — Voilà déjà que tu t'arrêtes ! Est-ce qu'on ne peut pas travailler en causant?

» Je me remis à la besogne avec un surcroît de fureur.

» — C'est indigne ! repris-je en frappant à tour de bras sur la planche ; oui, c'est indigne ! après ce que j'ai fait pour elle !

» — Je te conseille de t'en vanter ! repartit mon bourgeois ; tu t'adresses bien pour parler de ça ; comme si on n'avait pas de tes nouvelles.

» — De mes nouvelles, et depuis quand?

» — Mais depuis tous les jours.

» — Bah ! vous savez ici...

» — Tout ce que tu as fais là-bas, depuis *pater* jusqu'à *amen*.

» Et, alors, coup sur coup, il me jeta, comme autant de reproches, au visage, toutes les parties de débauche que j'avais faites depuis que j'étais définitivement séparé de Françoise; il précisa si bien les heures et les lieux, qu'il ne put me rester aucun doute sur la surveillance dont j'avais été l'objet durant mes mauvais jours.

» — Tu vois, continua maître Verdier, que nous sommes parfaitement au fait de tout ce qui s'est passé. Maintenant je dois te prévenir que si je t'ai repris ici, c'est que j'ai compté sur la rancune de Françoise autant que sur ton indifférence pour elle. Je ne veux pas faire de ma maison un nid à amourettes; du moment où vous vous reparlerez, il faudra que vous décampiez l'un et l'autre. Ainsi, occupe-toi de ton ouvrage, et laisse-la faire sa layette, sans me briser les oreilles avec vos fâcheries et vos raccommodements. Les ménages comme le vôtre, ça ne peut jamais bien finir.

» De tout ce qu'il me disait, un seul mot me frappa : — La layette. Et quoiqu'il m'eût prié

plusieurs fois de le laisser en repos ou de ne plus lui parler que de ce qui avait rapport à la besogne qu'il me confiait, je ne pus cependant m'empêcher de lui demander :

» — Et l'enfant, maître Verdier ?

» — Quel enfant ?

» — Celui de Françoise, le mien?

» — Il viendra à bien s'il plaît à Dieu ; mais il ferait bien mieux de ne pas venir du tout.

» — Ça n'est donc pas fini ?

» — Non ! répondit-il d'un ton brusque et fâché. Mais, encore une fois, laisse-moi tranquille, ou va te promener ; car à la fin tu m'ennuies !

» Cela n'était guère encourageant, vous l'avouerez ; pourtant je ne me rebutai pas ; ma réforme, ou plutôt, mon désir de réforme, qui ne datait que de quelques heures, ne pouvait pas

encore m'avoir mérité une récompense ; c'était de l'œuvre du temps et surtout de ma persévérance que je devais l'attendre : voilà pourquoi je n'en mis que plus de cœur au travail, et pendant huit jours je fis des merveilles de courage et d'habileté.

» Chaque matin, j'arrivais bien avant l'heure de l'ouverture de la boutique, et le soir, je restais toujours le dernier à l'établi.

» Pour me trouver plus près de chez mon bourgeois, j'avais donné congé de ma chambre à la logeuse du faubourg du Temple, et j'étais venu me percher dans le voisinage de M. Verdier : je dis percher, à cause du pigeonnier que j'avais pour vis-à-vis, et dans lequel j'aurais pu aller de plain-pied au moyen de la gouttière qui me faisait balcon.

» Jamais, non, jamais vous n'avez connu caractère plus ferme, je n'ose pas dire plus obstiné que celui de Françoise. Croiriez-vous que durant la première semaine que je passai dans

mon ancienne boutique d'apprentissage, la boudeuse, qui n'avait qu'une vingtaine de marches à descendre pour me voir, ne se dérangea pas une seule fois ; et que lorsqu'elle sortait, ce qui était rare et ce que je ne pouvais savoir, attendu le soin que maître Verdier prenait à ne pas me laisser les bras et les yeux en repos, lorsqu'elle sortait, Françoise, au lieu de traverser la boutique, ce qui était son plus court, prenait par l'escalier de la maison, et faisait deux fois plus de chemin afin d'éviter ma rencontre?

» Pourtant, je dois vous apprendre que, de là-haut, elle m'entendait, c'est-à-dire que nous nous entendions; et la preuve, c'est qu'une fois que je chantais la fameuse chanson de la mère Pitou, comme je m'étais arrêté au premier couplet, Françoise, involontairement peut-être, ou bien peut-être aussi pour me prouver qu'elle ne m'en voulait pas autant qu'on cherchait à me le faire croire, continua la chanson, ce qui me remit un fameux baume dans le sang.

» Le lendemain, je voulus renouveler l'é-

preuve ; mais elle ne s'y laissa plus prendre ; de façon qu'il me fut impossible de savoir au juste s'il y avait eu oubli ou bonne intention dans son fait.

» C'est égal, je travaillais toujours.

» Je me trompais tout à l'heure en vous disant qu'il ne me fut pas possible d'entrevoir Françoise pendant les premiers huit jours que je redemeurai chez maître Verdier ; si fait, je l'aperçus, mais, en bonne conscience, cela ne peut pas compter.

» Vers le milieu du plafond de la boutique qui faisait le plancher du logement des bourgeois, il y avait un judas. Vous connaissez ça, je présume : c'est une petite ouverture carrée que l'on bouche au moyen d'un morceau de bois, et par laquelle ceux qui sont au-dessus communiquent avec les gens d'en bas. Un jour, en regardant de côte et d'autre, comme cela m'arrivait la plupart du temps, je jetai par hasard un coup d'œil au plafond ; le judas était

ouvert, et, comprenez bien mon saisissement, mon bonheur, je vis deux beaux yeux que je connaissais bien, braqués sur moi, et qui semblaient m'examiner avec plaisir.

» Ah ! c'est que dans ce moment-là je m'en donnais de la peine ! et je m'en donnais gaiement, attendu que pas un de mes coups de rabot n'était perdu pour Françoise.

» A la vue de celle-ci, je poussai un cri de joie; mais ce fut une grande sottise de ma part : car le judas se referma subitement, et je restai confus, interdit, ne sachant vraiment que répondre, quand maître Verdier me demanda :

» — Qu'est-ce qui te prend avec tes : Ah ! mon Dieu ? Je gage que tu viens de faire une gaucherie.

» Il examina mon ouvrage, s'imaginant que j'avais gâté ma moulure; mais comme il n'y trouva rien à redire, mon bourgeois en fut quitte pour se demander à lui-même, cette fois :

» — Mais qu'est-ce qu'il avait donc, cet imbécile-là ?

» J'arrive au terme de mon récit, mes amis ; j'arrive à ce moment de crainte et de bonheur où Françoise allait être délivrée. Oh ! cette fois, le dernier jour surtout qui précéda la naissance de Jeannette, maître Verdier n'eut pas le courage d'exiger de moi un travail assidu.

» Les douleurs prirent Françoise à dix heures du soir, elle souffrit toute la nuit, et toute la nuit je fus sur pied. Je lui fis demander par la mère Pitou qui était venue pour l'assister, si elle désirait me voir ; elle me répondit que non ; mais que, si cela ne me fatiguait pas trop de demeurer dans la maison jusqu'à ce que tout fût terminé, elle apprendrait avec plaisir que je ne l'avais pas abandonnée à son heure critique.

» Je n'avais pas besoin qu'elle exprimât un pareil vœu pour me décider à la quitter le moins que je le pourrais. Cependant, je l'avoue,

l'idée qu'elle me saurait bon gré de mon inquiétude me causa une vive émotion de plaisir, et me donna meilleure opinion de son cœur et du mien. A quatre heures du matin, il fallut aller chercher la sage-femme; je n'aurais pas permis qu'un autre se chargeât de ce soin, et vite! et preste! en deux minutes je fus chez l'accoucheuse. C'est à peine si je lui donnai le temps de s'habiller; et, quand elle fut en route pour venir porter secours à la patiente, je lui pris le bras, et j'allongeais le pas de telle façon qu'à tout moment cette pauvre femme me demandait grâce.

» — Eh! Seigneur! me dit-elle, laissez-moi respirer; je connais mon métier; j'ai vu hier ma petite malade : je sais bien qu'elle ne peut pas être si avancée que vous le dites.

» — Moi, je ne sais pas si elle est en avance, répondis-je; mais, comme il ne faut pas que nous soyons en retard, allons! allons! arpentons plus vite que ça! Voilà un ruisseau : alerte! sautons-le! Qu'est-ce qu'il y a? un pavé qui

vous a heurté le pied ? ne faites pas attention ! Encore un peu de courage, plus que ce coin de rue à tourner ; hardi ! Entrez ! nous y voilà !

» En effet, nous étions arrivés.

» — Ma foi, me dit la sage-femme en s'arrêtant sur la première marche de l'escalier, afin de reprendre haleine, ma foi, vous ne feriez pas mieux, quand même vous seriez le père de l'enfant !

» — C'est justement ça, ma brave femme.

» Elle me regarda avec surprise, et je voyais le moment où elle allait vouloir entrer en explications avec moi sur ce sujet, quand un cri de Françoise la rappela à son devoir ; je la poussai sur l'escalier, où elle manqua de tomber, tant j'y allais avec peu de ménagements. J'entendis la porte d'en haut s'ouvrir, puis elle se referma sur la sage-femme. Moi, je restai seul dans la boutique, tressaillant à chaque nouvelle douleur de ma rancunière amie.

» Une heure encore se passa pour moi dans les transes de la plus poignante inquiétude; pour elle, dans les souffrances cruelles de l'enfantement. Oui, pendant toute une heure je pus compter ses cris et ses pas, dont le bruit venait aisément jusqu'à moi. Puis Françoise cessa de marcher, puis les cris redoublèrent; puis il y eut un grand silence, un silence qui me fit frémir, comme si ç'eût été celui de la mort.

» Ah! si madame Verdier et la mère Pitou ne m'eussent pas dit: — Quoi qu'il arrive, ne vous montrez pas; vous la tueriez! — Si l'on ne m'eût pas dit cela, j'aurais enfoncé la porte plutôt que de ne pas courir à son secours.

» Malgré cette sévère défense, il y avait des moments où je m'élançais sur l'escalier à tout risque, et bien décidé à manquer à la consigne.

» Il dura bien longtemps ce silence général; mais enfin le bruit des voix se fit entendre de nouveau et le piétinement recommença.

» — C'est fini, m'écriai-je ! ah ! mon Dieu, je vous remercie !

» Comme je joignais les mains, et que mes yeux se levaient vers le plafond, je vis le judas s'ouvrir.

» — Êtes-vous là, René?

» C'était la mère Pitou, qui me parlait à voix basse.

» — Oui ; eh bien, lui demandai-je ?

» — Chut ! ne parlez pas trop haut : la pauvre enfant est délivrée.

» — Heureusement ?

» — Heureusement ! Vous avez une petite fille qui vous ressemble joliment à tous deux : c'est votre portrait tout craché.

» — Une fille ! une jolie petite fille à moi !... quel bonheur !... mais la mère, demandais-je ?

» — Quant à la mère, ne m'en parlez pas ; il n'y a pas moyen pour vous de la voir. C'est

égal, patientez, plus tard nous tâcherons d'arranger ça. En attendant, essayez de reposer.

» Là-dessus, la mère Pitou referma vivement le judas.

» Ah bien! oui, reposer! est-ce que c'était possible après un pareil événement? D'ailleurs le moment était venu d'ouvrir la boutique, et c'est ce que je fis.

» — Maître Verdier, dis-je à celui-ci quand il fut descendu, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'aller faire un petit tour là-haut, rien que pour embrasser la mère et l'enfant?

» — Demande ça à ma femme, me répondit-il; mais vois-tu, René, si tu es venu ici pour recommencer tes amours, cela ne peut pas me convenir, je te l'ai déjà dit l'autre jour et je te le répète ce matin : j'ai consenti à ce que Françoise vînt loger chez nous parce qu'elle nous a fait serment de ne pas te revoir; je t'ai repris à la boutique parce que je pensais bien que tu en avais fini d'aimer la fille du père Flamand;

mais du moment que vous serez pour vous rapatrier ensemble sans vous marier légitimement, je vous prierai tous les deux de sortir de chez moi. Je n'aime pas à avoir sous les yeux des gens qui oublient qu'il n'y a qu'un mari et une femme qui ont le droit de se dire le père et la mère du même enfant.

» — Mais je ne demande pas mieux que d'épouser Françoise.

» — C'est possible, mais puisqu'elle ne veut pas de toi! Au surplus, comme je te le disais, parle de ça à la bourgeoise; la voilà qui descend.

» Bien que chagrin de la réponse du bourgeois, je ne laissai pas pourtant que de faire part à sa femme du désir que j'avais de voir Françoise et notre petite fille. Les femmes comprennent bien mieux ces choses-là que nous autres hommes; aussi la menuisière, touchée des serments que je fis d'obéir à tout ce que la pauvre jeune mère m'ordonnerait, s'empressa-t-elle de remonter auprès de l'accouchée.

» — Dites-lui bien, criai-je de façon à être entendu de Françoise, dites-lui bien que rien ne me coûtera pour mériter mon pardon.

» Un moment après, la mère Pitou vint me trouver : elle tenait dans ses bras la petite fille que Françoise m'envoyait.

» — Voilà votre enfant, me dit-elle; baisez-la pour deux, car il n'y a pas à dire, notre malade ne vous demande qu'une chose, c'est de la laisser en repos. Les derniers huit jours que vous venez de passer ici lui prouvent bien que vous avez encore de l'attachement pour elle; mais ce n'est pas assez pour lui faire oublier ces trois mois de mauvaise conduite où vous vous en êtes donné à tire-larigot, comme dit c't'autre. Ainsi vous voilà prévenu, elle s'en tient toujours à ce qu'elle vous a écrit : offrez-lui la preuve d'un an de sagesse pour répondant de votre parole, et elle croira ensuite à ce que vous lui promettrez.

» Je commençai provisoirement par donner

un baiser paternel à cette petite bouche rose qui me faisait les plus gentilles grimaces du monde ; je baisai aussi ses petites mains ridées, ses yeux si doux qui regardaient sans voir ; et quand j'eus bien examiné mon enfant, de manière à la reconnaître entre mille autres de son âge, je la posai doucement sur l'oreiller que la mère Pitou tenait à deux mains comme un berceau, et puis je frappai du pied en disant :

» — Mais, saperlotte ! il n'y a pas de bon sens ! Françoise ne sait donc pas que je l'aime?

» — Si, vraiment, elle le sait bien ; la preuve, c'est qu'elle vous envoie votre petite ; mais, voyez-vous, René? il y a une manière d'aimer les femmes qui leur est agréable, et une autre qui ne leur fait pas du tout plaisir ; comme c'est cette manière-là que vous avez eue avec elle, il ne faut pas que vous vous étonniez de son entêtement.

» Elle remonta ; je me mis au travail.

» — Et c'est ce que tu as de mieux à faire, me dit le bourgeois, enchanté de me voir redevenu un piocheur infatigable.

» Mais, tandis que la besogne allait son train, ma tête se bourrelait de mauvaises idées, et dans un moment où je paraissais le plus occupé de mon ouvrage, tout à coup j'envoyai mon marteau à l'autre bout de l'atelier, et je dis, en arrachant les cordons de mon tablier:

» — Au diable les femmes ! on n'a jamais vu d'obstinée pareille à cette bancale-là!

» A peine ces derniers mots furent-ils prononcés, que je m'effrayai de ce que j'avais dit, et, comme si j'avais eu un régiment de remords à mes trousses, je me sauvai dans la rue, et je courus loin, bien loin, comme un fou.

» Un camarade qui me rencontra eut pitié de mon état, il me prit bras dessus bras dessous, et m'emmena dans le cabaret le plus voisin; j'avais besoin de boire un coup pour me

calmer, j'en bus je ne sais combien, ce qui ne me calma pas.

» Le soir, grâce aux conseils de mon camarade, j'étais revenu au milieu de mes amis du billard, que mon absence de huit jours avait inquiétés. Le lendemain, je n'osai plus me remontrer chez M. Verdier. Au bout de deux jours, j'aurais envoyé promener quiconque serait venu me dire de reprendre ma place à l'établi. Je ne sais pas trop où j'en serais à présent de mon vagabondage, sans le cruel événement qui nous réunit un matin, mes frères et moi, dans cette mansarde de la place Baudoyer, où notre digne et malheureuse mère venait de rendre le dernier soupir. Maintenant que me voilà revenu à notre point de départ, j'espère que j'ai bien mérité de me rafraîchir d'un doigt de vin. »

— Mais vous n'avez pas tout dit encore; car,

si j'ai bonne mémoire, repris-je, tandis que Valentin remplissait nos verres, il me semble que vous avez interrompu le récit au moment où votre jeune sœur était sur les genoux de la vieille Gervaise Perrot, et lorsque vous proposiez de lui donner mademoiselle Françoise pour nourrice.

— C'est juste : l'enfant n'a encore que deux jours; mais, à l'heure qu'il est, aurons-nous le temps de la faire grandir? demanda Hubert.

— Et sans doute, répliqua Joseph; c'est à peine si la demie de six heures a sonné; en nous hâtant un peu nous pourrons au moins arriver jusqu'à l'époque du sevrage.

— Alors prenne la parole qui voudra, dit Réné, pour moi, j'en ai dit bien assez comme ça.

Les trois autres frères de Marie-Georges étaient si pressés de parler, qu'ils commencèrent en même temps. Ce trio, qui n'était nullement d'accord, nous causa d'abord un beau

mouvement de gaieté ; mais, comme nous n'avions pas de temps à donner à la plaisanterie, Joseph nous pria de faire silence, et il reprit.

XVIII.

« Reportons-nous donc, je vous prie, chez Gervaise Perrot, au moment où Réné achevait de nous raconter l'histoire de ses amours ; ce qu'il fit, cette fois, beaucoup plus succinctement qu'aujourd'hui, car le temps nous pressait bien davantage : notre chère petite sœur réclamait les soins d'une nourrice.

» Aussitôt qu'il eut fini de nous parler de Françoise, nous n'eûmes pas besoin de nous consulter longtemps des yeux pour connaître que nous avions pris tous un égal intérêt à cette pauvre et honnête jeune fille.

» Notre bonne vieille voisine, d'accord sur ce point avec nous, décida que la sœur et la fille de Réné devaient téter le même lait. Il ne restait plus qu'à savoir quel était celui d'entre nous qui se chargerait de porter la petite chez Françoise ; ç'aurait été trop que d'y arriver trois du même coup. Quant au père de Jeannette, vous savez maintenant qu'il avait de bonnes raisons pour ne pas se présenter chez la jeune mère nourrice.

» Je me proposai pour faire la commission, et, accompagné de Réné, qui devait me conduire et m'attendre à la porte de celle qu'il avait si souvent abusée de fausses promesses, j'emportai l'enfant bien soigneusement enveloppée.

» Pour ne rien oublier, sans vouloir cepen-

dant en trop dire, il est bon que je vous fasse savoir qu'avant notre départ de chez Gervaise, nous nous étions cotisés tous quatre, comme le matin déjà pour les frais d'enterrement de notre mère; ainsi j'avais en poche de quoi payer le premier mois à Françoise, et la mettre à même de suppléer à ce que la layette de notre sœur avait d'incomplet.

» Nous voilà en route : nous gagnons la rue des Prouvaires; nous sommes arrivés. Réné me laisse à la porte, ainsi que cela a été convenu, et il se résigne à m'attendre, mais bien fâché qu'il est de ne pas monter avec moi. Il craindrait, et ce n'est pas sans raison, que la mère de Jeannette se refusât en même temps à recevoir et le frère et la sœur : avec le caractère ferme, entier, qu'on lui connaît, il était présumable que la vue de celui-ci l'aurait empêchée de se charger de celle-là.

» J'arrive en haut; grâce au récit de notre jeune frère, je connais parfaitement la porte de Françoise, et d'ailleurs n'entends-je pas, du

bout du corridor, la chanson d'une mère qui berce son enfant? Voilà qui suffirait pour me faire bien adresser, faute même de renseignements plus positifs.

» La clef est sur la porte, je la fais tourner dans la serrure, j'ouvre, j'entre, me voici dans la chambre. Ah! bonté divine! quelle jolie nourrice c'était que la fille du père Flamand, et qu'il me parut beau l'enfant qu'elle endormait sur ses genoux!

» Je présente mon nourrisson à Françoise et je lui fais part du motif de ma visite.

» — Je vous remercie, me dit-elle avec le plus touchant sourire. Je suis reconnaissante envers ceux qui ont cru devoir vous adresser à moi, quoique je ne soupçonne pas de quelle part vous pouvez venir; mais je vous avoue que je n'ai pas l'intention de m'établir nourrice; j'ai un état et des pratiques que je tiens à conserver; ma petite ne me laisse déjà pas trop de temps pour m'occuper de mon ouvrage de couture.

» Elle repoussait ma demande, mais poliment, mais avec de douces paroles, mais avec un regard si bon que je ne concevais pas comment ce scélérat de vieil ivrogne qui s'est fait justice, et comment aussi mon mauvais sujet de frère, avaient pu faire tant de peine à une si charmante créature.

» Cependant je m'étais assis d'autorité; Françoise avait posé Jeannette dans son berceau; je la priai de regarder au moins notre sœur avant de rejeter ainsi ma demande; elle la prit dans ses bras, et, sans s'en apercevoir, tout en causant avec moi, Françoise continua, avec l'enfant que je venais de lui confier, son rôle de berceuse.

» Comme, en ma qualité d'apprenti avocat, je ne voulais pas avoir perdu ma cause sans plaider, je m'efforçai d'intéresser son cœur en faveur de notre orpheline.

» — La pauvre enfant n'a plus de mère, lui dis-je; sans cela, nous n'aurions pas besoin de lui chercher une nourrice, celle qui n'est plus

lui en servirait. Voyez notre embarras! nous sommes quatre frères qui voulons l'élever, cette chère petite; mais des hommes ne peuvent pas confier leur sœur à la première venue; ils n'ont ni le temps ni les connaissances nécessaires pour savoir si elle est ou non entre bonnes mains. Il faut donc qu'ils s'adressent à quelqu'un de sûr, à une personne qui est connue pour son bon cœur, pour sa bonne conduite; nous avions jeté les yeux sur vous, nous étions tranquilles, nous étions heureux; nous vous regardions comme une providence pour l'enfant et pour nous, et déjà, en espérance, nous vous bénissions pour tous les soins que vous alliez prendre de notre sœur, pour toutes les peines qu'elle pourrait vous causer. Oui, nous nous disions : Elle est sauvée! car c'est à une bonne mère que nous confions sa frêle existence. Mais voilà que vous la repoussez... elle, une pauvre petite enfant de deux jours, qui vous aurait choisie pour nourrice si elle avait eu l'instinct de deviner ce qui lui est bon, ce qui lui est nécessaire.

» Françoise m'écoutait, et j'ose dire que mes paroles produisaient quelque effet sur elle; car, tout occupée qu'elle était de ce que je venais de lui dire, la charmante fille, continuant à oublier, sans doute, que ce n'était pas son enfant qui reposait sur ses genoux, détacha machinalement l'épingle qui fermait sa robe, et donna le sein à la petite qui le cherchait.

» La première condition pour se croire orateur, et j'avais la prétention de l'être, la première condition, dis-je, c'est de savoir profiter de toutes les circonstances pour en tirer des conclusions favorables à la cause qu'on défend; c'est de se faire une arme de tous les événements, une ressource de la moindre parole, du geste le plus indifférent de sa partie adverse; or, quand je vis la mère de Jeannette remplir involontairement son devoir de nourrice, je m'écriai :

» — Ah! maintenant, vous ne pouvez plus vous défendre de la garder; ma sœur est bien à vous : vous venez de l'adopter; ce n'est point une erreur de votre esprit, c'est un mouvement

irrésistible du cœur qui vous a portée à lui donner le sein. Maintenant que vous l'avez confondue dans votre amour avec l'enfant que Dieu vous a donné, pourriez-vous me dire : « Remportez-la ? » Oh ! non, c'est impossible, vous êtes bien sa nourrice.

» Si ce n'est pas là absolument ce que je lui dis, au moins est-ce bien le sens de mes paroles; je crois même que je lui tournai quelque chose de mieux ; car Françoise en fut vraiment attendrie, d'autant plus que, sans parler de Réné et sans lui dire notre nom de famille, je lui racontai comment quatre frères qui se haïssaient deux jours auparavant s'étaient réconciliés au lit de mort de leur mère; comment ils s'étaient engagés sincèrement de cœur et d'âme à expier leur ridicule et coupable aversion à force de sacrifices et d'amour pour la petite sœur que la défunte venait de leur laisser comme unique, mais précieux héritage.

» — En vérité? me dit Françoise. Ah bien ! si c'est comme ça, vous avez raison, je la garde-

rai ; d'ailleurs cela fera une compagne, une amie, une sœur à ma Jeannette. Quant à mes pratiques, je verrai à ne pas trop leur manquer de parole, malgré cela ; je prendrai une ouvrière pour travailler ici, puis une apprentie pour faire mes courses, et de cette façon-là tout le monde sera content.

» Nous réglâmes facilement le prix des mois de nourrice. Je laissai à la chère future belle-sœur la petite somme que j'avais emportée sur moi, et après deux baisers donnés à chacun des enfants, je m'empressai d'aller rejoindre Réné, que ma longue pause chez Françoise devait inquiéter.

» L'imprudent ne s'était-il pas avisé de monter jusqu'au quatrième pour avoir plus tôt des nouvelles de sa femme et de son enfant? Je lui rendis bon compte de ma visite, et puis nous retournâmes auprès de nos frères qui nous attendaient chez la bonne vieille voisine.

» Si maintenant vous me demandez pourquoi je n'avouai pas sans détour à Françoise que

j'étais le frère de Réné, et que, par conséquent, c'était la tante de Jeannette qu'elle venait de se charger d'allaiter, c'est qu'instruit de sa juste rancune contre le vaurien que voilà, dit Joseph en désignant son jeune frère, je pensai que la crainte de renouer avec lui plus tôt qu'elle ne le voulait aurait pu la décider à refuser positivement la proposition que j'étais venu lui faire.

» Et puis, vous le dirai-je aussi? en la voyant si bonne fille, si jolie et si intéressante surtout à cause de son infirmité, je me fis un secret plaisir de lui réserver une heureuse surprise. Car, moi, tel que vous me voyez, j'ai tout comme un autre ce qu'on appelle des idées d'auteur. Oui, quoique je me sois résigné, depuis que j'ai quitté la chicane, à rédiger des placets au ministre et des lettres d'amour pour les cuisinières, j'aurais pu être poëte, écrivain pour le compte de ma gloire personnelle, au lieu de me faire écrivain public pour la satisfaction de tant d'autres; aussi, avec l'imagination passablement romanesque dont j'é-

tais doué alors, je compris qu'il y avait un effet assez puissant à tirer de la position de mes personnages, et je combinai tout de suite dans mon esprit un moyen de rapprochement qui aurait mérité de trouver place dans un livre.

» Au surplus, je n'ébrècherai pas davantage la situation; tout à l'heure vous pourrez en juger par vous-même.

» Mes frères et moi, réunis encore une fois dans la petite chambre de Gervaise, nous nous occupâmes sérieusement de nos arrangements pour l'avenir. Il fut convenu que chaque lundi nous déposerions entre les mains de la bonne femme nos petites économies, et qu'elle en réglerait l'emploi selon les besoins de l'enfant. La voisine s'engagea à aller voir notre sœur le plus souvent qu'elle le pourrait, mais comme par hasard d'abord, et sans dire à Françoise qu'elle savait comment la petite se trouvait confiée à ses soins. Cette discrétion que j'imposai à Gervaise Perrot tenait toujours à ce fameux projet de

surprise que j'avais conçu, et qui ne devait pas tarder à se réaliser.

» Valentin nous quitta pour retourner à sa caserne ; Hubert s'en alla à son auberge, se disposant à partir le lendemain pour ses courses foraines ; moi, je me rendis chez mon procureur, avec la ferme résolution de lui demander enfin des appointements, si minimes qu'ils fussent. Quant à Réné, par acte de contrition d'abord, et puis par mesure d'économie, il nous quitta pour aller s'installer définitivement dans cette mansarde de la place Baudoyer, où nous nous étions retrouvés pour ne plus nous séparer que momentanément. D'ailleurs, séparés ou bien ensemble, de loin ou de près, il y avait maintenant un lien entre nous que nous ne pouvions plus briser. Le briser ! eh ! l'aurions-nous voulu plus tard ? Oh, non ! puisqu'il nous rendait les communications aussi faciles que désirables.

» Le lendemain, chacun de nous était à son affaire. Mon patron avait fini par se décider à m'accorder un louis de gage par mois ; Réné

venait d'entrer dans une nouvelle boutique de menuiserie, où il devait travailler à raison de quarante sous par jour ; Hubert cheminait sur la grande route, sa balle de marchandises sur le dos ; et le dragon que voici entrait, en qualité de brosseur, au service d'un capitaine de son régiment. Vous voyez que tout marchait à ravir.

» Fidèles les uns et les autres à l'engagement que nous avions pris, nous apportions, chacun selon nos moyens, notre petite part des mois de nourrice et des frais d'entretien à la voisine; puis, tantôt celui-ci, tantôt celui-là allait chez Françoise visiter la petite, qui venait merveilleusement bien. Quelquefois le hasard nous réunissait en famille auprès de la tante et de la nièce couchées dans le même berceau ; mais Réné ne pouvait être d'aucune de ces fêtes-là ; bien des semaines devaient s'écouler encore avant que son temps d'épreuve fût accompli. Il faut avouer cependant que le brave garçon faisait ses journées si bonnes et si longues, qu'en conscience on aurait dû les lui compter doubles.

Mais encore cela n'eût pas fait plus de trois mois à déduire sur l'année complète que Françoise exigeait de lui.

» La jolie nourrice, qui nous connaissait maintenant : j'entends Hubert, Valentin et moi ; elle qui nous aimait, d'abord à cause de l'amour que nous avions pour notre sœur, et puis aussi parce que la petite Jeannette avait sa bonne part de nos caresses, la future belle-sœur, vous disais-je, s'étonnait toujours, ou du moins semblait s'étonner, de ne voir que trois frères à son jeune nourrisson, quand moi je lui en avais annoncé quatre lors de ma première visite. Elle nous interrogeait souvent sur celui qui ne venait jamais, et nous avions beau lui jurer que celui-là s'intéressait autant que nous autres à sa seconde petite fille,

» — C'est égal, nous répondait-elle en soupirant comme si elle n'avait pas voulu nous dire toute sa pensée, c'est égal, il n'y a pas autant de bonté dans ce cœur-là que dans les vôtres.

» Cela n'était pas trop bien de notre part,

n'est-ce pas, de laisser ainsi calomnier un honnête garçon qui se donnait tant de mal du matin au soir, pour racheter ses anciennes fautes? Mais patience! Réné ne devait pas tarder à obtenir la récompense de sa glorieuse réforme.

» J'avais communiqué mon projet à mes frères; ils s'y prêtaient avec joie; encore quelques jours, et nous allions le mettre à exécution; il ne s'agissait plus que de nous trouver assez riches pour cela.

» Un bon coup de commerce que fit Hubert, joint au prêt extraordinaire que reçut Valentin et à deux mois d'économie de la part de Réné et de la mienne, nous mit à même de présenter enfin à Françoise ce quatrième frère, qu'elle s'étonnait de ne pas connaître.

» Il fallait, pour en venir à ce coup de théâtre que j'avais ménagé de longue main, quelque préparation savante: naturellement je me chargeai de la trouver, ce qui ne fut pas long. Un beau matin, j'arrivai chez notre nourrice apportant

avec moi un carton qui renfermait un bouquet de fleurs d'oranger, six paires de gants blancs, des bas de soie et un fichu de mousseline brodé sous lequel nous avions caché une bourse qui contenait quatre pièces d'or : chacun de nous en avait mis une à l'offrande.

» —Voilà le cadeau du parrain, dis-je à Françoise, en déposant mon carton ouvert sur un meuble.

» — Le parrain de qui ? me demanda-t-elle.

» — Celui de la petite sœur. Ah ! c'est que vous ne savez pas qu'elle est encore attendant le baptême ?

» — En vérité ? ce cher bijou ! Ah ! si j'avais su cela, j'aurais pris encore bien plus garde à sa chère santé. Mais au fait, reprit-elle, je lui ai si peu épargné les bons soins, que je ne sais pas trop comment j'aurais pu mieux faire.

» Elle disait vrai, notre excellente belle-sœur ; aussi était-ce un charme de voir comme son

nourrisson lui faisait honneur. Jeannette, il faut bien le dire, ne pâtissait pas pour cela ; c'était en vérité, un beau couple d'enfants, comme maintenant encore ce sont deux charmantes filles, si bonnes, si sages et si modestes, que, lorsqu'on les voit ensemble, on ne sait plus laquelle des deux il faudrait aimer davantage. »

En parlant, Joseph me regarda ; je ne sais si, à la rougeur qui me monta au visage, les frères de Marie-Georges devinèrent l'embarras de mon cœur ; toujours est-il qu'Hubert hocha la tête en murmurant :

— Quand on ne veut placer qu'une de ses poulettes, il ne faut pas ouvrir toute la cage aux chalands.

Je fus le seul, je crois, qui entendis la remarque chagrine de l'aîné des quatre frères. Joseph continua ainsi :

« Françoise examina pièce à pièce ce que renfermait le carton; elle trouva que tout était du meilleur choix; puis elle finit par me demander quelle était l'heureuse marraine à qui tant de jolis présents étaient offerts. C'est là justement où je l'attendais.

» — Regardez-moi bien en face, nourrice; que penseriez-vous si l'on vous priait d'accepter tout cela?

» — Moi? reprit-elle avec un air de surprise; mais dame! je penserais... Au fait, je ne sais pas trop ce que j'en penserais.

» — Voyons! continuai-je, est-ce que vous refuseriez de tenir notre petite sœur sur les fonts de baptême?

» — Oh! non, répliqua-t-elle vivement; et puis comme si elle avait eu peur d'accepter trop vite ma brusque proposition, elle ajouta : Non, je ne crois pas; à moins que...

» — A moins... à moins, interrompis-je, à

moins que le compère qu'on voudrait vous donner ne fût pas de votre goût; c'est là, je parie, ce que vous n'osez pas dire?

» Qu'elle était donc gentille d'inquiétude et de plaisir en m'écoutant parler! Ses yeux se tournaient vers le carton avec une visible tentation de coquetterie, et puis elle baissait tout à coup les paupières, et elle rougissait, la bonne fille, comme on ne rougit plus quand on est nourrice.

» Il ne faut pas oublier que Françoise avait à peine accompli sa dix-septième année.

» — Oh! soyez tranquille, poursuivis-je, celui que nous vous avons choisi est un bon enfant, qui vous plaira, j'en suis sûr : c'est un excellent sujet, un ouvrier laborieux; c'est ce quatrième frère, enfin, qu'il est bien temps de vous faire connaître.

» — Eh! mon Dieu! dit-elle en croisant les mains et en faisant un léger mouvement d'épaules, pourquoi ne me dites-vous pas tout de suite que c'est René?

» Ce fut à mon tour de demeurer surpris.

» — Comment! vous saviez donc?

» — Est-ce qu'on prend un nourrisson sans s'inquiéter de son nom de famille? est-ce qu'on ne s'intéresse pas toujours au père de son enfant? Voilà deux grandes raisons, monsieur Joseph, qui ont dû me conduire à la découverte de votre secret.

» — Et vous avez pu être assez dissimulée pour vous taire là-dessus jusqu'à présent?

» — Vous avez bien été assez discret pour ne m'en rien dire.

» Alors Françoise m'apprit comment, grâce aux informations qu'elle-même avait prises, grâce à quelques indiscrétions de Gervaise, et surtout à l'innocent espionnage de la bonne mère Pitou, elle avait été au courant, jour par jour, de la conduite de René et des événements qui s'étaient passés depuis deux mois dans notre famille.

» — Ainsi quand je vous apportai la chère petite orpheline...

» — Je savais que c'était la tante de ma Jeannette que vous vouliez me confier.

» — Et cependant vous refusiez de la recevoir.

» — Quelle preuve avais-je de la bonne conduite de Réné ? était-ce sur le chagrin qu'il avait montré en perdant sa mère que je pouvais fonder une meilleure espérance? Quel est le fils, si mauvais sujet qu'il soit, qui ne pleure pas au lit de mort de sa bonne mère? Quand l'habitude du vice aurait séché dans leur source toutes les larmes que le cœur d'un homme peut renfermer, il me semble qu'il doit encore en retrouver dans un pareil jour.

» — Et maintenant vous avez donc une assurance certaine de son retour au bien?

» — Toutes mes preuves sont là, me répondit Françoise en me montrant un petit cahier de papier. Je ne l'ai pas perdu de vue un seul

instant, ce méchant Réné, et depuis le moment où il a mérité son pardon, j'ai écrit ici que je ne lui en voulais plus ; oui, j'ai écrit cela, avec la date encore, pour lui prouver que je n'ai pas tant de rancune qu'il veut bien le dire.

» — Mais alors, pourquoi ne l'avez-vous pas rappelé de vous-même?

» — Je voulais lui laisser la gloire de revenir. D'ailleurs, cela ne pouvait pas tarder, vous le voyez bien.

» — Avec tout cela, voilà la surprise que j'avais promise à ce pauvre Réné flambée maintenant.

» — Votre surprise n'était qu'une imprudence : car, enfin, la joie de le voir revenir à moi pouvait me faire beaucoup de mal et causer un grand tort à nos chers enfants.

» — C'est pourtant vrai ! je vous en demande pardon ; on ne pense jamais à tout.

» — D'ailleurs, reprit Françoise avec ce ton

de bonté qui la rendait encore plus jolie, René n'y perdra rien, car si la surprise que vous vouliez me causer est impossible, moi, je lui en réserve une à laquelle il ne s'attend pas. Celle-ci est moins dangereuse que la vôtre, attendu que le saisissement qu'il en éprouvera ne nuira à personne, et il lui fera du bien, j'en réponds.

» J'étais venu de bonne heure chez Françoise, pour la préparer à accepter le compère, qui devait se présenter dans la matinée, accompagné, encouragé, soutenu par Hubert et Valentin, car le cher garçon que vous voyez n'aurait jamais osé reparaître de son chef et sans appui devant celle qui avait ajourné son pardon à un an. Comme nous allions, nous deux la belle-sœur future et moi, réentamer la question du baptême, ce qui devait, par suite, m'amener à toucher quelques mots de celle du mariage, Françoise, occupée de ses soins de bonne nourrice, prêta un instant l'oreille du côté de la porte, puis elle me dit en pâlissant et d'une voix que l'émotion avait brisée :

» — Écoutez! on monte, on marche dans le corridor.

» — En effet, ce sont nos amis : Réné et les autres.

» — Réné! dit-elle en se laissant tomber sur une chaise.

» — Eh bien! lui repris-je en courant à elle, voilà comme vous êtes forte?

» — Je croyais l'être davantage.

» — Mais d'où vient ce saisissement, puisque vous étiez prévenue?

» — Oui, je savais qu'il devait venir, et vous voyez que je peux à peine parler, que je ne me soutiens plus; jugez de ce que cela aurait pu être si je ne m'étais attendue à rien! Il y avait de quoi me tuer, monsieur Joseph!

» Françoise ne se trompait pas : c'était bien mon gaillard et ses deux aides-de camp qui arrivaient pour signer la paix et rétablir le ménage sur un meilleur pied.

» — Avance-donc! dis-je à Réné, elle comp-

tait sur toi, et tu vois quelle émotion cela lui cause. Voyons, embrassez-vous!

» — Elle m'a donc tout pardonné? demanda celui-ci, qui faisait une bien drôle de mine. »

Le plus jeune des frères haussa les épaules en souriant à Joseph, ensuite il passa la main sur ses yeux et soupira.

— Oui, René, oui, mon bonhomme, ajouta Joseph en s'adressant à celui-ci; il n'y a pas de pincement de lèvres ni de branlement de tête qui tiennent! tu avais un air tout piteux qui aurait donné envie de rire de toi, si l'intérêt de votre réconciliation n'avait pas été assez puissant pour distraire l'esprit de toute autre idée que de celle-là; mais votre amour si bien senti, si franchement exprimé par vos gestes, par vos regards, par cet élan du cœur qui vous poussa dans les bras l'un de l'autre, ne laissait pas le loisir de penser à autre chose qu'à jouir de votre bonheur.

— Mais quelle pouvait être cette surprise que madame Dugrand la jeune ménageait à votre frère? demandai-je à Joseph.

« — C'était, reprit-il, la chemise à jabot et la cravate de marié qu'elle tenait toutes prêtes, pour le jour où il se croirait digne enfin de revenir près d'elle.

» — Comment! lui dit-il, quand leur vive émotion se fut un peu calmée, tu pensais à moi de cette façon-là et tu pouvais prendre sur toi de ne pas me dire : Reviens?

» — Mais oui, répondit-elle gaiement.

» — Est-il possible! Ainsi le temps ne te durait donc pas?

» — Moins qu'à toi, peut-être?

» — Alors c'est donc que je t'aime encore mieux que tu ne m'aimes?

» — Mais non, c'est que j'espérais! et puis,

tiens, regarde notre enfant : n'avais-je pas tous les jours ton portrait devant les yeux? et chaque soir mère Pitou me donnait de tes nouvelles.

» Vous vous imaginez sans peine qu'avec les bonnes dispositions de notre gentille nourrice en faveur de Réné, nos préparatifs de fête durent subir quelques modifications ; mais si nous retardâmes la cérémonie de plusieurs jours, ce ne fut qu'afin de la faire plus complète et plus belle. Ce n'était plus seulement d'un baptême qu'il s'agissait, mais d'un mariage, ce qui remit au commencement du mois suivant la réception de notre sœur parmi les fidèles de la communion catholique, apostolique et romaine.

» L'époque de l'union légitime de Françoise et de Réné ayant été fixée, nous n'eûmes plus rien à mettre en discussion; car nous avions décidé à l'avance les noms que l'on imposerait à l'orpheline, dont la vie et le bonheur nous étaient confiés. Elle devait s'appeler Marie, comme celle qui nous avait donné le jour, et à ce nom respecté, nous voulions absolument joindre celui de notre frère Georges, pour per-

pétuer parmi nous et les nôtres le souvenir d'une bonne mère et celui du plus honnête homme de la famille. »

— Laisse-moi dire à présent qu'il eut lieu, cet heureux mariage, interrompit René, laisse-moi dire à notre jeune ami que Françoise n'eut plus à se plaindre de moi. Je ne prétends pas me faire meilleur que je ne le suis, mais enfin les leçons du passé me profitèrent, et si parfois, durant les dix années de prospérité et de joie que Dieu accorda à mon ménage, j'eus encore des revenez-y de fainéantise, au moins la débauche ne vint pas surcharger d'un crime de plus mes retours de jeunesse. Oui, continua-t-il, si je me permettais de temps en temps de faire, dès le lundi, un accroc à ma semaine d'ouvrier, du moins c'est chez nous, en famille, que je le passais, mon lundi de flânerie; ou bien, tenant d'une main ma sœur et de l'autre ma fille, j'allais le long des boulevards promener ces chers enfants,

et pour tout l'or du monde, quand je cheminais ainsi, heureux de voir trotter à mes côtés les deux plus jolies petites brunes qu'il fût possible de rencontrer, pour tout l'or du monde, disais-je, vous ne m'eussiez pas fait mettre le pied dans un cabaret ou répondre au bonjour qu'un camarade d'autrefois m'adressait en passant. C'est cette scrupuleuse fidélité à tenir mes dernières promesses à Françoise qui lui ont fait dire à son lit de mort ces paroles que je répéterai à Dieu quand il me demandera compte de mes fautes :

« — Merci, Réné! me disait-elle un instant avant d'expirer, merci! mon ami, je te dois dix ans de bonheur! »

L'attendrissement qui s'était emparé de Réné en nous parlant ainsi, nous gagna tous jusqu'aux larmes.

— Si tu as fait ton devoir, dit Hubert, c'est grâce à qui? à Marie-Georges.

— Oui, repartit Valentin, c'est elle qui fut la première cause de ta réconciliation avec Françoise; c'est elle qui fit d'un vagabond un homme.

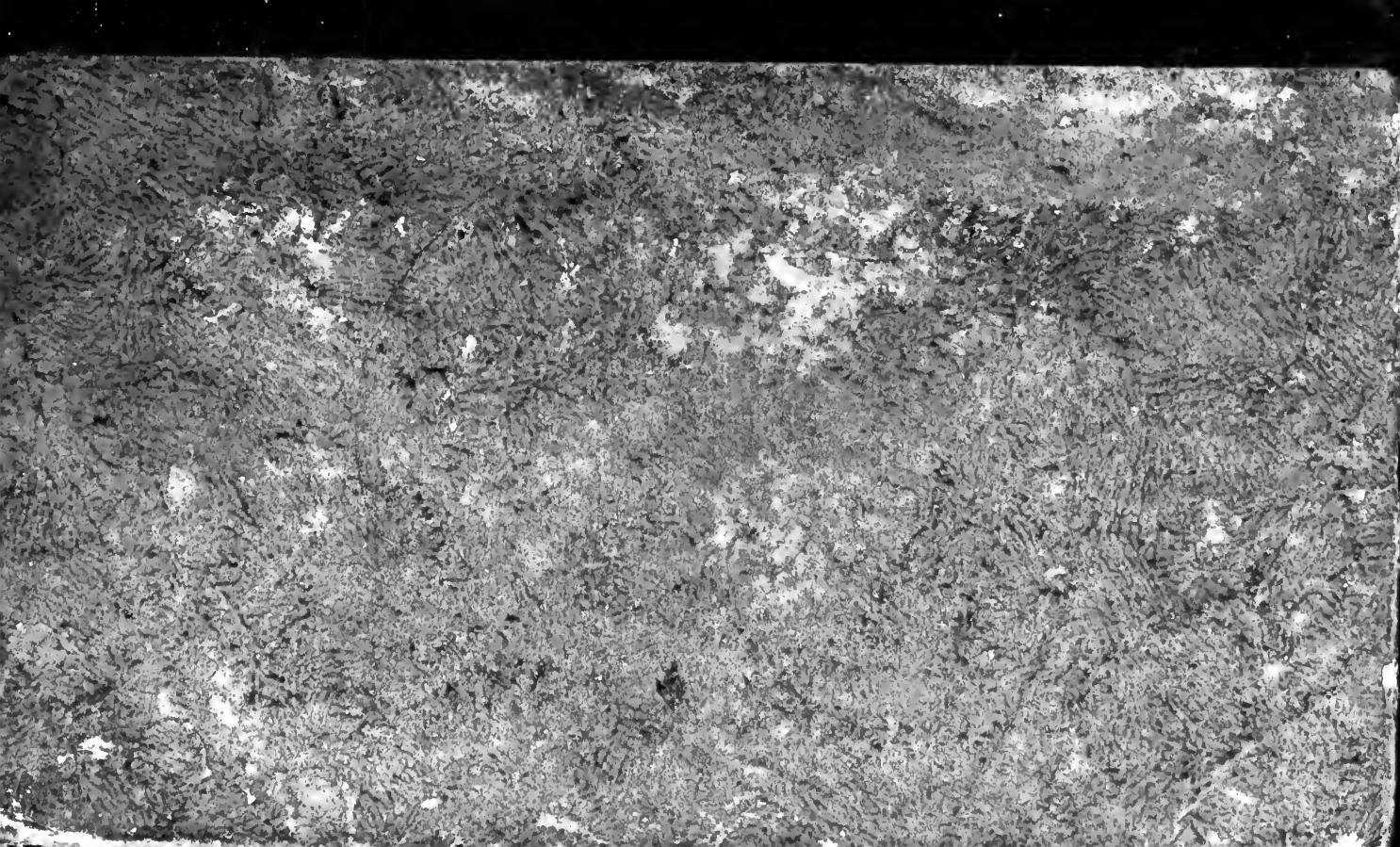
Si ta Jeannette eut un bon père, et nous, si, grâce à ton mariage avec Françoise, nous eûmes pour sœur la meilleure des femmes, la plus dévouée des amies; c'est encore à Marie-Georges que nous l'avons dû, c'est parce qu'elle vint au monde que nous sommes de braves gens, de bons frères, une famille heureuse enfin!

— Ce n'est pas tout encore, riposta le marchand forain, par qui ai-je été sauvé des mauvais conseils du désespoir? par Marie-Georges!

— Je lui dois la vie! ajouta Réné.

— Et moi la réflexion, qui m'arrêta sur le penchant d'un crime! poursuivit Valentin.

— Comment cela? comment cela? demandai-je avec empressement aux quatre frères.

L'ex-dragon se disposait à parler quand la porte de communication s'ouvrit.

— Il paraît que ces messieurs ont fait la nuit complète, dit ma jolie brune de la rue Batave, en nous faisant un salut tout à la fois cérémonieux et plein de malice. Peut-être, ajouta-